VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JUIN 1941 — NUMERO

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

...EU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Roosevelt proclame l'état d'urgence nationale illimitée aux Etats-Unis

Le discours du Président Roosevelt

WASHINGTON — Le président Roosevelt a annoncé, dans son discours radiodiffusé dans le monde entier, qu'il avait émis une proclamation stipulant "qu'un état d'urgence nationale illimitée existe et requiert le renforcement de notre défense jusqu'à l'extrême limite de notre puissance et de notre pouvoir".

En outre, le président a demandé pour quelle raison, étant donné la situation mondiale, les Etats-Unis hésiteraient "à prendre toutes les mesures nécessaires pour maintenir notre liberté américaine".

A Washington les opinions des membres du congrès sont divisées en deux groupes quant au discours du président. Les partisans de la politique étrangère du gouvernement ont applaudi et ont qualifié le discours de superbe, excellent courageux, etc. Les législateurs de l'opposition ont dit que c'est un discours pour promouvoir l'histérie de guerre, un discours bien caractéristique de Roosevelt en ce sens que cela a pris 45 minutes pour ne rien dire qu'on ne savait déjà, une déclaration de politique de guerre.

✦ ✦ ✦

On concède d'une manière générale que la proclamation d'urgence illimitée donne au président des pouvoirs extraordinaires. Par des proclamations additionnelles, a-t-on dit, le président peut fermer ou contrôler les postes de radio, prendre le contrôle des usines utiles à la production des munitions, exiger la priorité pour les troupes et le matériel de guerre dans tous les services de transport, suspendre les transactions de bourse, pour ne citer que quelques-uns de ses pouvoirs.

Dans les milieux légaux on croit cependant que le président avait déjà tous ces pouvoirs en vertu de la proclamation antérieure d'urgence limitée. Ils considèrent la proclamation d'urgence illimitée comme un moyen de bien faire comprendre la gravité de la situation.

Le président a parlé devant les représentants de tous les pays américains, et derrière M. Roosevelt se trouvaient les drapeaux des 21 républiques américaines.

✦ ✦ ✦

Parmi les invités qui se trouvaient dans le salon de l'Est de la Maison Blanche, d'où le président a parlé au monde, se trouvaient le ministre du Canada aux Etats-Unis, sa femme, son fils John, et sa fille Mme Ernest Howard. A part la transmission directe du discours on a irradié des traductions en espagnol, portugais, français, italien, allemand, arabe, hollandais, tchèque, slovaque, grec, serbo-croate, norvégien, roumain, bulgare. Même avant que le président eût commencé à parler devant une batterie de microphones, le texte de son discours était envoyé à Berlin et à Tokyo par des journalistes de l'Axe.

Voici quelques points saillants du discours du Président

—"Il est évident pour nous tous que si les progrès de l'hitlérisme ne sont pas arrêtés immédiatement par la force, l'hémisphère occidental se trouvera à portée des armes de destruction nazies".

—"Le monde nazi ne reconnait pas d'autre Dieu que Hitler, car les nazis vont aussi loin que les communistes dans leur négation de Dieu".

—"La guerre approche de l'hémisphère occidental. Elle approche de notre pays".

—"Si les puissances de l'Axe ne réussissent pas à prendre le contrôle des mers, elles seront défaites; elles le savent et elles ont peur".

—"Nos patrouilles aident à assurer la livraison à l'Angleterre du matériel dont elle a besoin. Nous prendrons toutes les mesures additionnelles nécessaires pour livrer ces marchandises".

—"Votre gouvernement a le droit de compter que tous les citoyens feront loyalement leur part du travail commun pour la défense commune, — à partir de ce moment".

—"Les ententes collectives de travail seront maintenues, mais le peuple américain s'attend que les recommandations impartiales de nos services gouvernementaux seront observées à la fois par le capital et par le travail".

—"Nous, dans les Amériques, déciderons pour nous-mêmes si, à quel moment et à quel endroit nos intérêts américains sont attaqués ou notre sécurité menacée".

—"Je répète seulement ce qui est déjà dans le livre nazi de la conquête mondiale: les nazis projettent d'étrangler les Etats-Unis d'Amérique et le Dominion du Canada".

—"Le plan hitlérien de domination mondiale serait près de la réalisation aujourd'hui sans la résistance épique de l'Angleterre, de ses colonies et des grands Dominions, et sans la magnifique défense de la Chine".

—"L'occupation nazie de l'Islande ou l'installation de bases nazies au Groenland conduiraient la guerre près de nos rives continentales; parce que ce sont des étapes vers le Labrador, Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse et le nord des Etats-Unis".

—"La livraison du matériel à l'Angleterre est chose impérieuse. Cela peut se faire; cela doit se faire; ce sera fait. Aux autres nations américaines — 20 républiques et le Dominion du Canada, — je dis ceci: les Etats-Unis ne se bornent pas à proposer ces buts, mais ils sont déjà en train aujourd'hui de les exécuter".

Lire plus loin:

Campagne pour l'emprunt national

A une réunion des hommes d'affaires de la ville de Saint-Boniface, tenue la semaine dernière, on a fait la nomination d'un comité de publicité en faveur de l'Emprunt National de la Victoire. Son Honneur le maire MacLean fut nommé président d'honneur, et M. le juge L.-P. Roy, président. Les autres membres du Comité sont: le Rév. F. W. Goodeve, M. l'abbé Brodeur, M. le juge Bernier, M. le magistrat Lacerte, MM. F. R. Dowse, J.-A. Pambrun, W. Leslie, T.-N. Clayton, J. W. Speirs, W. L. Kozer, H. G. Dawson, M. Seipp, J. G. Van Belleghem, N. Erskine, M. Grosh.

Pie XII et la liberté humaine

Le Souverain Pontife Pie XII, a marqué le 50e anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum" de Léon XIII par un discours à la radio dans lequel il revendiqua pour la personne humaine le droit à la libre disposition de ses mouvements physiques, spirituels, religieux et moraux. L'encyclique de Léon XIII fut surnommée par Pie XII la grande charte sociale chrétienne.

Voici quelques-unes des principales affirmations de Pie XII:

La société n'est pas la fin de l'homme sur terre, c'est-à-dire que la personne humaine n'est pas un simple serviteur de la société subordonné en tout à l'Etat. L'Etat n'a pas le droit de s'arroger des droits excessifs sur la vie humaine et sur les mouvements physiques, spirituels, religieux et moraux de la personne humaine.

Le droit d'organiser le travail appartient en premier lieu aux employeurs et aux employés.

L'Eglise a le droit de se prononcer sur les doctrines sociales qui ne sont pas conformes à l'ordre établi par Dieu.

Le droit de la propriété privée est la base même de la famille. "Les biens créés par Dieu pour tous les hommes devraient être distribués à tous sans exception, conformément aux principes de la justice et de la charité". Tous les hommes ont droit à l'usage des biens de ce monde.

Le pape suggéra, comme une mesure utile, d'ouvrir à l'immigration certaines régions habitables qui sont maintenant abandonnées à la végétation sauvage. Ainsi les pays surpeuplés seraient soulagés et des liens d'amitié s'établiraient entre les peuples de différents pays.

L'emprunt national de la Victoire
Ouverture officielle le dimanche 1er juin

Le dimanche 1er juin, l'hon. Winston Churchill, l'hon. Mackenzie King et l'hon. Ernest Lapointe, ont parlé à la radio, à l'occasion de l'ouverture officielle de la campagne en faveur de l'emprunt national de la Victoire. M. Churchill parlait de Londres. M. Lapointe a parlé dans les deux langues officielles du pays. Il a fait un pressant appel aux Canadiens, leur demandant de s'unir pour faire face au péril actuel. "L'heure de faire bande à part est passée, dit-il, comme celle de s'abstenir ou de reculer quand la vie commune de notre patrie est menacée. Ceux qui ont pu honnêtement et consciencieusement prêcher l'abstention de notre pays ont doublement le devoir, aujourdhui, à la lumière des faits, de mettre tout le reste de côté, de venir de l'avant, d'aider leur pays et de le défendre." Il ajouta que le meilleur moyen dassurer la victoire, c'est d'apporter le concours de nos ressources matérielles.

M. Anthony Eden définit les buts de guerre de la Grande Bretagne

Dans son premier discours sur les buts de guerre de la Grande-Bretagne, le ministre des affaires étrangères, Anthony Eden, a déclaré que la Grande Bretagne vise à établir les quatre libertés définies par le président Roosevelt: liberté de parole, liberté de culte, libération de la pauvreté, libération de la crainte. Il a ajouté que la Grande-Bretagne s'engage à ruiner pour toujours l'hégémonie de l'Allemagne sur le continent européen. M. Eden a opposé l'ordre moral voulu par son gouvernement à "l'ordre nouveau" que veut imposer le nazisme. Il a promis qu'à la victoire, la politique britannique en Europe serait guidée par les directives suivantes:

(1) Institution de la sécurité sociale à l'étranger comme en Angleterre.

(2) Lutte contre la faim.

(3) Stabilisation des monnaies de tous les pays. Régularisation de l'emploi, des marchés et des prix, de manière à empêcher les variations trop brusques.

M. Eden a déclaré que son gouvernement compte, pour l'établissement de cet ordre mondial, sur l'Empire britannique, les Etats-Unis et l'Amérique du Sud.

Sécurité sociale en danger

M. Anthony Eden a rappelé que le ministre de l'Economie nationale du Reich a affirmé que le rationnement devrait non seulement durer encore un an en Allemagne après la guerre, mais encore persister plusieurs années après la guerre.

Il a alors dit: "Si la paix entraîne des déceptions, si les privations se prolongent au délà de la période de discipline militaire, la sécurité sociale pourra à peine y survivre.

"Après la guerre, le tonnage marchand sera insuffisant. Les administrations locales de l'Europe se seront effondrées. Il est donc important de commencer en temps utile à débattre les priorités, la repartition des matières. Nos amis, nos alliés, représentés actuellement à Londres, nous exposeront les plus urgents besoins de leur pays après la libération afin que nous puissions tous collaborer et être prêts à une prompte action."

Liberté laissée à chaque Etat

"Nous nous efforcerons d'y atteindre par des moyens qui gêneront aussi peu que possible la juste liberté de chaque Etat dans son propre domaine économique. Seuls les pays de l'Empire britannique, leurs alliés, les Etats-Unis et l'Amérique du Sud sont en mesure d'appliquer une telle politique.

Les restrictions monétaires seront levées

M. Eden a dit que dès la fin de la guerre la Grande-Bretagne consentira "les aménagements des règlements financiers de guerre qui permettront la renaissance du commerce international sur les plus larges bases possibles.

Système d'échanges

"Nous espérons voir la naissance d'un système d'échanges internationaux dont le commerce des biens et services constituera le caractère principal... Néanmoins, pour résoudre les problèmes de l'après-guerre immédiat, il faudra aussi agir en d'autres directions. Il faudra d'abord unir les ressources afin de faire passer aux Etats libérés, peut-être aussi à d'autres, la période de transition. Il faudra alors la collaboration des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de tous les Etats libres qui n'auront pas été dévastés par la guerre.

"Les Dominions et nous-mêmes peuvent y contribuer, parce que l'Empire britannique possèdera outre-mer d'énormes stocks de vivres que nous accumulons afin de réduire les difficultés des producteurs d'outre-mer durant la guerre, celles de l'Europe restaurée après la guerre.

Que peut offrir l'Allemagne

"De son côté, que peut offrir l'Allemagne? Absolument rien... Les Etats libres, l'Amérique, les Dominions et nous-mêmes seuls possédons les moyens matériels.

Empêcher la répétition des méfaits de l'Allemagne

"Nos conditions de paix politiques et militaires viseront à empêcher que l'Allemagne devra jouer son rôle, sous le régime de la libre collaboration économique. Mais ici, j'établis une distinction tranchée.

"Nous ne devons jamais oublier que l'Allemagne est le pire maitre que l'Europe ait jamais connu. 5 fois au cours du siècle dernier, elle a rompu la paix. Il ne faut jamais qu'elle soit en mesure de jouer ce rôle de nouveau.

La question arabe

M. Eden a de plus consacré une partie de son discours à la question arabe en disant que la Grande-Bretagne est prête à accorder tout son appui à tout projet de resserrement des liens politiques, économiques et culturels entre les nations arabes qui rencontrerait l'assentiment général. La Grande-Bretagne, dit-il, possède une longue tradition d'amitié avec l'Arabie, amitié qui s'est traduite par des actes et non seulement par des mots. J'ai déjà dit que notre gouvernement a une grande sympathie pour les aspirations à l'indépendance de la Syrie.

L'Islande prête à effectuer ses achats au Canada

HALIFAX — La nouvelle république d'Islande fait ses emplettes au Canada. Si le représentant d'une firme d'importation de Reykjavik réussit dans ses négociations, cette île de l'Atlantique-nord sera bientôt un nouveau client pour le Canada.

Ce représentant, qui a demandé de taire son nom pour le moment, projette de conférer avec les chefs des maisons d'affaires et chambres de commerce de l'est du Canada.

Les Islandais, dit-il, ont surtout besoin d'articles en cuir et de lainages; il leur faut encore de la quincaillerie, des articles électriques, des peintures et des produits pétroliers. Les livraisons de Grande-Bretagne sont irrégulières, dit-il, et le manque de dollars américains restreint les achats islandais aux Etats-Unis. Le problème du change est aussi un obstacle aux importations du Canada, dit-il, mais il espère qu'on acceptera ici des paiements en livres sterling.

Deux nouveaux évêques canadiens

M. l'abbé G. Cabana et M. l'abbé R. Brodeur

Une dépêche reçue de Rome la semaine dernière, et confirmée officiellement par S. E. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique, nous annonçait l'élévation à l'épiscopat de M. l'abbé Rosario Brodeur, curé de la paroisse de "Holy Cross", à Norwood, qui devient évêque coadjuteur de S. E. Mgr Couturier, O.P., évêque du diocèse d'Alexandria, en Ontario, et de M. l'abbé Georges Cabana, de Saint-Hyacinthe, qui devient archevêque coadjuteur, avec droit de succession, de S. E. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., qui, depuis 1933, était coadjuteur avec future succession de Mgr Béliveau, vient de donner sa démission pour cause de santé.

Il avait été élu archevêque titulaire d'Arcadiopolis et coadjuteur de Saint-Boniface avec future succession, le 21 juillet 1933, et avait été sacré à Montréal le 21 septembre 1933 par Mgr Georges Gauthier.

Mgr Georges Cabana

M. l'abbé Georges Cabana, directeur spirituel au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe, est élu évêque titulaire d'Anchalo et coadjuteur de Mgr Béliveau, avec droit de succession.

Né à Notre-Dame de Granby, le 22 octobre 1894, d'une famille de 18 enfants, il fit ses études secondaires au Séminaire de St-Hyacinthe, sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par S. E. Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, le 28 juillet 1918. Il fut d'abord professeur au Séminaire de St-Hyacinthe de 1918 à 1921, puis professeur de français au Grand Séminaire de Toronto, de 1921 à 1931. Il fut de nouveau professeur à Saint-Hyacinthe, puis vicaire à Saint-Pierre de Sorel, aumônier de l'Hôpital St-Charles, professeur au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe depuis 1935.

Mgr Georges Cabana a deux frères prêtres: le Rév. P. Jean-Baptiste Cabana, O.M.I., missionnaire à South-Makwa, Sask., et le Rév. P. Louis-Joseph Cabana, des PP. Blancs d'Afrique.

Mgr Rosario Brodeur

Mgr Rosario Brodeur est élu évêque titulaire de Mideo et coadjuteur avec droit de succession, de Mgr Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, diocèse voisin d'Ottawa. Né le 30 octobre 1889 à Acton Vale, P.Q., fils d'une famille de treize enfants, Mgr Brodeur étudia tout d'abord au Séminaire de St-Hyacinthe de 1940 à 1910. Il entra en philosophie, en septembre 1910, au Grand Séminaire de Boston, tenu par les Sulpiciens qui transportèrent leur maison à Baltimore, en 1911. Il fit deux années de théologie à ce Séminaire.

A la fin de l'année 1914, M. Brodeur revint au Séminaire de St-Hyacinthe où il étudia la théologie jusqu'en juin 1915. C'est alors qu'il demanda à Mgr A. Langevin, O.M.I., de faire partie du clergé du diocèse de Saint-Boniface. Il fut tout d'abord professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface de 1915 à 1918; le 17 juin 1916 il y était ordonné prêtre. Il fut vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface de 1918 à 1921, puis curé de Sioux Lookout jusqu'en 1927. C'est de là que l'abbé Brodeur est revenu à Saint-Boniface en 1927 pour devenir curé de la paroisse anglaise de "Holy Cross".

Mgr Rosario Brodeur a encore quatre de ses frères vivants à Waterbury, Conn. et deux soeurs, toutes deux religieuses chez les Soeurs Grises: Soeur Saint-Georges, des Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, et Sr Alice Brodeur, des SS. Grises de Montréal, supérieure depuis trois ans au Sanatorium de Saint-Vital.

Mgr Brodeur est également membre du Conseil d'Administration de l'Archidiocèse de St-Boniface. Il est aussi directeur des hôpitaux catholiques du diocèse, et directeur spirituel de l'Associatoin catholique des trois provinces des prairies



Mgr Rosario Brodeur

Le Congrès de l'Enseignement Postscolaire obtient un magnifique succès

Nombreux visiteurs et délégués de plusieurs parties du Canada.—Les Canadiens français sont largement représentés.—On étudie les moyens d'améliorer les conditions sociales de notre population urbaine et rurale. — 500 personnes à la salle du Cercle Ouvrier de St-Boniface, jeudi soir.

Le troisième Congrès général de la Société canadienne d'Enseignement Postscolaire eut lieu à Winnipeg du 28 au 31 mai dans les salles de l'hôtel Fort Garry.

Malgré la température peu favorable, le Congrès a été un succès. Les séances françaises furent particulièrement bien suivies. Près de 300 délégués furent enregistrés. Un grand nombre de personnalités distinguées, venues de toutes les parties du pays, étaient présentes au Congrès. A peu d'exceptions près, le programme a été suivi à la lettre. Afin de rendre possible la discussion des nombreuses questions que soulève le problème de l'enseignement postscolaire, on avait eu soin de diviser les délégués en sections. Ces sections étudièrent la technique des cercles d'étude, les mouvements coopératifs, les arts domestiques, le théâtre, les mouvements culturels, etc. Des groupes séparés étudièrent les problèmes ayant trait à notre population urbaine et à notre population rurale. Il y eut en plus des séances générales qui rassemblèrent tous les groupes. Les organisateurs du Congrès méritent des félicitations pour le succès qu'ils ont remporté.

Nos visiteurs

La Société d'Enseignement Postscolaire étant un organisme dont le territoire s'étend au Canada tout entier, nous avons eu le bonheur de posséder dans la ville de Winnipeg, pendant quelques jours, de nombreux visiteurs de langue française et de langue anglaise. Signalons le Dr Georges Bouchard, d'Ottawa, président de la Société; M. E.-A. Corbett, de Toronto, directeur; le Dr Séraphin Marion, d'Ottawa; le Dr Lyman Bryson, de l'Université de Columbia; le Dr S. F. Maine, de London, Ont.; M. Donald Cameron, de l'Université de l'Alberta; Mlle Eveline Le Blanc, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa; Mme Gaudet-Smet, directrice de la revue "Paysana", de Montréal; le Col. F. T. Fairey, de l'Université de la Colombie-Britannique; Mme Agnes McPhail, députée à la Chambre des Communes; M. F. W. Ransom, de Winnipeg; M. Cyrille Vaillancourt, président général des Caisses Populaires de la province de Québec, de Lévis; l'hon. Hector Perrier, secrétaire provincial et chef du département de l'Instruction Publique dans la province de Québec; M. le sénateur Elie Beauregard; M. Filteau, secrétaire de l'Instruction Publique dans la province Québec; Mlle Renée Morin, de la Commission des écoles catholiques de Montréal; M. Emile Couture, surintendant de la colonisation canadienne-française, de Montréal; M. J.-B. Lanctôt, représentant du département de la colonisation du chemin de fer Canadien National à Saint-Paul, Minn.; M. l'abbé Emile Couture, de Roquemaure, Abitibi; le R. P. Fortier, S.J., secrétaire général de l'Association d'Education de l'Alberta, et M. l'abbé M. Baudoux, de Prud'homme, Sask.

Des citoyens éminents ainsi que des membres du clergé des villes de Winnipeg et de Saint-Boniface assistèrent également aux séances du Congrès. M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président de la Société d'Enseignement Postscolaire au Manitoba, et M. l'abbé Adélard Couture, directeur des mouvements coopératifs dans le diocèse de Saint-Boniface, prirent une grande part dans la direction du Congrès. M. l'abbé D'Eschambault fut remercié chaleureusement par le directeur général de la Société, M. E. A. Corbett.

Les Canadiens français des paroisses environnantes, jusqu'à une distance de 150 milles, furent largement représentés au Congrès. On remarquait plusieurs curés aussi parmi les assistants. Des religieuses de Saint-Boniface et de Winnipeg prirent part aux séances également.

✦ ✦ ✦

Nous donnerons ci-après un compte rendu des principales séances du Congrès. On trouvera en page sept le compte rendu des conférences de M. l'abbé A. Couture et de M. Cyrille Vaillancourt, sur la technique des cercles d'étude et sur les mouvements coopératifs.

Le mercredi 28 mai

M. E. K. Williams, K.C.

Voici quelques extraits de l'allocution prononcée par M. E. K. Williams au premier diner du Congrès. Il commença son discours en français:

"Parce que le président actuel de cette Association est un Canadien français;

"Parce que l'Association est vraiment nationale;

"Parce que nous faisons bon accueil à nos chers confrères de la province de Québec autour du foyer manitobain dans la maison nationale du Canada;

"Parce que nous saluons la présence gracieuse parmi nous de nos concitoyennes françaises si charmantes, de toutes les provinces du Canada;

"Parce que la langue française est une des deux langues officielles du Canada;

"Parce que je suis convaincu que chaque Canadien devrait parler nos deux langues mères;

"Parce que c'est la langue de la France, de la pauvre France, de la vraie France, maintenant vaincue mais non conquise, la France qui nous demanda du secours, le secours de tous les canadiens, ou anglais ou français, mais spécialement, j'en suis sûr, des Canadiens français, la France qui sera encore libre et fière, la France, notre alliée d'aujourd'hui, qui sera notre alliée de demain;

"Pour ces raisons je crois à propos de commencer mon discours par ces quelques mots en français".

L'enseignement postscolaire et notre système démocratique

"La fonction première de l'Association canadienne d'Enseignement Postscolaire aujourd'hui, lorsque la démocratie est en danger dans le "Commonwealth" des nations britanniques et aux Etats-Unis est d'affermir ceux qui croient en elle dans la foi qu'ils lui gardent encore et qu'ils doivent continuer de lui garder, si le monde doit demeurer libre".

(Suite à la septième page)

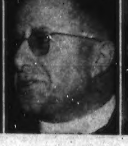


M. Georges Bouchard, Ottawa





M. Séraphin Marion, Ottawa



Mme Gaudet-Smet, Montréal



M. l'abbé A. d'Eschambault



M. F. W. Ramson, Winnipeg



M. Lyman Bryson, Université Columbia



M. S. F. Maine, London, Ont.



M. Donald Cameron, Université d'Alberta



Le Col. F. T. Fairey, Université de Victoria

L'ex-roi du Siam décédé

VIRGINIA WATER, Ang. — L'ancien roi Prajadhipok du Siam est décédé ici, à l'âge de 47 ans.

L'ex-souverain est mort à sa résidence, où il demeurait la plupart du temps depuis son abdication, en mars 1935, après avoir régné 10 ans.

Les ministres de la Yougoslavie au Canada

Pierre II les accompagnera

M. V. M. Voukmirowitch, consul général de Yougoslavie, annonce que plusieurs ministres du gouvernement yougoslave viendraient au Canada. "Je ne puis rien révéler de plus, a-t-il dit, car il est de la plus élémentaire prudence de tenir secrets les déplacements du roi Pierre II et de son gouvernement, car les Allemands ne demanderaient pas mieux que de s'emparer de la personne du roi. Je puis toutefois vous dire que plusieurs ministres viendront ici, et que M. Slobodan Yovanovitch, célèbre historien et spécialiste du droit international, fera partie de leur groupe".

M. Voukmirovitch a ajouté qu'il y avait plus d'un million de Yougoslaves aux Etats-Unis, et près de trente mille au Canada. Le roi et ses ministres, en établissant le siège de leur gouvernement au Canada, pourraient ainsi rallier à la cause des Alliés une grande partie des Yougoslaves d'Amérique, qui constituent la plus forte colonie au monde.

Il semble donc plus que probable que Pierre II accompagnera ou rejoindra tôt ou tard ses ministres au Canada.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 28 mai

Dans un discours de très grande importance, le président Roosevelt a réitéré la détermination des Etats-Unis de faire tous les efforts, dans tous les domaines, pour empêcher la victoire des dictateurs sur les démocraties. Il a proclamé un état d'urgence nationale illimitée qui lui confère des pouvoirs extraordinaires.

Le gouvernement français annonce que l'Allemagne et l'Italie ont relâché les conditions de l'armistice de façon à permettre à la France de se constituer une aviation continentale pour la défense de son empire.

Le haut commandement anglais annonce la capitulation du général Caforati et de toute sa 26e division italienne dans la région des lacs dans le sud-ouest de l'Ethiopie.

Le haut commandement allemand annonce la prise de la Canée, la capitale de la Crète.

Une centaine de navires de guerre anglais patrouillent l'océan à la recherche du croiseur allemand "Prinz-Eugen."

Le discours du président Roosevelt est approuvé par toute la presse américaine.

Jeudi 29 mai

Les allemands continuent de gagner du terrain en Crète malgré la très vive résistance des troupes britanniques.

Le croiseur "York" est coulé dans la base de Sude, en Crète.

Vichy a annoncé aujourd'hui qu'il protestera contre le bombardement du port de Sfax.

La "Royal Air Force" effectue un raid très violent sur le nord-ouest de l'Allemagne.

Les parachutistes allemands sont descendus sur l'aérodrome de Malemi.

Les anglais annoncent la perte du submersible, l'Usk.

Londres fait savoir que les communications avec la Crète sont fort difficiles et donc qu'il n'y a pas moyen de savoir exactement ce qui se passe là. Néanmoins on admet que la situation y est dangereuse et que l'état présent ne saurait durer longtemps.

Les allemands continuent de faire des gains inquiétants en territoire Crétois.

M. Churchill déclare que le service militaire obligatoire ne sera pas appliqué à l'Ulster.

Le secrétaire de la guerre, Henry Stimson, annonce un vaste projet en vertu duquel on commencera le 7 juin prochain l'entraînement de 8,000 aviateurs de la Royal Air Force aux Etats-Unis.

Vendredi 30 mai

De sources autorisées, on apprend aujourd'hui que les forces britanniques ont avancé à un point en deça de cinq milles de la capitale de l'Irak, Bagdad. Les forces britanniques ont fait 15 milles en 24 heures.

Le paquebot "Conte Rosso" a été coulé par une torpille au sud de Syracuse, Sicile.

Dans la nuit du 29 mai, les escadrilles d'avions italiens ont bombardé les ouvrages des ports à Valette, Malte.

Les troupes anglaises sont obligées de réorganiser leurs lignes de Crète.

Samedi 31 mai

Les rebelles de l'Irak demandent un armistice; le gouvernement militaire de Bagdad démissionne et un comité provisoire est formé.

Des avions non identifiés laissent tomber trois bombes sur Dublin; trente personnes ont été tuées et 150 blessées.

Les avions allemands ont effectué un raid très violent sur l'une des villes du pays de Galles.

Dimanche 1 juin

Les troupes britanniques sont forcées d'évacuer la Crète; les pertes, dit le communiqué anglais, sont énormes.

L'amiral Darlan dénonce énergiquement l'Angleterre qu'il accuse d'attaquer sans raison les vaisseaux français. La France exigera le respect de ses ports.

Sept avions de bombardement allemands sont descendus dans un combat sur la Méditerranée.

Lundi 2 juin

Un nouveau gouvernement est formé à Bagdad par le prince Abdul Illah.

A Londres, les experts militaires demandent que l'Angleterre s'empare de la Syrie française afin de protéger l'île de Chypre.

Dublin demande des explications à Berlin concernant le raid qui a fait 50 morts et plusieurs blessés.

Mardi 3 juin

On craint que l'Allemagne et l'Italie ne cherchent à introduire une armée en Syrie en vue d'une grande action militaire dans le Proche-Orient.

La R.A.F., dans ses raids de la nuit dernière, a allumé des incendies à Berlin, à Dusseldorf et dans la région Duisberg-Ruhrort. Des quais furent bombardés à Ostende et Saint-Nazaire.

Plusieurs endroits ont déjà dépassé leur objectif dans l'Emprunt pour la Victoire. La première souscription importante eut lieu dans la province de Québec: elle se chiffre à $3,000,000.

Des avions canadiens ont aidé à localiser le "Bismarck"

OTTAWA.—Il a été officiellement annoncé qu'un bombardier de reconnaissance et plusieurs appareils de l'aviation canadienne ont participé, aux côtés des aéroplanes de guerre britanniques, à la recherche du cuirassé allemand "Bismarck" dans le nord de l'Atlantique, avant que cette unité ait pu être torpillée et coulée.

Une déclaration faite par le ministère fédéral de l'aviation révèle que notre aviation militaire, en plus de patrouiller les côtes, a toujours des escadrilles supplémentaires de prêtes pour se porter d'urgence sur divers théâtres de la guerre. D'autre part, les recherches continuent pour tenter de localiser le "Prince Eugen", croiseur allemand qui accompagnait le "Bismarck".

Au cours de ces recherches, l'escadrille canadienne s'est toujours tenue en contact non seulement avec la station aérienne de Dartmouth, Nouvelle-Ecosse, mais encore avec les quartiers et de la marine à Ottawa. Les recherches furent suivies minutieusement d'Ottawa et de Dartmouth dans chacune de leur phases.

Pour les Belges

Les nouvelles suivantes sont tirées du journal "France" organe du mouvement de Gaulle publié en français à Londres.

La bibliothèque de Louvain

Des appels sont faits, en Belgique, pour reconstituer la Bibliothèque de Louvain. La ville de Mons a répondu en envoyant à Louvain quatre cents volumes de valeur.

La presse rexiste s'efforce de faire croire que la destruction de la bibliothèque serait l'oeuvre des troupes britanniques. Mais la population est fixée à ce sujet, ce sont les Allemands qui ont envahi notre pays et qui portent l'entière responsabilité de toutes les ruines qui ont été accumulées en mai et juin derniers.

150,000 maisons détruites

Les Allemands ont infligé, par les bombardements meurtriers de la campagne de mai 1940, plus de ruines qu'ils n'en ont accumulées pendant la guerre 1914-18. On estime à 150,000 le nombre des maisons ayant subi des dégâts ou étant en ruines; alors qu'en 1918, ce nombre s'élevait à 100,000.

Les quatre villes ayant le plus souffert de l'aggression hitlérienne sont: Tournai, Nivelles, Namur et Ostende.

Sabotage

Les autorités militaires ont avisé le gouverneur de la Province du Hainault que si les actes de sabotage, de plus en plus nombreux, ne cessent pas elles exerceraient une répression très sévère à l'égard des personnes surprises en flagrant délit, cesseraient le repatriement des prisonniers de guerre et supprimeraient toutes les facilités de ravitaillement (on peut se demander ce que serait celui-ci sans ces facilités!)

Mais il semble bien que la méthode d'intimidation soit sans effet, car les Allemands en usent depuis plusieurs mois et le sabotage prend des proportions de plus en plus grandes.

Contrôle des banques

Les Allemands contrôlent les banques en Belgiques. Ils ont pris le droit de consulter les livres et de suivre toutes les transactions. Ils peuvent également enlever la procuration du représentant d'une banque, et désigner une autre personne à sa place.

L'accord belgo-russe

Selon la radio allemande de Bruxelles, l'accord belgo-russe revêt une importance particulière. Les Russes fourniraient à la Belgique occupée 50,000 tonnes de grain en avril, la même quantité en mai et l'on prévoit cet été des fournitures atteignant 225,000 tonnes; en outre, la Russie enverra 600,000 mètres cubes de bois pour la reconstruction des mines et des chemins de fer.

La Belgique, de son côté, livrera 300,000 tonnes de charbon, des briques, du ciment, certaines pièces en acier, et une quantité importante de papier.

Un bureau d'échanges commerciaux belgo-russes a été établi à Bruxelles. Comme on le voit, ces accords sont susceptibles d'avoir une répurcussion directe sur la situation économique et surtout alimentaire de la Belgique occupée.

Rations alimentaires

Voici les rations, en denrées alimentaires, qui ont été imposées pour le mois d'avril en Belgique occupée: par jour 250 grammes de pains, 8gr. de margarine, 5gr. de beurre, 33gr. de sucre, 35gr. de viande (y compris 20 p.c. d'os), et 500gr. de féculents.

Mais il faut ajouter que ces rations sont souvent "théoriques". Dans certaines grandes villes, des aliments manquent totalement. C'est ainsi que Bruxelles est resté plusieurs jours sans viande, Liége plusieurs jours sans lait.

Partisans du général de Gaulle condamnés à mort

VICHY — Une cour martiale de Clermont-Ferrand a condamné, par contumace, à des sentences, variant d'un an d'emprisonnement à la peine capitale, trente-neuf partisans du général Charles de Gaulle.

Cinq autres officiers ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité; deux à 20 ans de pénitencier; cinq à vingt ans de prison et quatre soldats à 10 ans d'emprisonnement.

Des trois autres, deux ont reçu deux ans d'emprisonnement et l'autre un an.

De Gaulle privé de ses biens

BERLIN — Une dépêche de lagence officielle de nouvelles françaises émise de Paris a rapporté que le Journal officiel a publié un décret de confiscation des biens du général Charles de Gaulle, chef du mouvement des Français libres.

Darlan accuse l'Angleterre

VICHY — L'amiral Jean Darlan, qui accusait, il y a quelque temps, la Grande-Bretagne d'être "l'instigatrice" de la guerre, a déclaré au journal parisien anglophobe "Gringoire" que "la première division canadienne fut escortée en Europe par des unités navales françaises".

Affirmant que la Grande-Bretagne avait paralysé la construction navale française "en intervenant directement au Quai d'Orsay", de 1936 à 1938, l'amiral dit: "L'Angleterre craignait l'Allemagne, mais la puissance maritime française la gênait continuellement, et elle tenta de paralyser notre construction navale. En 1938, parce qu'elle avait peur, l'Angleterre nous laissa tranquilles.

"Durant la guerre, ajouta-t-il, elle ne montra jamais beaucoup d'empressement à nous aider sur terre ou sur mer. Mais sur mer, elle demanda l'aide de la flotte française à plusieurs reprises. Ce sont des navires français qui escortèrent la première division canadienne en Europe. Le "Dunkerque" était du nombre. A titre de remerciements, les Anglais l'endommagèrent sérieusement à Mers-El-Kebir".

L'Amirauté britannique avait, en effet, admis, après l'arrivée en Angleterre de la première division canadienne, que des unités de la marine française avaient escorté le convoi, en coopération avec les marines royale et canadienne.

Pétain rend la Légion d'honneur au roi Léopold

VICHY — Des porte-parole du gouvernement français ont déclaré aujourd'hui que le gouvernement du maréchal Pétain se préparait à publier une note sur la capitulation de l'armée belge par le roi Léopold il y a déjà une année.

Le 28 mai 1940, le roi Léopold ordonnait à son armée de 300,000 de cesser le feu. A ce moment, le roi de Belgique fut sévèrement condamné par le premier ministre de France, M. Paul Reynaud, premier ministre de France.

(On se souvient que la capitulation de l'armée belge laissait le flanc gauche de l'armée britannique et française sans défense qui essayait d'arrêter la poussée des troupes nazies qui avaient envahi les Pays-Bas et la Belgique).

La chute de la France par la suite a permis a-t-on dit, de comprendre la décision du roi Léopold de Belgique.

On rapporte que le maréchal Pétain a rendu au roi Léopold, la Légion d'honneur que le gouvernement du premier ministre Reynaud lui avait supprimée.

Le mémoire du gouvernement français sur la reddition de l'armée belge aurait été préparé par le cousin du roi Léopold, le duc de Nemours qui a passé à Vichy il y a deux semaines.

(Depuis l'an passé, le roi Léopold est prisonnier des Allemands).

Le soldat canadien est le mieux payé du monde

OTTAWA.—Les soldats canadiens sont les mieux payés du monde, selon les statistiques du ministère de la Défense nationale, qui a entrepris le recrutement de 32,000 volontaires pour le service outre-mer.

Voici ce que révèlent ces statistiques:

Le simple soldat canadien obtient une solde de $1.30 par jour, soit environ $40.00 par mois.

Le soldat des Etats-Unis reçoit $21.00 par mois, somme qui peut être portée jusqu'à $30.00 durant sa période d'instruction.

Le Tommy anglais reçoit environ 80 cents par jour.

En se fondant sur la valeur actuelle du change, le soldat allemand a une solde de $7.00 par mois pour ses services; le fantassin fasciste combat pour environ $1.70 par mois; le soldat français, en 1939-1940; pour un peu plus de $0.50 par mois.

Le soldat turc est le moins bien payé du monde. Il ne reçoit que cinq cents par mois.

La France ne cédera jamais sa flotte ni son empire colonial

WASHINGTON.—Le gouvernement de Vichy, à la suite du récent appel du président Roosevelt exhortant le peuple français à résister à une alliance avec l'Allemagne, a affirmé de nouveau, que la France ne cédera jamais sa flotte ni son empire colonial aux Allemands.

Cette nouvelle assurance a été donnée au ministère américain des Affaires étrangères pour l'ambassadeur de France, Gaston Henry-Haye qui a dit qu'elle serait "un sujet de déception à ceux qui tentent de voir une brèche dans les relations entre la France et les Etats-Unis".

Ottawa demande d'accélérer les études médicales

OTTAWA.—Les doyens des facultés de médecine des universités canadiennes ont eu une conférence avec le directeur général des services de santé de l'armée royale canadienne, au quartier général de la défense nationale. Le but de cette conférence était d'étudier les problème posé par les existences futures auxquelles la profession médicale aura à faire face pour répondre aux besoins des forces armées et de la population civile.

La réunion s'est terminée par une recommandation précise faite aux écoles de médecine du Canada de rendre plus rapides les études de médecine durant l'état d'urgence créé par la guerre. On n'a pas établi de programme déterminé mais on a exposé le problème aux représentants des universités pour laisser à ces institutions la tâche de trouver une solution immédiate. Déjà près de 10 p.c. des médecins pratiquants du Canada font partie des forces armées.

REGINA. — M. T.-H. Irvine vient de démissionner comme assistant-commissaire de la Gendarmerie royale canadienne, après 33 ans de service. Il est âgé de 65 ans.

Réactions produites par le discours de Roosevelt

En Allemagne

BERLIN.—Après le discours prononcé par M. Roosevelt, la réaction générale à Berlin se traduisait par ces mots: "Rien de nouveau".

Certains nazis ont déclaré qu'avant de mentionner les Quislings, M. Roosevelt devrait se rappeler les Quigleys. (Le capitaine William M. Quigley, de la marine américaine, a été nommé chef d'état major de a marine péruvienne par le président du Pérou, le 19 mai.)

Après avoir affirmé qu'ils ne répondaient pas à Roosevelt, des porte-parole nazis autorisés ont relevé le fait que nombre d'Allemands autorisés ont fréquemment nié que le Reich complote la domination du monde. Ils ont aussi particulièrement nié que le Reich entretienne des intentions agressives contre l'Amérique du Sud, avec laquelle les Allemands désirent, au contraire, entretenir des relations commerciales mutuellement profitables, disent-ils.

"Les arguments de Roosevelt, ont-ils ajouté, sont les mêmes qu'il a déjà employés avant et durant la guerre, et ils ne sont pas plus convaincants avec la mise en scène.

"Nous savons que ses accusations sur les prétendus desseins de l'Allemagne en Amérique latine ne sont que des mots vides."

Quant à la liberté des mers, conclut-on, M. Roosevelt a oublié de mentionner "la conception naturelle" de la liberté du commerce neutre, même en temps de guerre.

En France

VICHY. — Le gouvernement français disait, qu'il ne voyait aucune menace contre l'intégrité de la France impériale dans le discours du Président Roosevelt, en dépit de l'allusion à Dakar que celui-ci a qualifié de "forteresse de l'Atlantique."

"Nous n'avons aucune raison de croire que les Etats-Unis menaceront Dakar ou quelque autre partie de l'empire français", disait un porte-parole du gouvernement.

Les journaux ont publié un résumé du discours sans le commenter.

Au Mexique

MEXICO—Les journaux mexicains influents regardent le discours du président Roosevelt comme le premier pas vers la participation directe à la guerre, pendant qu'un porte-parole du gouvernement dit que ce discours a été "si inaccessible que seuls le président Avila Gamacho et les ministres des Affaires étrangères Padilla peuvent faire des commentaires".

Raul Noriega, rédacteur au **El Nacional**, organe du gouvernement, dit que la proclamation par le président d'un état d'urgence "fixe la première ligne de bataille de l'Amérique du nord et que le temps des discussions et des discours inutiles est passé".

Le Mexique, dit-il, remplira "ses obligations envers les nations de notre continent".

En Italie

ROME — La déclaration du président Roosevelt d'un état d'urgence nationale, ainsi que quelques autres affirmations contenues dans son discours, font croire aux milieux fascistes que les Etats-Unis se placent virtuellement en guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

On considère comme un défi à l'avertissement des Nazis que l'aide américaine à l'Angleterre serait coulée, la déclaration du président Roosevelt que toutes les mesures nécessaires seraient prises pour assurer la livraison des matériaux de guerre à la Grande-Bretagne.

La T.S.F. de Rome, sans faire un compte rendu du discours de M. Roosevelt, demandait: "Pourquoi les Etats-Unis entrent-ils en guerre?" La T.S.F. soulignait aussi qu'une déclaration avait été faite aux Etats-Unis à l'effet que 55,000,000 d'âmes étaient opposées à la guerre comme elle ajoutait qu'un général des Etats-Unis avait déclaré qu'il "serait très imprudent pour les Etats-Unis d'entrer en guerre" parce que l'armée n'est pas préparée.

Pas de grèves sans nécessité absolue

WASHINGTON. — La Fédération américaine du travail a ordonné, à toutes ses filiales d'éviter de déclancher des grèves dans les industries de la défense avant que toutes les possibilités de médiations soient épuisées.

La fédération a demandé aux unions internationales de mettre au pas tous les locaux qui se mettraient en grève avant que les agences gouvernementales aient eu l'occasion de régler les conflits pacifiquement, et elle s'est engagée à adopter la même attitude vis-à-vis els unions fédérales qui se comporteraient de la sorte.

Plus tôt, un officier d'une union de machinistes affiliée à la Fédération a déclaré à un comité du sénat qu'il accepterait "les dictées" du président Roosevelt si ce dernier demande que les machinistes en grève au port de San Francisco retournent au travail.

Le "Bismarck" voulait opérer un débarquement au Groenland

MOSCOU — L'organe des unions ouvrières **Trud** disait que la flotte allemande avait probablement essayé de débarquer des troupes au Groenland pour s'y emparer des bases navales et aériennes mais que la supériorité de la flotte britannique avait annulé cet effort.

La **Flotte Rouge**, organe de la marine soviétique, a consacré beaucoup d'espace aux opérations navales en Atlantique-nord qui se sont terminées par la destruction du "Bismarck". Ce journal disait que la marine britannique avait pu déjouer le projet du "Bismarck" qui était de rompre les communications entre l'Islande et le Groenland. Il ajoutait que, bien que le haut-commandement allemand pût s'attendre à l'apparition de forces britanniques, le service allemand de renseignements avait été considérablement entravé par la récente destruction des postes allemands de radio et météorologie au Groenland.

La **Flotte Rouge** décrivait d'intenses activités navales américaines dans le Pacifique, des travaux de fortifications aux îles Philippines, à Guam et aux Indes hollandaises ainsi que l'arrivée en Extrême-Orient de renforts aériens américains.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 5

Mgr Emile Yelle, P.S.S.

La nouvelle que plusieurs redoutaient depuis quelque temps déjà nous est parvenue mercredi dernier: S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, dut démissionner pour raison de santé.

Cette retraite prématurée a provoqué chez le clergé et chez les laïques de son archidiocèse les plus vifs regrets. En effet, Mgr Yelle avait su gagner l'affection de tous; il aimait profondément ses prêtres et il en était en retour, filialement vénéré.

Homme consciencieux, il a cru ne pas pouvoir demeurer à la tête d'un archidiocèse dont les oeuvres multiples réclament de son chef un labeur continuel.

A sa demande, Rome vient de donner à l'archidiocèse de Saint-Boniface un nouvel archevêque coadjuteur dans la personne de S. E. Mgr G.-E. Cabana.

Mgr Yelle n'a passé que huit ans à la direction de l'archidiocèse de Saint-Boniface et cependant, son court règne a été marqué par des initiatives importantes qui témoignent éloquemment de son esprit de travail et d'un rare savoir-faire. Chez lui s'alliait à une science théorique acquise durant ses longues années de professorat, une grande expérience pratique des personnes et des choses.

Il convient de rappeler à nos lecteurs quelques-unes des initiatives réalisées par ce grand prélat.

Au premier plan apparait son intérêt envers le clergé diocésain traduit dans le Synode qu'il a préparé lui-même et dont il a dirigé la plupart des assises. De l'avis de tous ses prêtres, il a légué à l'archidiocèse un don fort précieux dans les constitutions synodales qui règlent la vie religieuse de l'archidiocèse jusque dans ses moindres détails. N'eut-il accompli que cette oeuvre, il mériterait déjà la reconnaissance du clergé et des fidèles.

Son intérêt envers son clergé s'est aussi manifesté dans les journées sacerdotales qu'il a organisées et encouragées de sa présence. Encore dernièrement, il avait tenu, en dépit de sa faiblesse, à présider lui-même, au moins en partie, l'une de ces journées de prières et d'études.

Désireux de se conformer au désir de l'Eglise, il a, dès son arrivée à Saint-Boniface, jeté les bases d'un vaste mouvement d'Action Catholique, destiné à régénérer notre société. Quoique récentes, ces oeuvres, fécondées par sa profonde piété et dirigées par sa prudence, ont déjà produit d'heureux résultats qui ne feront d'ailleurs que s'accroitre sous la puissante impulsion qui leur a été donnée.

L'éducation religieuse et intellectuelle de la jeunesse obtint aussi la meilleure part de ses sollicitudes. Il a stabilisé l'oeuvre essentielle qu'est le Collège de Saint-Boniface; il a organisé et dirigé l'enseignement catéchistique dans l'archidiocèse.

Les missions indiennes l'ont aussi toujours intéressé vivement. Dès son arrivée à Saint-Boniface il avait tenu à en visiter un certain nombre. Le bon Père M. Kalmès, O.M.I., aimait à citer en exemple la bonne grâce avec laquelle Mgr Yelle acceptait les privations et les contrariétés qu'offrent ces visites.

Bref, le souvenir de Mgr Yelle restera toujours vivant dans l'esprit et dans le coeur de ses prêtres et de ses anciens diocésains. Ils lui témoigneront sa reconnaissance en priant le Divin Maitre de lui rendre la santé qui lui permettra de faire profiter l'Eglise de sa science et de sa vertu.

Au nom de tous les Manitobains et de ses diocésains en particulier, *La Liberté et le Patriote* offre à Mgr E. Yelle ses hommages de reconnaissance. Elle le remercie surtout de la bienvaillance dont il a toujours honoré l'Oeuvre de Presse.

L. L.

Nominations épiscopales

La nouvelle de l'élévation à l'épiscopat de M. l'abbé G. Cabana et de M. l'abbé R. Brodeur a été accueillie avec joie par le clergé du Manitoba et par toute la population. Le Saint-Siège reconnait par cette marque de confiance insigne le mérite de ces deux prêtres zélés. Tous deux sont originaires de la province de Québec et anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Le nouvel archevêque coadjuteur de Saint-Boniface descend d'une vieille famille canadienne-française où ont brillé le sens chrétien et l'esprit de sacrifice. Le sens chrétien, deux des frères de Mgr Cabana sont prêtres missionnaires; l'esprit de sacrifice, la famille Cabana compte dix-huit enfants.

Mgr Cabana apporte à la direction de l'oeuvre importante que lui remet Mgr Yelle non seulement une science théorique précieuse, mais aussi plusieurs années d'expérience variée.

Représentant de Notre-Seigneur parmi nous, Mgr Cabana recevra chez tous ses diocésains, quelles que soient leurs origines raciales, le plus respectueux accueil. De plus, originaire de la province de Québec, le souvenir des immenses services rendus à l'Eglise de l'Ouest par le Québec, ajoutera à notre accueil la note de la reconnaissance sincère.

Doué de belles qualités naturelles, Mgr Brodeur a su gagner l'affection de tous ceux avec lesquels il a été en relation. En outre, excellent prédicateur et homme de Dieu, il a exercé sur ses paroissiens une influence profonde.

A Mgr Cabana, l'archevêque coadjuteur élu de Saint-Boniface, le clergé et la population manitobaine souhaitent la plus cordiale bienvenue; à Mgr Brodeur, ils offrent leurs voeux de fécond apostolat et l'assurent du plus pieux souvenir.

L. L.

Ce que disent les journaux

La part de la religion dans la vie nationale

(L'Action Catholique):

Tous les esprits sérieux admettent que le monde actuel ne peut assister à une véritable restauration de l'ordre social sans un profond et sincère retour à la vie chrétienne. C'est ce que vient de souligner, à son tour, et avec un bel à-propos, l'un des citoyens les mieux connus au Canada, M. Henri Bourassa. Rompant en effet un long silence, l'ancien député de Labelle considérait, ces jours-ci, dans une conférence donnée à Montréal, les maux qui pèsent présentement sur le monde, et expliquait ce qui, selon lui, constituera un remède efficace au malaise général.

Après avoir noté la nécessité du travail, de l'effort personnel, de l'appui à donner à la famille et à la patrie, M. Bourassa insistait tout particulièrement sur la part importante de la religion dans la reconstruction nationale. S'adressant principalement aux jeunes, le conférencier déclarait notamment: "Jeune gens, permettez à un vieillard dont la carrière publique est terminée, et dont la vie est à son déclin, permettez-moi de dire que vous n'accomplirez aucune tâche véritable, si vous n'allez puiser à la source éternelle de toute justice, de toute force et de toute vérité".

Ces paroles d'un homme mûri par l'âge et par l'expérience, d'un citoyen désintéressé devraient, il nous semble, faire réfléchir profondément tous ceux qui ont à coeur les véritables intérêts de notre société. Elles constituent, en tout cas, un éloquent témoignage à la pensée chrétienne, et désignent les bases sur lesquelles devra s'appuyer tout programme de restauration individuelle et sociale. Esprit soucieux du bien de son pays, l'ancien député de Labelle ne fait, en somme, que redire ce que préconisent depuis longtemps nos chefs spirituels les plus autorisés. Et cela nous remet en mémoire un passage de l'allocution que prononçait S. E. le Cardinal Villeneuve lors de la fête des Jeunes, à l'Exposition provinciale, l'an dernier: "On ne transforme le monde que dans la mesure où chacun commence par se changer. Il faut donc que tous et chacun, vous vous transformiez par la grâce divine. C'est là le secret d'être plus tard de dignes citoyens de la patrie éternelle, et aussi, d'être dès maintenant, de dignes citoyens de notre patrie terrestre".

C'est là un programme de restauration que tous devraient s'efforcer de réaliser. Que chacun transforme sa vie; que chacun apprécie et réalise mieux le rôle bienfaisant de la religion, de la vie chrétienne, et le monde sera ainsi en grande partie réformé. Mais pour en arriver là, il faut, comme vient de le dire M. Bourassa, revenir toujours à la source éternelle de toute justice, de toute force et de toute vérité".

O. A.

L'Université Laval modifie son cours classique

QUEBEC — Le lundi 19 mai, sous la présidence de Mgr Camille Roy, recteur, les supérieurs des collèges classiques affiliés à l'Université Laval, ont tenu une assemblée. Deux résolutions importantes y ont été adoptées au sujet du cours classique des maisons affiliées à Laval.

La première consiste en une bifurcation du cours classique après la troisième ou versification. Avec ce système, à partir de la seconde, ou Belles-Lettres, il y a parallèlement, d'un côté le cours gréco-latin traditionnel, et d'un autre côté, un cours latin-sciences. Il y a entre les deux cours cette différence que les cours de grec du premier sont remplacés dans l'autre par des heures de sciences. Toutes les autres matières sont communes, la section latin-sciences restant donc une section de forte culture générale.

Avant la bifurcation ou classe de seconde ou Belles-Lettres, tous les élèves sont soumis pendant les quatre premières années du cours classique de la Sixième à la Troisième ou Versification inclusivement, à un même programme classique qui comporte le latin dès la Sixième et le grec au moins dès la Quatrième. Ce premier cycle aboutit à un examen et à un diplôme d'immatriculation classique.

La section Latin-Sciences à partir de la Seconde ou Belles-Lettres permet aux élèves qui ont plus d'aptitudes pour les mathématiques et les sciences que pour les langues, et pour ceux qui se destinent aux carrières scientifiques, de recevoir une formation plus appropriée à leurs aptitudes ou qui les préparera mieux aux études supérieures de la faculté des sciences.

Les deux sections gréco-latine et latin-sciences aboutissent à un double baccalauréat: le baccalauréat philosophie-lettres et le baccalauréat philosophie-sciences.

Une autre résolution intéresse les collèges qui ont un cours commercial précédant leur cours classique. Ce cours sera réorganisé selon une formule latin-sciences commerciales, qui après quatre ans aboutira à une immatriculation spéciale.

La première modification a pour objet de conserver à notre culture gréco-latine toute sa place traditionnelle et nécessaire dans la formation des esprits particulièrement doués; elle assouplit la formule unique et rigide qui, jusqu'ici, était imposée à des aptitudes d'esprit très différentes; et elle tient compte des développements actuels des sciences, de leur place dans les carrières nouvelles, et dans la préparation intellectuelle à ces carrières.

La deuxième prévoit pour certains groupes d'élèves de quelques collèges classiques, qui y viennent chercher une instruction préparatoire à des emplois secondaires dans le commerce ou l'industrie, un programme plus complet et qui pourvoit à une meilleure formation.



"Ne crois-tu pas que nous entraînons nos hommes un peu trop?"

LIVRES CANADIENS

Histoire de la province de Québec

Tome II—"LE COUP D'ETAT"

par Robert Rumilly

Le public a accueilli avec beaucoup de faveur, l'automne dernier, la publication du tome premier de l'important ouvrage de M. Robert Rumilly, **"L'Histoire de la province de Québec"**, publié par les Editions Bernard Valiquette. Le même éditeur nous apporte aujourd'hui le deuxième tome, qui porte en sous-titre: "Le Coup d'Etat".

La partie essentielle du volume décrit le fameux "Coup d'Etat" de Letellier de St-Just révoquant le ministère de Boucherville, la conjuration de la "maison bleue", les démarches des chefs conservateurs pour obtenir la destitution de Letellier — démarches finalement couronnée de succès.

Le tome II de **"L'Histoire de la province de Québec"** étudie, autour de cet événement central, toutes les grandes questions débattues à l'époque. Le lecteur assiste à la construction des premiers chemins de fer dans la province, aux luttes d'idées toujours ardentes, aux premiers efforts du curé Labelle, au gouvernement de Joly de Lotbinière, à l'ascension de Chapleau — qui sera le personnage central du prochain volume. Bref, une mine de renseignements, et la plus passionnante lecture.

Ce livre intéresse non seulement les amateurs d'histoire, mais encore le clergé, qui y trouvera consignés tous les événements importants; les hommes d'affaires, qui verront l'évolution de la province de Québec dans le domaine de l'industrie, de la finance et du commerce et en général tous ceux qui aiment à chercher dans le passé les exemples et les mots d'ordre qui les guideront vers l'avenir.

Le tome II de **"L'Histoire de la province de Québec"**, par Robert Rumilly, est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00. Le tome premier peut être également obtenu au même prix.

"Notre révolution"

Sous le titre de **Notre révolution**, les Editions Bernard Valiquette présentent un ouvrage remarquable de l'écrivain Gérard de Catalogne dont les deux volumes qui le constituent — Tragédie dans le monde et Hommes et doctrines du XXe siècle — sont incontestablement appelés par leur caractère d'actualité, à trouver le plus grand succès auprès de tous ceux qu'intéressent les événements du jour, leurs causes, et leurs significations.

L'auteur dans une étude très complète, présente un document net et catégorique qui jette une claire lumière sur les troubles de notre civilisation, leurs origines, et leurs répercussions si profondes sur l'esprit des générations de ce siècle.

C'est à cette génération d'hommes de tous les pays: "Des millions d'êtres qui s'interrogent avec angoisse sur la légitimité de leurs croyances..." et qu'il souhaite voir devenir la "génération de l'espérance" que Gérard de Catalogne dans son émouvant prélude dédie tout particulièrement ce livre.

Dans ses grandes lignes, le premier volume, divisé en deux parties, consacre la première: **Tragédie dans le monde**, au bouleversement des valeurs morales, spirituelles économiques et politiques qui a suivi la guerre de 1914-1918. Le règne du machinisme, l'ère de la spéculation effrénée, l'irresponsabilité sociale de l'argent, la crise de 1929, le leurre de la liberté, le traité de Versaille, l'accumulation des richesses, le nationalisme et le syndicalisme, la rançon des erreurs, la politique à la petite semaine, les valeurs morales à restaurer, ... y sont admirablement analysés.

Le second volume: **Hommes et doctrines du XXe siècle**, présente une intéressante étude de l'Allemagne, d'Hitler, de l'Italie fasciste et impériale, de la Russie soviétique, de France et de José-Antonio, guides de l'Espagne. Un chapitre y est consacré à Roosevelt, à l'évolution de la démocratie américaine, et à son avenir.

Dans une "Finale": "Esquisse d'une politique humaine", Gérard de Catalogne expose pour l'avenir de la civilisation des opinions du plus haut intérêt; et fait confiance à l'esprit de l'homme pour trouver dans cette "Société de douleurs" dont parle Bossuet et dans ce monde qui ne manque ni de magie ni de mystères, une harmonie à base de justice et de vérité.

Notre révolution est en vente au prix de $2.00 ($2.20 par la poste) les deux volumes, aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

La vie de l'esprit

Par Mgr Emile Chartier,

vice-recteur de l'Université de Montréal

Le dernier ouvrage de Mgr Emile Chartier que les Editions Bernard Valiquette viennent de publier, intitulé "La Vie de l'Esprit au Canada français", a été magnifiquement accueilli par tous ceux qui s'intéressent à notre mouvement littéraire.

Depuis le temps que se pose cette question: "Avons-nous une littérature canadienne?", nulle réponse n'avait été aussi éloquente que celle que nous offre Mgr Chartier dans son intéressant volume.

Nul n'était d'ailleurs mieux qualifié que l'érudit vice-recteur de l'Université de Montréal pour présenter une étude aussi approfondie et aussi documentée de notre littérature depuis le début de la colonie jusqu'à nos jours.

Après un bref aperçu sur la période s'étendant jusqu'à la conquête anglaise, qui nous est présenté sous le titre de "Littérature pré-canadienne", l'auteur nous montre le développement de nos lettres qu'il divise en différentes époques couvrant le lendemain de conquête, l'éloquence parlementaire et le journalisme, l'histoire et l'idée nationale, la littérature politique, économique et sociale, etc.

C'est ainsi que nous voyons défiler sous nos yeux les différentes écoles qui se sont succédé jusqu'à nos jours: l'école patriotique ou épique de Québec, l'école littéraire ou lyrique de Montréal, l'école régionaliste, les survivances françaises dans les arts et les lettres, etc.

Ce sujet tant controversé, fait l'objet d'une analyse très poussée. Cet ouvrage deviendra vite indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire et à l'évolution des idées au Canada français.

"La Vie de l'Esprit au Canada français", fort volume de plus de 300 pages, est en vente au prix de $1.25 l'exemplaire au **Devoir** (10 sous de plus par poste) et dans toutes les bonnes librairies.

L'emprunt de la Victoire

Prêter votre argent pour assurer la victoire, c'est prendre le moyen de le protéger, cet argent, et de le garder car la défaite vous le ravirait. Faites de cet argent un argent de victoire.

J'ai la conviction ardente que Dieu ne nous livrera pas aux puissances du mal. Je crois à un Dieu vengeur et ce Dieu n'est pas la nouvelle divinité allemande.

Pourvu que nous agissions tous avec promptitude et avec un esprit d'union, j'ai la confiance la plus entière dans le résultat final et je demande à tous les Canadiens de contribuer à l'obtenir.

L'hon. Ernest LAPOINTE.

Les "faiseurs de terre" du Nord

(Troisième article)

L'établissement des milliers de familles sur les terres du Nord de la Saskatchewan est une entreprise de vaste envergure. Sa réalisation demanda, comme bien l'on pense, une action méthodique, une surveillance et un contrôle de tous les jours. En fait, planter les colons peu expérimentés dans une région nouvelle sans l'assistance nécessaire d'une direction sage et éclairée eût été désastreux. L'Office de la colonisation des régions du Nord poursuivit son travail auprès des colons d'une façon pratique, suivie, et ordonnée. L'installation des familles sur des terres neuves n'était que le commencement, le premier pas, c'est-à-dire une action incomplète. Le couronnement de l'oeuvre, la fin de l'entreprise était de mettre les fermiers en état de se suffire, de vivre des revenus de leur labeur. Il fallait donc instituer toute une organisation de surveillance, de régie, de contrôle. Cette organisation, qui aida si puissamment à l'éclosion de très actives et très laborieuses communautés agraires, fut composée de techniciens dans leurs attributions respectives. C'est elle qui a rendu possible le plan de colonisation et l'a mené à bonne fin. Le personnel de l'organisation comprenait un inspecteur de région, qui avait sous ses soins un groupe de cent cinquante familles; trente-quatre inspecteurs de district, deux inspecteurs en chef, un surveillant général, un directeur de camp ou de placement, un ingénieur et aviseur agricole.

Voici maintenant les attributions et les fonctions respectives de ces divers techniciens.

Les inspecteurs

Les devoirs et les fonctions des inspecteurs étaient très variés. Cela s'entend, puisque l'installation des colons s'effectuait dans des secteurs non organisés. Les inspecteurs étaient donc des factotums qui avaient l'intendance de toutes les affaires d'une municipalité en état de formation. Ils cumulaient les charges de conseillers et de secrétaires municipaux, en outre de leurs fonctions d'officiers de réinstallation des familles. Ils étaient agents de l'assistance ("relief"), patrouilleurs pour la prévention des feux de forêt; inspecteurs pour le contrôle des mauvaises herbes; directeurs dans la construction des routes, des ponts, des écoles; répartiteurs dans l'évaluation des terres. Au surplus, ils pourvoyaient aux besoins médicaux et d'hospitalisation des indigents. Ces factotums remplissaient donc toutes les fonctions et assumaient toutes les responsabilités des conseils municipaux des communautés bien organisées. A eux revient une large part des progrès accomplis dans l'établissement des colons du Nord. D'une façon générale, ils étaient l'âme dirigeante d'un groupe de cent cinquante familles. Ce nombre pouvait varier en raison des frontières de la région, mais l'on avait soin de ne pas leur confier trop de familles supplémentaires, afin de ne pas diminuer l'efficacité de leur travail.

Le surveillant général

Le surveillant général et les inspecteurs en chef avaient sous la direction du commissaire de l'Office, une juridiction plus étendue en ce sens que leurs pouvoirs s'exerçaient sur un plus vaste territoire; ils avaient surtout comme fonction de surveiller et de contrôler l'argent alloué à chaque région. A eux incombait la responsabilité des cas extraordinaires. Un de leurs principaux devoirs étaient de seconder, d'aider les inspecteurs régionaux dans l'accomplissement de leur lourde tâche.

Officier de placement

L'Officier de placement ou de location avait pour fonction d'ouvrir de nouveaux cantons et de dresser le camp d'où rayonnaient les équipes de colons au cours de la phase initiale du défrichement et de la construction des maisons et des dépendances sur chaque terre, chaque homestead honoré d'un titre. Durant cette période, qui habituellement durait un an, cet officier avait un rôle identique à celui des inspecteurs. Lorsque le camp n'était plus nécessaire, c'est-à-dire lorsque les colons avaient fait assez de progrès dans leur réinstallation permanente et stable, l'officier de placement ou de location cédait sa place à l'inspecteur régional, pour aller ouvrir ailleurs d'autres cantons.

L'ingénieur civil

Le travail de l'ingénieur civil était indispensable. Il rendit des services inappréciables dans le dessèchement et le drainage des terrains marécageux. L'ingénieur civil arpentait et subdivisait les nouveaux cantons de terre que le ministère des ressources naturelles consacrait à la colonisation. Les projets réalisés par la technicité de l'ingénieur civil ont ouvert à la culture de riches terrains, qui auparavant constituaient d'immenses étendues recouvertes d'eaux stagnantes. Dans la région de la rivière Carrot et de Shand Creek, le génie civil a mis à la disposition des cultivateurs l'une des meilleures terres de la province. Voici ce que dit à ce propos M. Matte, commissaire de l'Office: "Plusieurs colons, établis dans cette région avant 1935, ne pouvaient travailler leur terre avant la mi-juillet, en raison de l'inondation provoquée par la fonte de la neige et l'obstruction des ruisseaux par les digues des castors et autres obstacles. L'Office envoya deux ingénieurs pour étudier la situation. Dans leur rapport, les ingénieurs déclaraient que 1,100 quarts de sections pourraient être drainés dans une période de deux ans au coût de $130,000 avec l'aide manuelle des colons de la région. L'on se mit à l'oeuvre. Les travaux de desséchement furent terminés. Ils coûtèrent $92,000 en argent et $40,000 en allocations de secours. La réalisation de ce projet rendit des milliers d'acres propres à la culture, permit à l'Office de donner à plusieurs centaines de colons un emploi rémunérateur et épargna les frais de déplacement de nombreuses familles qui ne pouvaient trouver leur subsistance sur des terres incultivables avant juillet".

Grâce au travail de ces experts, des collectivités progressent maintenant là où, en raison de la topographie, des milliers d'acres refusaient le pain quotidien. Le service le plus utile, à notre sens, (sans mésestimer pour cela l'importance de l'aide financière), que l'Office ait rendu à ces colonies, est l'éducation agricole. Trop de gens peut-être sont venus s'établir dans les plantureuses terres de l'Ouest sans aucune notion de l'agriculture. Ce qui a fait le malheur d'un grand nombre. L'Office ne voulait pas commettre l'erreur à nouveau. Si la simple détermination de prendre un quart de section, une demi-section ou une section, d'y planter la charrue et d'y semer du blé et rien que du blé, a valu des sommes d'argent assez rondelettes à ces cultivateurs d'occasion, il ne s'ensuit pas que la connaissance des notions essentielles à l'agriculture soit inutile. Au contraire, l'homme qui s'installe sur la terre, s'il veut faire un succès de son oeuvre et l'établir sur des bases stables et permanentes, doit connaitre son art, comme l'artisan son métier. C'est la mission que se donna l'Office.

Nous verrons dans un prochain article la réalisation de cette mission dans la campagne d'éducation agricole menée avec méthode sous la direction de l'aviseur agraire.

Joseph VALOIS, O.M.I.

L'Action catholique féminine

Discours de S. S. Pie XII

C'est une aubaine en ces temps difficiles de pouvoir se procurer le texte intégral des discours du Souverain Pontife. Et l'avantage est encore plus appréciable quand ces discours concernent l'Action catholique, si chère au coeur du Pape; si importante pour tous les fidèles.

Aussi l'Oeuvre des Tracts est-elle heureuse de pouvoir publier deux discours de Pie XII, le premier prononcé en français au congrès international des Ligues féminines catholiques, le deuxième adressé en italien aux jeunes filles de l'Action catholique et traduit par l'Ecole Sociale Populaire.

Cette brochure se vend 10 sous, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Une oeuvre de rédemption sociale

Le Congrès National de la Société d'Enseignement Postscolaire s'est terminé à Winnipeg, samedi dernier. Ceux qui ont participé au Congrès ne sont que le petit nombre. Il est important de noter, cependant, que cette Société n'est pas une "académie" fondée pour les élites ou les savants. Elle s'adresse à la masse du peuple. Elle peut devenir une force de premier ordre dans le travail de reconstruction sociale qui doit, *dès maintenant*, assurer le triomphe de notre civilisation chrétienne sur le nazisme qui cherche à s'établir au Canada et, plus tard, aider à créer une société dans laquelle il y aura plus de justice et de charité. A nous, Canadiens français, de savoir nous en servir!

Une des caractéristiques du Congrès a été l'esprit de bonne entente. Une sympathie très cordiale a régné entre les représentants des deux races française et anglaise qui y étaient accourues des diverses provinces du Dominion. Notons, en passant, que les Canadiens français, tant de l'Est que de l'Ouest, ont fait très belle figure aux assises du Congrès.

La Société d'Enseignement Postscolaire n'a pas hésité, non plus, à se déclarer franchement bilingue. Les salles spacieuses du somptueux hôtel Fort Garry ont résonné avec une égale harmonie, pendant tout le cours du Congrès, au son des deux grandes langues qui constituent le patrimoine national de tous les vrais Canadiens. M. E. K. Williams, K.C., avocat en vue de Winnipeg, déclarait, au début de son allocution, au premier diner des congressistes: "Parce que l'Association est une association vraiment nationale... parce que la langue française est une des deux langues officielles du pays, parce que je suis convaincu que chaque Canadien devrait parler nos deux langues mères... je crois à propos de commencer mon discours en français". (Applaudissements prolongés). Le Dr Lyman Bryson, président de l'Association Américaine d'Enseignement Postscolaire, s'est laissé gagner, lui aussi, par le bilinguisme canadien: il a fait précéder sa grande conférence de mercredi soir par quelques mots en français. Il va sans dire que les séances de la section française ont été tenues en français.

Un des grands mérites de la Société est de réveiller chez nos gens le sens social et de combattre l'individualisme. Par suite, elle suscite et encourage des mouvements qui ont pour objectif la coopération, l'entr'aide, le bien commun. Les cercles d'étude, la coopération et les mouvements culturels ont constitué un des principaux thèmes de discussion au programme. Ces sujets ont captivé l'intérêt des auditeurs au point qu'ils ne pouvaient se rassasier d'en entendre parler. Il a été clairement démontré, au cours du Congrès, que tous ces mouvements peuvent devenir des instruments très puissants de "rédemption sociale" selon le mot fameux du Cardinal Villeneuve.

Enfin, il est singulièrement consolant de constater qu'un Congrès de ce genre ait réussi à rassembler un aussi grand nombre d'hommes et de femmes par la seule perspective de longues séances de discussion consacrées à l'étude des moyens susceptibles d'améliorer les conditions de vie du peuple canadien. Une des conclusions pratiques qui découlent tout naturellement du Congrès de la semaine dernière est donc la suivante: c'est par une étude commune de nos problèmes communs et de leurs remèdes, par une coopération loyale et désintéressée et par des efforts persévérants que nous édifierons une société où il y aura plus de justice, de charité et de paix.

ROMÉE

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Tous ont appris avec consternation la triste nouvelle de la démission de Son Excellence Mgr Yelle. Personne ne se sera rendu plus cher aux coeurs des siens que ce saint, savant et humble prélat qui a passé parmi nous en faisant tant de bien. Dans l'espace de quelques années, Mgr Yelle a fait des oeuvres gigantesques et son souvenir restera impérissable parmi les siens et particulièrement parmi ceux qui ont eu le bonheur de travailler sous sa direction immédiate. C'est l'âme navrée que nous nous soumettons à cette décision que rien ne peut changer. Nos humbles prières et notre sincère reconnaissance vont à notre vénéré archevêque et ami. Que Dieu lui rende en grâces de réconfort et en consolations le bien qu'il a fait parmi nous.

Avec la nouvelle de la démission de Mgr Yelle nous arrivait celle de la nomination de son successeur Mgr Georges Cabana. Mgr Cabana sera sacré à Saint-Hyacinthe le 30 juin, et viendra prendre possession de son nouveau poste peu après. Nous demanderons à Dieu de bénir notre nouveau chef en lui promettant la soumission que nous devons au représentant de Notre-Seigneur parmi nous.

En même temps arrivait aussi la nomination de Mgr Rosario Brodeur curé de Holy Cross, comme auxiliaire d'Alexandria, Ont. Nous formulons des voeux sincères pour que Dieu bénisse le travail de ce prêtre capable et zélé qui a donné vingt-cinq ans de sa vie au diocèse de Saint-Boniface, et que ses confrères voient partir avec regret.



Le lieutenant de Section, abbé L. Vinet, qui a prêché en français et en anglais à la cathédrale à l'occasion de la visite des aviateurs catholiques.

Confirmation

Dimanche dernier S. E. Mgr Yelle a administré le sacrement de confirmation à un groupe imposant d'enfants de notre ville. 205 d'entre eux ont reçu la confirmation des mains de Monseigneur à la messe de neuf heures. Mgr Jubinville a donné le sermon de circonstance.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi. Il y aura confessions les mardi, mercredi et jeudi.

Première communion

Dimanche prochain a lieu la première communion des tout petits enfants.

Le bazar de la Jeunesse Catholique

Les directeurs du bazar sont heureux d'offrir leurs remerciements à tous ceux, amis et bienfaiteurs, qui ont bien voulu aider à faire de l'entreprise un succès.

La gagnante du prix de la rafle pour un billet de voyage à Montréal ou à Vancouver fut Mlle Anita Lalonde, 537, rue Ritchot, Saint-Boniface, Man.

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 27 mai 1941

Cette assemblée devait avoir lieu le 20 mai, mais a été remise au 27 pour permettre aux membres d'assister au banquet des ligues de quilles à la Baie d'Hudson.

Sept nouveaux membres furent proclamés pour le Cercle et quatre pour le fonds de secours.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard des familles Yelle, Dussault et Gauthier récemment éprouvées par le deuil.

M. Emile Couture, anciennement de Saint-Boniface, nous adressa quelques mots avant de nous présenter le conférencier pour cette assemblée. Il se dit heureux de se trouver parmi nous, et il a suivi avec intérêt le progrès de notre Cercle depuis les dernières années. M. Couture est très intéressé au retour à la terre de nos familles canadiennes et s'occupe de ce mouvement. En terminant, il nous présenta le conférencier, M. l'abbé Emile Couture, prêtre colonisateur, curé de la paroisse de Sainte-Anne de Roquemaure, Abitibi.

M. l'abbé Couture nous expliqua l'organisation de cette colonie. Il a dû surmonter de nombreux problèmes et créer l'esprit de coopération afin d'éliminer l'individualisme qui est si dangereux pour la colonisation. Le transport moderne cependant a aidé énormément à ce travail et le colonisateur en profite. Le rôle du prêtre est très important, et ses conseils sont recherchés à toutes occasions, de sorte qu'il devient directeur général de la colonie. L'abbé Conture exprima le désir d'unir davantage les Canadiens français de l'Est avec ceux de l'Ouest par l'achat des produits. Pour clore l'assemblée, un film a été déroulé, nous montrant le progrès de la colonisation dans l'Abitibi. M. l'abbé Boulet remercia notre conférencier et tira plusieurs conclusions pratiques de cette causerie.

Notre tirage mensuel a favorisé MM. Urgel Rémillard et Achille Hogue.

A la Cathédrale

Visite des aviateurs

La cathédrale de Saint-Boniface a reçu la visite dimanche dernier d'un groupe d'aviateurs catholiques qui sont venus en corps assister à la grand'messe. M. l'abbé Costello, chapelain en charge, a chanté la messe et M. l'abbé L. Vinet, du diocèse de Saint-Boniface, lui aussi aumônier militaire, a donné le sermon de circonstance dans les deux langues. Le groupe était de près de 200 et comprenait des catholiques de toutes les parties de l'Empire britannique.

Quatre-Temps

Cette semaine a lieu le jeûne des Quatre-Temps. Mercredi, vendredi et samedi sont jours de jeûne et d'abstinence.

A l'hôtel de ville

Vu l'inclémence de la température, les démonstrations qui devaient avoir lieu samedi soir dernier aux parcs Provencher et Coronation ont été remises au samedi 7 juin. Ces démonstrations organisées par notre conseil dans le but d'aider à l'enthousiasme pour le succès de l'emprunt de la victoire sont bien dans l'ordre. Les démonstrations publiques avec l'éclat des fanfares, des pavoisements, des feux de joie, d'amusements et de chants populaires, et où des orateurs adressant la parole sur un sujet national ou de circonstance font partie et sont indispensables à la vie et au succès d'un peuple.

Samedi soir, répondons donc nombreux à l'appel de notre Maire et de notre conseil, et remplissons nos parcs Provencher et Coronation. Les fanfares de La Vérendrye et de la ville prêteront leur concours, les scouts auront charge des jeux, et des orateurs adresseront brièvement la parole sur le devoir et le besoin d'aider à l'emprunt de la victoire. Dès 8 h., le rassemblement se fera à l'hôtel de ville pour se diriger aux différents parcs.

Les échevins Roméo Pelletier et Pambrun ont attiré l'attention du conseil pour un meilleur entretien de l'avenue Water à Winnipeg. Comme on le sait, cette avenue est pour la partie nord l'entrée de la ville. Ce n'était pas l'entrée rêvée par les anciens.

L'avenue Provencher, faisant suite à l'avenue Broadway était l'un de nos grands chemins du roi; mais enfin, faisons face à la réalité, il est donc de toute justice que cette entrée soit aussi propre et aussi moins encombrée que possible. Nul doute que les remarques justifiées de ces échevins, appuyées par le conseil et l'opinion publique porteront leurs fruits, et que dans toute la mesure du possible nous aurons pour notre Saint-Boniface nord, la meilleure entrée possible par l'avenue Water.

• • •

Un amendement à la loi obligeant les barbiers à fermer leur salon de coiffure le mercredi après-midi fut voté au Conseil de la Ville de St-Boniface, lundi dernier. Dorénavant, les stores dans les vitrines des salons de barbier devront rester levés. On a pris cette mesure par suite de plaintes qui ont été portées contre quelques barbiers qui continuaient de travailler le mercredi.

• • •

Afin d'éliminer la congestion du traffic sur la rue Water, on demandera à la Ville de Winnipeg de mettre des avis "Défense de Stationner" sur le côté nord de cette rue, depuis la rue Victoria jusqu'au pont Provencher.

• • •

Le greffier, M. E. Poulain, fut chargé de demander au C.N.R. et au C.P.R. de prendre les mesures nécessaires pour que les trains ne fassent pas usage de leurs sifflets lorsqu'ils traversent les passages à niveau dans la ville.

Le procureur de la Cité fut chargé de rédiger une loi contre le bruit inutile.



Mgr GEORGES CABANA,
Archevêque coadjuteur élu de Saint-Boniface

Mort du R. P. Roberge, C.S.V.

Le T. R. P. Michel Roberge, C.S.V., est mort le 27 mai, à Montréal. Le R. P. Roberge, canadien de naissance, avait été supérieur général de sa congrégation de 1923 à 1937, année où il démissionna pour cause de cécité progressive. A son retour au pays, le Rév. Père avait vécu pendant quelque temps, à la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne. Nos sympathies très sincères à sa famille religieuse en deuil.

PETITES NOTES

Le Dr. et Mme Henri Guyot, de St-Boniface, sont partis mercredi dernier pour un voyage d'un mois dans l'Est du Canada. Ils suivront la route des Grands Lacs, visiteront Ottawa, Montréal et Québec, et feront le tour de la Gaspésie.

• • •

Mlles Flore et Antoinette Poitras sont parties vendredi soir pour la Province de Québec, où elles passeront quelques semaines.

• • •

Mme Françoise Gaudet-Smet, qui fait partie du groupe de délégués au Congrès de la Société de l'Enseignement postscolaire, est l'invitée du Major et de Mme J.-C. Lavoie, de la rue Kitson, Norwood.

• • •

Mlle Jacqueline Deniset, de Montréal, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme François Deniset, rue Provencher. A cette occasion, il y eut plusieurs réunions, entre autres, une soirée donnée par Mlle Fernande Tremblay, et un déjeuner, au restaurant Moore's.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Georgina Guilbault, de Chicago, autrefois de Winnipeg, fille de feu M. et Mme Edouard Guilbault, à M. Thomas Joseph Keniff, de Saint-Paul, Minn. Le mariage aura lieu à Chicago, le 16 juin.

Mgr E. YELLE, P.S.S., qui démissionne pour raison de santé

Mme Irénée Benoist et sa famille, désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont offert de nombreux témoignages de sympathie lors du décès de M. Benoist.

• • •

Mme Télesphore Pelletier, de Saint-Boniface, annonce les fiançailles de sa fille, Angéline, avec M. Alphonse Larivière, fils de M. et Mme A.-C. Larivière. Le mariage aura lieu le 14 juin prochain.

• • •

M. David-J. Harder, fils de M. et Mme J.-D. Harder, d'Altona, Man., épousait le samedi 24 mai, Mlle Georgeline Bédard, fille de M. et Mme Georges Bédard, de Saint-Boniface. Le mariage fut suivi d'une réception à la maison des parents de la mariée, 421, rue Jeanne d'Arc. M. et Mme Harder résideront à Altona.

• • •

M. et Mme Alphonse Bélanger, de Selkirk, annonce le mariage de leur fille Annette, au caporal Victor Beaudry, fils de M. et Mme Edmond Beaudry, de Vassar.

• • •

Mme P.-E. Lafleur et sa fille, Mlle Thérèse Lafleur, de La Chute, P.Q., ainsi que Mlle Léontine Bouchard, de Saint-Hermas, P.Q., sont à Saint-Boniface, les invitées de M. et Mme H. Bouchard et de M. et Mme J. R. Stinson.

• • •

Samedi dernier, 31 mai, avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de Mlle Juliette Blain, fille de M. et Mme J.-A. Blain, avec M. Ferdinand Nys, fils de M. et Mme A. Nys. La messe fut célébrée par M. l'abbé Léo Blais. Un duo, "O Perfect Love", fut chanté par Mlle Denise Leclerc et M. Laurent Pambrun, et un solo, l'"Ave Maria" de Gounod, fut rendu par Mlle Alberte Blanchard. M. Allan Caron touchait l'orgue. Après la messe, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, rue Saint-Jean-Baptiste.

• • •

M. E.-J.-P. Sourisseau, de St-Boniface, faisait partie du groupe d'aviateurs qui ont reçu leur diplôme dernièrement à l'Ecole d'Entraînement de la Force royale Aérienne de Calgary.

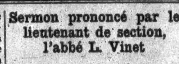
• • •

Le mariage de Mlle Ida Desautels, fille de feu M. J.-B. Desautels, de Saint-Jean-Baptiste, avec M. Wilfrid Lévêque, de Saint-Boniface, a eu lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface, le samedi 24 mai. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr W. Jubinville. Durant la messe, quelques solos de violon furent exécutés par M. E. Couture; Mme M. Dugal touchait l'orgue.

Après un court voyage, M. et Mme Lévêque résideront à Saint-Boniface.

• • •

Le 10 mai dernier, avait lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de Mlle Irène Joubert avec M. Louis Saint-Hilaire, de Saint-Pierre. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Mgr W. Jubinville.



Le 24 mai, à la cathédrale de Saint-Boniface, M. Alfred Desmarais de Lorette unissait sa destinée à Mlle Agnès Dornez, de Saint-Boniface. Mgr Jubinville a béni le mariage. Après le dîner, pris chez les parents de la mariée, rue Saint-Jean-Baptiste, M. et Mme A. Desmarais partirent pour un voyage. A leur retour ils résideront à Lorette.

Bonheur, longue vie et prospérité aux nouveaux époux.

Le Saint-Père bénit les Capucins

Le Délégué Apostolique a communiqué aux Révérends Pères Capucins, un radiogramme du Saint-Père, contenant une bénédiction apostolique implorée à l'occasion du cinquantenaire du retour des Capucins au Canada.

Le Délégué Apostolique,
Ottawa,

Sa Sainteté envoie Capucins Canada occasion cinquantenaire retour. Paternels voeux bénédiction apostolique implorée.

Cardinal MAGLIONE.



Sermon prononcé par le lieutenant de section, l'abbé L. Vinet

Mes chers Aviateurs,

Je voudrais d'abord adresser un mot à mes compatriotes, aux aviateurs de langue française.

Vous êtes peut-être une cinquantaine, venus de toutes les parties de notre vaste pays. Vous venez de la lointaine Acadie, du vieux Québec, de l'Ontario; vous venez de l'Ouest, de l'Alberta et de la Saskatchewan; quelques-uns sont de Saint-Boniface même.

Vous êtes tous bienvenus et bien chez vous dans cette vaste et magnifique cathédrale, et dans cette ville française qui fut le berceau, et qui est maintenant le centre du catholicisme et du parler français de l'Ouest canadien. Cette église-cathédrale fut construite en 1905 par un grand chef canadien-français et religieux, intrépide défenseur de la foi catholique et de la langue française, par un grand archevêque canadien, Mgr Adélard Langevin, O.M.I.

Je comprends qu'en ce moment un sentiment de légitime fierté anime vos âmes de jeunes aviateurs Canadiens français, en cette occasion, où pour une fois, votre groupe dans la Force Aérienne Royale de l'Ouest est mise en évidence. Mais, il convient surtout, chers aviateurs Canadiens français, de vous rappeler toujours les responsabilités qui vous sont échues. Sachez que les yeux de la nation sont tournés vers vous; non seulement notre pays fonde sur vous l'espérance de sa survivance, mais tout l'élément anglais et protestant avec lequel vous vivez, vous travaillez et avec lequel vous allez combattre l'ennemi commun, vous regarde, vous, Canadiens français, comme les prototypes du catholicisme dans ce pays. Si vous n'êtes pas fidèles à vos pratiques religieuses vous scandaliserez profondément vos camarades.

Soyez donc en tout et partout de gentilshommes; soyez fidèles à la messe du dimanche et à la communion fréquente. Chassez de vos conversations les expressions grossières et blasphématoires.

Que l'on ne puisse pas dire que nous sommes une race de blasphémateurs. Ne parlez qu'avec respect de l'Eglise et de ses pratiques pieuses; soyez polis et ne recevez pas les ordres de vos chefs avec d'amères critiques. Pour le salut de vos âmes, chers amis, pour le service de Dieu et de la patrie, abstenez-vous des boissons enivrantes; ne fréquentez que des amis dignes et respectés. Mes amis, vous allez peut-être donner votre vie pour la patrie; donnez au moins vos âmes à Dieu; amis, vous voulez gagner la victoire totale qui vous apportera la paix sur la terre; ne manquez donc pas de gagner surtout la victoire finale sur les ennemis de vos âmes immortelles.

Campagne pour l'observance du dimanche

L'une des résolutions adoptées par les Chevaliers de Colomb à leur dernier Congrès tenu aux Trois-Rivières était de demander au gouvernement provincial de prendre les mesures nécessaires pour assurer une meilleure observance du dimanche rattachant cette résolution à l'état de guerre du Canada. "Une meilleure observance du dimanche apportera, disent-ils, énormément de bien dans le domaine spirituel et dans le domaine temporel".

Le Congrès a aussi adopté une résolution demandant au gouvernement fédéral d'interdire l'entrée au pays du magazine "Life", parce que ce magazine a publié dernièrement un article préjudiciable aux Canadiens français.

Changements de portefeuilles en Ontario

TORONTO.—Des changements de portefeuilles ministériels ont eu lieu le 28 mai dans le gouvernement ontarien. M. Norman Hipel, ministre du Travail, devient ministre des Terres et Fôrets, en remplacement de M. Heenan, qui devient ministre du Travail.

Le portefeuillle du Bien-être social, détenu par M. Hipel, va à M. Farquhar Oliver, ministre des Travaux publics.

M. Hepburn, premier ministre, dit que le département des Terres et Fôrets devient d'une administration de plus en plus difficile et délicate et que le travail y augmente considérablement. C'est pourquoi on a jugé bon d'y placer un homme de grande expérience en matière forestière. Le chef de l'opposition, le colonel Drew, dit que c'est un pas dans la bonne direction.

Techniciens de T.S.F.

à Tous des Canadiens français
Cours en français

OTTAWA — M. Power, ministre de la Défense nationale de l'Air, vient de faire savoir que l'Université de Montréal est au nombre des universités qui ont bien voulu se charger de la formation des 2,500 aviateurs qui se spécialiseront en radio-télégraphie.

Grâce au magnifique esprit de patriotique coopération de son directeur, M. Armand Circé, l'Ecole Polytechnique de Montréal assumera la responsabilité de former au moins cinquante techniciens de T.S.F.

Les aviateurs qui étudieront à l'Ecole Polytechnique, qui est la Faculté de génie de l'Université de Montréal, seront tous des Canadiens français et les cours seront donnés en français.

Toutes les universités associées à cette initiative ouvriront leurs portes aux aviateurs techniciens le 2 juin.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Prairie Pioneers	I
The Devil and Miss Jones	I
Rookies on Parade	II
The Sea Wolf	II
Thieves Fall Out	II
The Bad Man	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Collège de Saint-Boniface — Le 4 juin 1941.

AU COLLÈGE

Directeur: Clément LAVOIE
Chroniqueurs: Jacques BRUYERE
Clément FLUET

XIVe ANNEE — NUMERO 16

Hier, aujourd'hui, demain!

Le 24 dernier, au Collège, grande fête en l'honneur de Dollard. Pèlerinage, parties de balle, souper en plein air, chansons, discours, vues filmées, feu de joie, tout ce qu'il faut, en somme, pour remplir les coeurs d'enthousiasme, et rendre mémorable la fête du grand héros. Dans l'histoire du Canada français—on l'a dit—Dollard n'est pas le premier, ni peut être le plus grand, mais il est sans contredit, le plus populaire de nos héros.

Il était jeune, intrépide, ardent; c'est pourquoi il nous plait tant. On exalte Pétain, Roosevelt, Churchill; mais ces grands hommes ne sont pas de notre âge, et leur gloire couronne une vie déjà longue, tandis que Dollard, c'est un grand frère.

Mais pourquoi relire la page la mieux connue de notre histoire? Parce que 1941 présente une analogie frappante avec la situation de 1660. C'est le même désastre qui nous menace. Dollard s'est lancé à l'assaut et il a écarté le danger de sa petite patrie. Nos jeunes volontaires qui vont combattre outre-mer préviendront la guerre ici en assurant la victoire là-bas.

Je ne parle pas de ceux qui ont cherché dans l'enrôlement un gros portefeuille, une satisfaction à leur goût de l'aventure, ou encore un petit frisson de vanité. C'est là une drôle de conception du patriotisme. Je ne parle pas non plus de ces jeunes naïfs qui veulent "jouer au soldat", mais de ceux qui ont sacrifié des conditions de vie favorables pour remplir leur devoir de patriotes. Ceux-là sont des braves, les plus ignorés, car ils s'affichent moins. Ils ont entrevu un bel idéal et ils veulent sacrifier leur vie pour l'atteindre. Ce qu'ils veulent sauver? La vie française au Canada, la liberté religieuse, la vie de famille, le droit d'être maître chez soi et le bonheur des générations à venir. Plusieurs de nos jeunes aînés ont compris tout cela, et voilà pourquoi ils sont véritablement les héros d'aujourd'hui.

Demain, viendra notre tour. Alfred Monnin nous disait à la fête de Dollard que nous devrions être fiers de nos ancêtres et de nous-mêmes. Etre fiers de nos ancêtres? Très bien. Nous ne le serons jamais trop. De nous-mêmes? Pourquoi le serions-nous? Nous n'avons pas le droit de revendiquer pour nous-mêmes la gloire de nos pères, si notre vie ne s'inspire pas des vertus qui les ont faits grands.

Leur gloire, comme toutes les gloires véritables, provient d'un courage héroïque mis au service d'un noble idéal. Voilà pourquoi ils ont fait le Canada d'aujourd'hui. Notre ambition doit être de continuer leur oeuvre. Il nous faut d'abord croire à cet idéal et nous montrer ensuite courageux, héroïques même.

L'héroïsme est une résultante, plutôt qu'un acte isolé. Il est le couronnement d'une lutte continuelle contre les cent petites lâchetés quotidiennes que la vie moderne, que le milieu et notre propre insouciance placent sur notre route.

Ce ne sont pas les beaux gestes qui comptent le plus, ni les grands discours, mais simplement l'accomplissement quotidien du devoir. "Trifles make perfection, but perfection is no trifle". Il n'y a pas de troisième route au carrefour. Ou nous ferons nôtre la gloire conquise jadis par nos pères et par nos frères aujourd'hui sous les armes, ou nous rendrons vain leur héroïsme en abdiquant un peu tous les jours nos droits et en négligeant nos devoirs.

Héros ou renégats? A nous de choisir. Chaque jour, chaque geste nous fera un peu plus l'un ou l'autre.

Maurice ARPIN,
Belles-Lettres.

La fête de Dollard

Le samedi 24 mai, les élèves du Collège continuaient la tradition, vieille d'un an, de fêter la "Dollard". Dès le lever du soleil, la journée commençait belle et radieuse, aussi ce fut une température idéale pour se rendre en pèlerinage à la chapelle des Saints Martyrs canadiens. C'est là qu'externes et pensionnaires rivalisèrent de piété et de ferveur pour demander aux seconds patrons du Canada le courage et la vaillance dans la poursuite de leur idéal de chrétien et de patriote.

A deux heures de l'après-midi, les collégiens, sous la conduite de leurs instructeurs, donnaient, devant leurs parents et amis, une démonstration de culture physique. Les spectateurs furent agréablement surpris des résultats obtenus par les gymnastes, après un mois à peine d'entraînement. Vers 2 h. 30 l'équipe de balle-molle du Collège en venait aux prises avec une équipe de Saint-Norbert. Deux parties jouées les semaines précédentes avaient égalisé les chances. Il fallait "détailler". Malgré le vent fort et poussiéreux du sud, la partie fut intéressante et gaie. Aussi, n'a-t-on qu'à louer le bel esprit des visiteurs qui, en plus de remporter la victoire par un point (15 à 14), laissaient, après leur départ, le meilleur des souvenirs.

Le concours final de déclamation avait une place toute naturelle le jour de "Dollard". Cinq candidats, choisis dans les différentes classes de grammaire, devaient se faire la lutte. Sortirent victorieux de l'épreuve: F. Champagne, L. Turenne, R. Préfontaine, A. Tessier et Julien Joyal.

Le souper en plein air vint achever joyeusement la première partie de la journée. Après le souper, une équipe de balle-molle intermédiaire rencontrait des jeunes de Sainte-Anne-des-Chênes. Le temps restreint ne permit pas une joute bien longue. La partie qui promettait d'être intéressante dut être interrompue à la troisième manche. Enfin, à 8 h., commençait la grande soirée patriotique. Parents et amis, jeunes et vieux, élèves anciens et actuels se réunirent devant l'estrade décorée pour la circonstance. Pierre Gagné, président du Conseil des Jeux des petits, souhaita la bienvenue, et expliqua brièvement le but de la soirée. E. Gallant chanta ensuite "La feuille d'érable," d'Albert Larrieu. Dans un bref discours, F. Champagne rappela, en les commentant, les résolutions prises le matin, au pèlerinage. Puis les élèves de Méthode interprétèrent agréablement la fable de La Fontaine "Le savetier et le financier". R. Turenne développa rapidement le thème bien connu et toujours actuel: "La langue, gardienne de la foi". Le Père Ramaekers rappela ensuite l'opportunité et la nécessité de connaître l'histoire de l'Ouest. Enfin, A. Monnin, étudiant en droit à l'Université du Manitoba, tira les conclusions, et exhorta les collégiens à être fiers de leur race.

Un film français sonore, "Foch", mit sur l'écran des scènes de la dernière guerre, évoquant ainsi tout un passé de courage et de bravoure où domine, du commencement à la fin, la figure sympathique et énergique du grand Foch. De joyeuses gambades autour d'un feu, des chansons et manifestations de tout genre mirent fin à cette agréable journée, où l'on avait senti un peu plus la fierté d'être Canadien français et catholique.

TESTIS.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.





Foi et patriotisme

Ce matin, 24 mai, aux premières heures de cette journée de fête pour nous, collégiens et canadiens-français, nous sommes allés en pèlerinage au sanctuaire des Saints Martyrs Canadiens, seconds patrons du Canada. Ensemble, nous nous sommes approchés de la table sainte pour y communier, pour y puiser la force et la vitalité, pour demander à Dieu de nous protéger, nous les jeunes.

C'est qu'inconsciemment peut-être, nous avons compris que toutes nos fêtes patriotiques, si éclatantes qu'elles soient, ne peuvent être célébrées sans l'appui et l'éclat extérieur d'une fête religieuse.

C'est qu'après plusieurs siècles de vie et d'expansion, nous n'avons pas oublié et nous répétons le geste magnifique de Jacques Cartier qui, après avoir posé le pied sur le sol canadien, y plantait aussitôt la croix, symbole de la foi qu'il voulait y semer.

C'est que devant nous se dresse aujourd'hui tout spécialement le souvenir de Dollard et de ses glorieux compagnons, qui firent face à l'ennemi après avoir reçu ensemble le Pain des forts.

Ne soyez donc pas surpris, chers amis, si ce soir je vous rappelle les résolutions de foi que nous avons prises et que nous devons tenir, si nous voulons conserver l'héritage légué par nos vieux parents.

Car, pour ne pas monter trop loin en arrière, au souvenir seul de nos grands-parents, est rivée l'image de vieux croyants qui savaient demander à genoux, malgré l'âge et les infirmités nombreuses parfois, la protection du ciel.

Notre pèlerinage de ce matin peut être pour les uns une action bien banale, toute imprégnée de routine et d'ennui, pour les autres une occasion de relèvement et de progrès.

Qu'avons-nous demandé à Dieu? Nous l'avons prié de nous fortifier. Surtout, en ce temps où le Canada est menacé d'une crise économique, sociale et religieuse.

Nous avons demandé à Dieu qu'il conserve vive notre foi, et persévérante notre piété. Qu'à tout jamais nous bannissions de nos vies cette double conscience qui fait de notre piété une piété à compartiments. Tout à la chapelle, rien en dehors. — Serions-nous assez téméraires et suffisants pour croire, quand l'avenir s'annonce si sombre, que nous pourrions nous priver du secours de la foi?

Nous avons demandé à Dieu de nous donner l'amour du travail et du dévouement. Ce n'est pas sans besoin, car, chers amis, le travail seul est le gage du succès et nous, canadiens, malgré les faveurs divines, nous sommes bien lents à le comprendre. Et le dévouement donc! N'est-il pas toujours en butte, chez nous, canadiens, à deux défauts très vilains qui devraient nous couvrir de honte: l'égoïsme et la jalousie?

Nous avons nos qualités et elles sont grandes; faisons-les croître davantage. Mais nous avons, hélas, nos défauts; corrigeons-les.

Egoïsme et jalousie se compénètrent si bien qu'on les mêle parfois. Sommes-nous à l'abri de ces défauts au Collège? Bien naïf qui le croirait. Quelqu'un nous demande-t-il un service, en récréation, à l'étude ou ailleurs, quel accueil reçoit-il? Croyons-nous donc de perdre notre place au jeu? De nous voir surpasser en classe? En demandant, ce matin, l'amour du travail et du dévouement, nous demandions par le fait même l'amour du sacrifice, vertu qui fait qu'on s'oublie soi-même pour satisfaire aux exigences de son devoir d'état ou pour rendre service au prochain.

Ce sont là les demandes qui ont jailli ce matin du coeur d'une centaine de petits Canadiens français.

Le voeu que je formule, ce soir, après avoir tracé avec vous d'une façon indirecte le portrait du vrai Canadien français, de celui qui est resté fidèle à Dieu parce que fidèle à la voix des ancêtres, le voeu que je formule, c'est qu'au lendemain de cette fête, chacun de nous reprenne ses activités collégiales avec le but bien précis de devenir quelqu'un. Un patriote convaincu et éclairé, sans doute; mais surtout, un chrétien que le respect humain ne peut atteindre, un chrétien courageux, travaillant et dévoué. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons élever la tête et dire fièrement: cet héritage légué par nos ancêtres, nous le gardons toujours.

Fortunat CHAMPAGNE,
Versification.

Le dernier regard

Dans la sombre antichambre de l'oculiste, assise dans un fauteuil, une jeune dame attendait, l'oeil inquiet, le visage attristé.

Enfin le bouton de la porte tourna; l'oculiste apparut.

—Eh bien! docteur, guérira-t-il?

—Oui, mais il faudra une opération.

—C'est donc bien grave?

—C'est la charoidite. Je crains que l'opération ne lui coûte les yeux... Mais l'enfant ne souffrira plus...

—Vous voulez dire qu'il ne verra plus, qu'il deviendra aveugle?

—Hélas oui, madame.

—Mon Pierre aveugle pour toujours! Ah! mon Dieu, quelle affaire!

La dame pâlit d'émotion. Il lui semblait qu'elle allait défaillir. Elle s'était levée pour interroger le spécialiste; elle dut se rasseoir, le choc avait porté au coeur. Elle réalisait le malheur de son enfant. Elle se rappelait en effet qu'à l'âge de deux ans Pierre avait souffert terriblement. On avait tout fait pour sa guérison. Pierrot lui-même, à sa première communion, avait promis au petit Jésus de se faire prêtre un jour, et même missionnaire en Chine, s'il guérissait. Il avait guéri. Maintenant, voici qu'un autre malheur le frappait.

La dame cependant se ressaisit. "Quand voulez-vous l'opérer, dit-elle?"

—Cet après-midi même: c'est urgent... Consentez-vous?

La mère encore troublée ne savait que répondre. Après un moment de pénible hésitation:

—Faites-moi d'abord venir Pierre dit-elle; nous verrons ensuite.

L'oculiste pénétra dans son bureau et bientôt apparut Pierre, un garçon de dix ans au teint frais, aux joues roses et aux cheveux blonds ondulés. L'enfant s'approche de sa mère, les yeux rouges et pleins d'eau.

—Eh bien, mon enfant, tes yeux te font-ils encore mal?

—Oh! oui maman: ils me brûlent comme du feu.

Instinctivement l'enfant se frotta les yeux de ses deux petits poings.

—Arrête, mon mignon, dit la mère aussitôt, tu vas irriter ton mal.

Alors l'enfant, vaincu par la douleur, ne cherche plus à lutter. Se sentant impuissant il se blottit contre sa mère.

—Regarde-moi, mon grand Pierre. Veux-tu ne plus avoir mal aux yeux?

—Mais, oui, maman! Je veux bien: j'en serais si content.

—Si tu le veux bien, le médecin va t'opérer cet après-midi. Il ne te fera pas mal et tu ne souffriras plus jamais.

L'enfant en était déjà tout radieux. En signe de reconnaissance, il embrassa sa chère maman qui le serra fortement dans ses bras. Elle hésita un long moment avant de lui dire toute la vérité. Enfin elle se hasarda:

—Tu guériras, dit-elle, mais au prix d'un très gros, d'un très dur sacrifice. Es-tu prêt à le faire?

—Mais, oui, maman.

—Il te faudra probablement le sacrifice de tes yeux.

—Aveugle? Je ne verrai plus. Je ne pourrai plus jamais m'amuser avec mes amis, regarder le soleil, le ciel, les oiseaux. Je vais m'ennuyer toujours dans la nuit et seul dans mon coin. Non, non, je ne veux pas être aveugle.

—Mais tu ne seras pas seul. Je serai constamment auprès de toi. Je serai là pour t'entretenir et t'amuser. Je t'aimerai davantage, je te donnerai tout ce que tu voudras, et tu seras heureux quand même. Mais ces paroles ne rejoignaient pas le coeur de l'enfant, et la maman se rendit compte que le sacrifice était trop dur. Elle tira alors de sa bourse un magnifique chapelet aux mailles dorées et aux graines d'ivoire. Elle lui montra la croix où brillait un Christ en or. "Regarde, dit-elle, le petit Jésus. Il a beaucoup souffert pour toi. Il est même mort sur la croix pour te racheter. Et tu lui refuserais tes yeux s'Il te les demandait? Tu lui ferais tant plaisir!

Puis le silence se fit. Ce fut l'enfant qui le brisa:

—Eh bien! puisqu'il le faut je veux bien. Oui je veux être aveugle, puisque le bon Jésus le veut.

Pierre contempla ensuite longuement sa mère qui lui parlait tendrement. Elle lui paraissait si belle! Il ne l'avait jamais trouvée si charmante. Ses traits étaient si délicats, et son regard si doux. Il la fixait avec ses petits yeux malades comme s'il la voyait pour la dernière fois. En effet, dans l'après-midi, Pierre entrait dans le bureau de l'oculiste et un moment après, s'allongeait sur la table d'opération.

Il n'était pas triste. Il avait les yeux fermés et semblait prier. Sa maman, près de lui, ne pouvait retenir ses larmes qui coulaient tranquillement le long de ses joues.

Le médecin apparut. L'enfant se retourna, fixa sa mère, et la contempla dans un dernier regard.

Roland GAUTRON,
Versification.

Cinquième colonne

Scandale

Le préfet de la Congrégation des grands, Jacques Bruyère, pour ne pas le nommer, parcourt la province, en conviant tout le monde à "prendre une brosse"... à plancher.

"One hundred women and a boy"

Notre beau Clément Fluet, toujours galant, passe ses journées aux pieds des dames. Cet idyllique spectacle vous est offert, gratuitement, tous les jours, au cinquième étage, chez Eaton, au rayon des souliers pour dames.

Enseignement postscolaire

Se spécialisent, durant les vacances:

"Fatso", en chimie... entre deux repas.

Léo, en mathématiques, entre deux vocalises.

Georges, en mathématiques aussi, entre deux saluts militaires.

"Lou", en histoire, entre deux coups de circuit.

"Doda", en littérature, entre deux brûlants soupirs, vers Aubigny.

"To be or not to be"

Ti-Jean Comeau, alias Churchill, alias Soda, a hâte et n'a pas hâte aux vacances. Comme Hamlet, il se dit: "**To-bie** or not **To-bie**, that is the question". Heureusement, Dufrost n'est pas très loin de Saint-Pierre.

Si Dollard revenait

Au lieu de "**Jusqu'au bout**", il crierait aux jeunes de Saint-Boniface, en "manitoban French", pour se faire comprendre: "**Ne give-uppez pas, les boys!**"

Cours d'été

Durant les vacances, s'ouvriront au Collège, pour les Canadiens de langue anglaise et de langue française des cours d'été. On y enseignera le "Manitoban French". Tous les jours, pour illustrer par l'exemple l'enseignement théorique, il y aura des "games" de "soft ball", où des maîtres de ce dialecte intéressant, recrutés dans Saint-Boniface — ville jadis canadienne-française — B. Bélanger, L. Bouvier, A. Ferland, F. Gourbil et autres, étaleront leur connaissance du "Manitoban French". M. Bernie Huott et John Boyttioxxx agiront comme interprètes.

Pour tous renseignements, s'adresser au sympathique directeur des cours, M. P. Dufault. Poste mouvante, bicyclette No 1174. Pour renseignements sur ce dernier, s'adresser au non moins sympathique R. Préfontaine, auteur, acteur et dessinateur bien connu.

S. PION.

La mort de Montcalm

Non loin de Québec, sur les plaines d'Abraham, on n'entend plus que les derniers échos de la bataille.

Montcalm grièvement blessé entre à cheval dans la capitale, soutenu par ses deux braves officiers, Lévis et Bougainville. Il passe au milieu de la foule en pleurs, qui s'écrie en un gémissement de désespoir: "Oh! héros de Carillon, en qui nous avions mis toute notre confiance, vas-tu donc nous quitter et laisser tes frères aux mains des Anglais? Abandonnes-tu ta patrie au moment du péril?"

Mais Montcalm, la tête basse, ne répondait pas à ces supplications, car il était sans connaissance.

Lévis et Bougainville, chevaliers rudes et vaillants, émus jusqu'aux larmes, marchaient silencieux.

Bientôt étendu sur un lit d'hôpital il reprit vite connaissance. Le chirurgien qui le soignait, rassuré par le calme et la fermeté qui régnaient sur les traits du grand blessé, ne craignit pas de lui dire son état: "Monsieur le Marquis, il vaut mieux recommander votre âme à Dieu". "Tant mieux, murmura Montcalm, je ne verrai pas les Anglais dans Québec". Ah! que ces paroles sont dignes d'un vrai patriote canadien.

Bientôt sa dernière heure sonna, il dut quitter sa patrie d'adoption, pour laquelle il s'était si dévoué. Il s'endormit de son dernier sommeil et il alla rejoindre Champlain, Maisonneuve, Dollard, D'Iberville et tant d'autres héros dont le souvenir fait battre nos coeurs.

Au loin sur les plaines d'Abraham le bruit de la bataille a cessé; Montcalm a succombé. Mais dans cette tranquillité, un vent de lourde tristesse passe mélancoliquement sur la capitale de la Nouvelle-France.

Roger DELAQUIS,
Syntaxe.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE BAPTEME DES PETITS ENFANTS EN DANGER DE MORT

«Le baptême est nécessaire au salut, selon la parole de Notre-Seigneur: "Personne, s'il ne renait de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume des cieux." (Jean, III' 5.) Les adultes qui sont dans l'impossibilité de recevoir le baptême peuvent encore y suppléer par le désir de le recevoir. Mais le ciel reste fermé à tout enfant non encore baptisé. C'est donc un devoir grave que d'assurer ce seul moyen de salut à tout enfant en danger de mort. Lui refuser le baptême, c'est lui refuser le bonheur du ciel. Le petit catéchisme nous enseigne que "le ministre ordinaire du baptême est le prêtre, mais que dans le cas de nécessité toute personne peut et doit baptiser." Ce qui importe avant tout, c'est d'assurer la validité du baptême et pour cela il faut savoir baptiser et avoir au moins l'intention de faire ce que fait l'Eglise. Prions que tous comprennent leur devoir et assurent l'entrée du ciel à tous les petits enfants en danger de mort.

Intention missionaire

LA CONVERSION DES SHINTOISTES

Le shintoïsme, religion nationale du Japon, consiste en une sorte de culte de la nature avec une dévotion spéciale pour les ancêtres. Il existe de temps immémorial. La déesse du Soleil est particulièrement vénérée parce que, selon la tradition, c'est d'elle que descendit le premier empereur japonais. On compte actuellement 112.000 temples shintoïstes pour plus de 17 millions d'adhérents répartis en treize sectes reconnues par le gouvernement. Les fonctionnaires des 198 temples shintoïstes d'Etat sont nommés par le gouvenrnement, tandis que les prêtre et les fonctionnaires des autres temples sont nommés par leurs fidèles et approuvés par l'autorité civile. (Guide des Missions). Demandons que ces 17 millions de shintoïstes reconnaissent le vrai Dieu et viennent grossir les rangs de l'Eglise du Christ.

Sa Sainteté Pie XII à la radio le 26 juin

Le 26 juin, jour de clôture du neuvième Congrès eucharistique national, à Saint-Paul, Minn., le Saint-Père prononcera à la radio un discours qui sera transmis sur le réseau national.

En faisant cette annonce, le président du Congrès, M. l'abbé James M. Reardon, a rappelé que plusieurs citoyens de Saint-Paul et de Minneapolis avaient déjà eu l'avantage de voir le Saint-Père: en octobre 1936, le Cardinal Pacelli, alors secrétaire d'Etat, avait célébré la messe à la cathédrale de Saint-Paul.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Fannystelle

Un pionnier qui se souvient

Il y a 40 ans, Louis Allart, un de ceux qui ont fondé Fannystelle, retournait à Paris.

Il avait passé environ douze années à Fannystelle, et son souvenir était resté vivace chez tous les anciens. M. Bernier, dans son Histoire de Fannystelle, fait ressortir avec intérêt la physionomie physique et morale, bien tranchée de Louis Allart, parmi les autres colons. Ses vieux amis seront très heureux d'apprendre qu'il vit encore près de Paris, et est en parfaite santé. Il n'a oublié ni le Manitoba ni les anciennes connaissances, c'est ce que nous assure Mme A. Palle, une de ses petites cousines.

Au début de la guerre, M. A. Palle est venu de Paris, pour prendre la direction technique d'une des plus grandes usines de guerre, située à Sorel, dans la province de Québec. Lorsque Mme Palle partit rejoindre son mari au Canada, M. Allard lui fit promettre de se rendre à Winnipeg et à Fannystelle pour saluer les anciens, et lui rapporter des nouvelles du pays auquel il est resté attaché.

Mme Palle, accompagnée de sa fille, a passé l'hiver à Victoria et à Vancouver. C'est ainsi qu'en retournant à Montréal par avion, elles se sont arrêtées à Winnipeg et à Fannystelle pour accomplir la promesse faite à M. Louis Allart.

Les distinguées visiteuses ont rencontré plusieurs amis de M. Allart, et ont pris maintes photographies.

• • •

Baptisé le 18 mai, Joseph-Edouard-Arsène, fils de Pierre Daoust et de Rita Payment. Parrain et marraine, Joseph et Gabrielle Daoust.

• • •

Le jeudi 15 mai, un incendie dévasta, en partie, la demeure de Mme Odilon Ornal. Les pertes s'élèvent à près de deux mille dollars.

Mme Arnal remercie de leur généreux empressement, toutes les personnes qui ont aidé à contrôler le feu.

• • •

M. et Mme Marcel Arnal ont assisté, à l'Université du Manitoba le 15 mai, à la graduation de leur fils, Auguste.

Saint-Laurent

Mariage

Le 24 mai, le R. P. curé recevait l'échange des promesses mutuelles de mariage de Marcel Chaboyer et de feu Emma Ducharme, et de Rose Coutu, fille de Joseph-Daniel Coutu et d'Anna Klyne, tous deux de Saint-Laurent. Témoins d'honneur: Louis Boudreau et Rose-de-Lima Desjarlais.

• • •

Le 27 mai, le R. P. C.-M. Kerbrat, curé d'Abbéville et oncle de la mariée, recevait le consentement mutuel de mariage de Romuald Perrault et d'Anna-Marie Kerbrat, dans l'Eglise de Saint-Laurent, en présence de MM. Joseph Perrault et Hervé Kerbrat, pères respectifs des époux, et leur donnait la bénédiction nuptiale. Témoins d'honneur: Gérard Perrault et Clotilde Kerbrat, Yves Kerbrat et Pierrette Boucher.

Meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Sépulture

Le 21 mai avait lieu dans l'église de Saint-Laurent les funérailles de François Derrien époux de Marie Kerbrat, décédé la veille au Sanatorium de Saint-Vital. Le service fut chanté par le R. P. C.-M. Kerbrat, beau-frère du défunt. Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil cinq fils et deux filles: Jean-Paul, époux d'Antoinette Colliou, Jean-Louis, Hervy, Isabelle, Cécile, Yves et Francis.

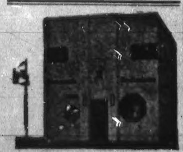
Bien cordiales sympathies à la famille.

Baptêmes

Le 21 mai, baptême de Jean-Climaque Guiboche, fils de François Guiboche et de Joséphine Desjarlais. Parrain et marraine, Ernest Guiboche et Délia Desjarlais.

Le 23 mai, baptême de Joseph-Pierre-Maurice Sanderson, fils de William Sanderson et d'Alice Roulette. Parrain et marraine, Georges Sanderson et Ernestine Roulette, son épouse.

Félicitations aux heureux parents.



St-Jean-Baptiste

Le Révérend Frère Nadeau, O.M.I., de Island Lake, nous a donné dimanche dernier de très intéressantes vues sur les Missions du Nord.

• • •

Un bon nombre de nos gens assistèrent au Congrès d'enseignement postscolaire qui eut lieu à Winnipeg la semaine dernière.

• • •

M. Clément Marion suivit le cours qui se donna à Winnipeg pour les jeunes fermiers.

• • •

Nous avons eu une très belle pluie qui a sans doute retardé certains travaux, mais par contre fit beaucoup de bien au grain ensemencé, et a détruit, paraît-il, un grand nombre de sauterelles.

Ile-de-Chênes

Nous avions dernièrement dans notre paroisse, les exercices des Rogations, qui coïncidaient avec les Quarante-Heures, dont la clôture a eu lieu le jour de l'Ascension. A cette occasion, nous avons eu le bonheur de voir parmi nous notre ancien curé, M. l'abbé Chamberland, de Lorette, qui nous a donné le sermon de circonstance, et a aidé à notre curé pour les confessions.

Espérons que toutes ces ferventes prières, adressées au Ciel durant ces trois jours, seront exaucées.

• • •

Chaque dimanche soir nous avons une heure sainte à l'église, pour supplier le Très-Haut de faire cesser cette guerre de plus en plus épouvantable. Le vendredi soir, nous avons aussi un exercice de prières, pour les mêmes intentions. Le chant, exécuté par les enfants du village, dirigé par les Rév. Soeurs Sainte-Marie-Mathilde et Soeur Marie du Saint-Esprit, porte les fidèles à plus de piété, et à demander avec plus de ferveur la paix tant désirée.

• • •

Les travaux de construction de notre salle paroissiale avancent rapidement. Le contracteur, M. Albert Carrière, espère terminer cette bâtisse dans trois ou quatre jours.

Nous invitons donc à l'avance, tous nos amis, à venir assister à la soirée d'ouverture, dont la date sera annoncée sous peu.

Baptêmes

Cyrille-Réginald-Joseph, né le 12 avril, baptisé le 20, enfant de Léonard Carrière et de Lucette Beauchemin. Parrain et marraine, M. et Mme Antonin Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Thomas-Francis, né le 3 mai, baptisé le 4, enfant de Frank Haddock et d'Adrienne Lacroix. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Lacroix, grands-parents de l'enfant.

Otterburne

Le dimanche 25 mai, l'Association locale d'éducation tenait sa seconde soirée cette année, sous la présidence de M. Joseph Laroche. Au programme figuraient les petits élèves de Mlle H. Toupin, l'une de nos dévouées institutrices, ainsi que Mlles Léone Dumont, Irène et Lucette Gobeil, et M. Etienne Laroche. Mlle Hélène Joyal, une co-paroissienne d'adoption, faisait les frais de la musique. Le conférencier de circonstance fut le R. P. Richard Arès, S.J., du Collège de Saint-Boniface, qui nous a entretenu du mouvement de relèvement économique qui s'opère dans la province de Québec, parmi nos compatriotes Canadiens français, grâce à l'esprit coopératif qui s'y développe de plus en plus. Le R. P. Adolinas Poulin, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, présenta le conférencier.

Voici le programme de la soirée:

Entrée: Piano, Mlle Hélène Joyal.

Un mot de bienvenue: le président.

Chants: par les petits.

Saynète: (On joue aux soldats), les enfants.

Chant: Mlles I. et L. Gobeil.

Une scène chez les Croisés: Les enfants et Mlle L. Dumont.

Chant patriotique: M. E. Laroche.

Conférence: R. P. R. Arès, S.J.

La Marche des Drapeaux: Les fillettes.

Le choeur des Petits.

Enfin, le R. P. Curé fut invité par M. le président à dire le dernier mot de la soirée en remerciant le R. P. conférencier, et en tirant les conclusions pratiques de son instructive causerie. Puis, le président entonna l'hymne national qui fut chanté religieusement par toute l'assemblée.

Noces d'argent

M. et Mme Charles Carrière, ainsi que M. et Mme Joseph Laroche, célébraient vendredi dernire leur 25 ans de vie conjugale. Ils marquèrent cet anniversaire d'une façon bien religieuse en assistant à une grand'messe, accompagnés de leurs familles. Longue vie et bonheur aux jubilaires! Qu'ils jouissent longtemps encore du respect et de l'affection de leurs nombreux enfants!

Saint-Eustache

Selon le désir de Mgr l'Archevêque, les prêtres du décanat de Saint-Eustache se sont réunis chez leur doyen, Monseigneur Joseph-Aldéric Bastien, P.D., le mardi 27 mai. Etaient présents: Mgr J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, M. l'abbé Hogue, curé d'Elie, le R. P. Riffel, O.M.I., curé de St. Charles, et M. l'abbé Lorenzo Paulhus, vicaire de Saint-Eustache.

La conférence s'est ouverte à onze heures du matin. Le R. P. Riffel nous lut un magnifique sermon sur la vocation religieuse, et M. l'abbé Paulhus lut un exposé des moyens à prendre pour stimuler dans nos paroisses le recrutement sacerdotal.

Il fut suggéré par M. l'abbé Hogue et secondé par M. l'abbé Paulhus que, dans chaque paroisse, on donne, chaque année, deux sermons spéciaux, l'un sur la vocation religieuse et l'autre sur les moyens de promouvoir le recrutement sacerdotal dans le diocèse de Winnipeg. Il fut aussi suggéré par le R. P. Riffel qu'on organise de temps en temps, surtout à l'occasion des Quatre-Temps et des Quarante-Heures, une journée de prières publiques pour l'oeuvre des vocations. Enfin, Monseigneur Bastien suggéra, secondé par tous les prêtres présents, qu'on fasse circuler dans les paroisses un bulletin de l'oeuvre des vocations, et que nos journaux catholiques soient invités à publier chaque semaine un petit article sur cet important sujet de la vocation.

Et ce rapport a été enregistré dans la "codex historicus" de la paroisse de Saint-Eustache, et signé comme suit:

L.-H. Hogue, Ptre, curé d'Elie.
P.-A. Riffel, O.M.I.
Lorenzo Paulhus, Ptre, vicaire.
J.-A. Bastien, P.D., V.F., curé de Saint-Eustache.

Saint-Charles

La Pentecôte a été célébrée solennellement à Saint-Charles, avec répétition de la "Messe Pontificale" de Pérosi, et, cette fois, toute complète. Est-il nécessaire de redire combien une cérémonie religieuse est rehaussée quand les éclats de grandeur d'une telle messe retentissent dans notre petite église? L'habile direction du R. P. Emille, O.M.I., était là pour faire rendre avec succès, par notre dévoué choeur de chant, les beautés de cette si belle messe. Le saint sacrifice a été chanté par le R. P. Allaire, S.J., lequel nous a donné un sermon de choix sur la fête du jour. Au Rév Père visiteur, au R. P. Emile et au choeur de chant, nous disons un bien reconnaissant merci.

• • •

Le dimanche 25 mai, le R. P. Bazin, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux depuis douze ans, est venu, à la demande des Rév. Soeurs Oblates, au couvent de St-Charles, donner une conférence intéressante et instructive sur ses missions arctiques. A la suggestion des religieuses, les élèves, leurs parents et quelques amis offrirent au missionnaire une petite bourse ainsi que des légumes et des fruits, afin qu'il puisse apporter ces quelques douceurs avec lui, au Nord, vers lequel il se dirige de nouveau.

• • •

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Arthur Couture, qui est revenue convalescente la semaine dernière de l'hôpital de Saint-Boniface, où elle avait subi une opération.

• • •

Les semailles, sur maintes fermes, sont inachevées, à cause des pluies abondantes que nous avons.

Letellier

Travaux agricoles

Les semailles sont pratiquement finies, il reste bien encore un peu de blé d'Inde, mais le tout sera ensemencé cette semaine. Nous avons bénéficié d'une pluie abondante qui assure une croissance rapide de tous les grains déposés en terre. Le sarclage des betteraves commencera bientôt et procurera du travail à un grand nombre cette année. Les jardinages sont endommagés par les vers, et l'on craint que les sauterelles causent aussi des dégâts.

• • •

Mardi soir, 28, les amis de M. Alphonse Saurette se réunissaient pour lui offrir leurs félicitations à l'occasion de son prochain mariage, une bourse lui fut présentée.

Mariage

Le vendredi 30 mai, M. le curé bénissait le mariage de M. Alphonse Saurette et de Mlle Jeannine Calder. Les témoins étaient MM. Paul et Joseph Saurette. Mlle Annette et M. Joseph Boissy chantèrent des cantiques appropriés pendant la messe nuptiale, Mme Daniel Arcand accompagnait à l'orgue.

La mariée portait une longue robe rose avec accessoires bleus, son bouquet était de roses Johanna et de muguet. Après une réception chez M. Paul Saurette, les nouveaux époux partirent en voyage à Kenora, Ont., et Basswood, Man. Nos félicitations à l'heureux couple.

Visiteurs

M. et Mme Calixte Cadieux, Mme Eudore Cadieux et M. et Mme Roland Trudeau, de Montréal, visitent leurs parents: les familles Robert, Cadieux et Barnabé de cette paroisse. Ils assisteront à l'ordination prochaine de leur cousin, M. l'abbé Louis Lahaie, de Saint-Pierre.

• • •

M. et Mme Edwin Wayte et leurs deux filles, de Fargo, N.-D., ont passé la fin de semaine chez M. Alexandre Ayotte et leurs autres parents.

• • •

M. Georges Ayotte était aussi de passage chez ses parents dimanche.

• • •

Le soldat Donat Manseau, de Camp Borden, est de passage à Letellier.

• • •

M. Roland Graveline, de God's Lake, passe quelque temps à Letellier.

M. et Mme Henri Vandaele, de Los Angeles, Californie, visitent leurs parents de Letellier et de Saint-Boniface.

Sainte-Anne-des-Chênes

Le 24 mai avait lieu en notre paroisse les funérailles de M. Louis Salignon, citoyen de la localité. Ses 48 années de résidence l'avaient fait connaître de tous, et il était estimé à cause de ses qualités personnelles, de son bon esprit comme citoyen et comme chrétien.

M. Louis Salignon naquit en France, dans le Jura. Arrivé au Canada à 26 ans, il épousa, deux ans après, Adèle Curtaz.

Trente-sept ans durant, il fut à l'emploi du C.N.R., et prit sa retraite il y a neuf ans. M. Salignon ne laisse que des amis sincères.

Une maladie de coeur l'avait miné depuis 5 ans. Il mourut à l'Hôpital à l'âge de 74 ans, laissant pour le pleurer son épouse dévouée. Sa famille de France a perdu contact avec lui depuis la guerre, mais une nombreuse parenté du côté de son épouse l'escortait à son dernier repos.

Les porteurs étaient: S. Prairie, D. Magnan, Jos. Dufort, A. Galipeau, F. Tougas, J. Cloutier.

Les funérailles furent une solennité rarement égalée à Ste-Anne. La présence d'une grande majorité de la population de Ste-Anne témoigne que M. Salignon avait su gagner, par ses qualités françaises et chrétiennes, l'estime générale de tous ses concitoyens.

Saint-Norbert

Bazar du Couvent

On se souvient bien de la date du bazar: 27, 28, 29 juin. Les anciennes élèves du Couvent sont convoquées particulièrement pour le dimanche 29. A 4 h. il y aura une réunion spéciale. Toutes celles qui voudront se rendre à cette invitation très cordiale, et qui n'auront pas reçu une lettre d'ici 15 jours, voudront bien envoyer leur adresse au Couvent; c'est qu'elles n'auront pu être retracées.

La Broquerie

L'effort postscolaire est à l'honneur à La Broquerie. Nos demoiselles ont tenu à assister aux conférences données la semaine dernière à l'hôtel Fort Garry, de Winnipeg, sur l'artisanat. Faisaient partie de la délégation les Rév. Soeurs A. Champagne, supérieure, et E. de Moissac, et Mlles M.-Louise Boily, Yvonne Rocan, M.-A. Granger, Blandine et Angéline Bédard, Solange Simard, Thérèse Simard, Henriette et Elise Morier.

Espérons qu'une nouvelle impulsion sera donnée aux arts domestiques, si nécessaires pour la femme d'aujourd'hui.

Baptêmes

Marie-Anne-Thérèse, enfant de M. et Mme Mathias Fisette. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Fisette.

Marie-Rita, enfant de M. et Mme Esdras Lord. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Fabas.

Mariage

Mardi dernier, M. le curé Roy bénissait le mariage de A. Richard, de Thibaultville, et de Thérèse Verrier, de La Broquerie.

M. Richard, père du marié conduisait son fils, et M. J.-W. Verrier conduisait sa fille à l'autel.

Les nouveaux mariés demeureront à Thibaultville.

Meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

N.-D. de Lourdes

Les 26 et 27 mai avait lieu à la salle paroissiale un cours de cuisine qui a vivement intéressé les dames et les jeunes filles.

• • •

Le R. P. Champagne, MM. Charles Augert et Jean Durand (ces derniers comme représentants de la Caisse Populaire de Lourdes) ont pris part au Congrès de l'enseignement postscolaire qui se tenait à Winnipeg. Ils ont surtout été très intéressés par les conférences de M. Vaillancourt, successeur de Desjardins, fondateur des Caisses Populaires qui, en véritable apôtre, a montré le principe fondamental des Caisses basé sur la charité chrétienne.

• • •

M. et Mme Albert Gillioz, de Sudbury, Ont., sont venus en visite dans leur famille.

Mme Raphaël Bosc est venue passer une semaine de congé chez ses parents.

St-Pierre-Jolys

Mercredi dernier, 28 mai, M. François Vinet, pionnier de cette paroisse, célébrait son 85e anniversaire de naissance. M. Vinet demeure à St-Pierre depuis 1879.

A cette occasion, M. Vinet reçut plusieurs messages de félicitations; entre autres ceux de ses filles, Mme Mercier, de Montréal, et de Mme Lavergne, de Long Beach, Californie. Le plus intéressant fut celui de son fils, le lieutenant de section, chapelain au corps d'aviation "royal canadien". M. l'abbé Vinet vint survoler St-Pierre en avion ce jour-là, et circulant au-dessus de la maison paternelle, il laissa tomber une boite de cigares et un message de bonne fête à son vénérable père.

Saint-Francois-Xavier

Un oubli a été fait en donnant les noms des personnes qui ont assisté aux funérailles de Mme Wilfrid Régnier. En effet, la Révérende Mère Supérieure des Oblates de St-Boniface, et la Rév. Soeur Supérieure des Soeurs Grises de la Maison Provinciale, non seulement ont assisté aux funérailles, mais elles ont accompagné les deux filles de Mme Régnier, Soeur Oblate et Soeur Grise, quand elles sont venues voir leur mère à ses derniers instants de vie.

• • •

Etaient de passage au presbytère ces dernières semaines: Mgr Bastien et M. l'abbé Paulhus, de St-Eustache; le R. P. Faure, S.J., du Collège de St-Boniface; M. l'abbé Desjardins, curé de McCreary; M. l'abbé E. Halde, de St-Vital; M. et Mme Clovis Lagacé, de La Salle; MM. B. Fouillard, Léon Huberdeau, R. Chartier et Lazare Fouillard, de St-Lazare; M. S. Tedford, de McCreary; Rév. Soeur Ziegler, de St-Boniface, qui viendra donner, avec Sr Michaud, un cours de cuisine et de couture à la salle paroissiale durant tout le mois de juillet. Aussi Mme André Zastre, de Cayer; cette dernière, née Mathilda Ross, âgée de 89 ans, est une des pionnières de St-François. Son père, John Ross, originaire d'Ecosse, était un des premiers habitants de St-François. Elle-même a connu tous les genres de vie des premiers habitants: chasse au buffalo, voyage en grande charette, fabrication des robes de buffalo, souliers mous, ainsi que la récolte à la faucille. Elle aime et sait bien encore raconter tous ces épisodes du bon vieux temps. Elle compte 105 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Elle nous a laissé une photo de quatre générations.

• • •

Mme Charles A. Préfontaine est partie pour un voyage dans l'Ouest, en visite chez sa mère.

Vassar

Le 24 mai, les élèves de South Junction venaient se joindre à leurs petits amis de Vassar, pour célébrer le "Jour de l'Empire" et faire revivre l'épopée héroïque de Dollard des Ormeaux, au Long-Sault. La bataille eut lieu dans un frontin de quelques mètres d'envergure, entre sauvages et blancs. Les héros de 1660 firent bonne figure.

Les mousquets du bon vieux temps crachaient la mitraille, et la lutte était ardente. Enfin! le noir sauvage recule; Dollard est victorieux! Des vivats de réjouissance se mêlent aux cris des sauvages qui fuient en déroute, laissant "morts" et "blessés" sur le champ de bataille. Le valeureux Dollard, cependant, trouva une mort glorieuse dans son triomphe.

Le tout fut organisé de longue haleine par nos dévouées religieuses, avec un soin infini. Ce fut un beau succès et nous pensons répondre au désir de tous en leur disant notre plus chaleureux merci.

Programme

Fanfare—O Canada.
Discours d'entrée — Signification d'"Empire Day".
Drill: Red, White, Blue.
La jeunesse qu'il nous faut.
Dialogue: Hommes de caractère.
Tableau historique avec chant approprié.
Dollard des Ormeaux.
Héros de 1660 et ceux d'aujourd'hui.

Sépulture

La triste nouvelle nous arrivait le 28 mai, de la mort de Mme M. Beaudeau, épouse de feu Arthur Wenden, survenue à l'hôpital de St-Boniface, et inhumée le 30, à Vassar, où demeure son fils, M. Louis Wenden. Les porteurs furent: MM. Richard et Gérard Wenden, ses petits-fils; MM. Alphonse Beaudry et Noé Beauchamp. M. le curé Dufort officiait.

La défunte repose dans le cimetière de Vassar, entourée de l'affection de tous les siens. Nous nous inclinons bien respectueusement sur cette tombe fraîchement creusée, et nous prions cette famille éprouvée de bien vouloir accepter l'offrande de nos prières, et le témoignage assuré de nos plus sincères sympathies.

Visiteurs

M. Lucien Bocage, de Villeray, Montréal, était en visite chez son père, M. Eugène Bocage, du 26 au 31 mai. M. Bocage est employé à la commission des liqueurs à Villeray, comme ingénieur. N'ayant pas revu son père depuis 34 ans, on devine aisément que ce fut une belle fête de famille que ce retour. M. Bocage nous a quittés le 1er juin.

Egalement, nous avons remarqué au presbytère, la figure sympathique de M. le curé M. Dugal, de Woodridge, chez son confrère et ami de toujours, M. le curé Dufort. M. le curé Dugal nous quitta le 31. A tous ces visiteurs, un bien cordial au revoir.

Transcona

Le samedi 24 mai, Rév. Mère Générale des Missionnaires Oblates et Rév. Mère Assistante, rendaient visite aux Soeurs à l'occasion de la fête de Soeur Supérieure. Les enfants attendaient depuis plusieurs semaines ce grand évènement; enfin le jour arriva. Samedi matin, ils assistaient à une grand'messe. Les croisés, venus en grand nombre, "étrennaient" leurs costumes de croisés. Après la messe, les enfants se réunissaient dans la salle pour présenter à Soeur Supérieure leurs hommages et leurs meilleurs souhaits, en lui présentant un magnifique crucifix et un généreux bouquet spirituel. En termes émus, Soeur Supérieure remercia les enfants, et Mère Générale ajouta quelques mots d'encouragement précieux pour les enfants. Une si belle fête méritait bien un congé.

• • •

Le dimanche 25 mai, avait lieu le couronnement de la Reine de Mai par les enfants de Marie et les filles petites et grandes de la paroisse. Bannière en tête, le cortège fait son entrée dans l'Eglise en chantant: "D'Etre Enfant de Marie". Puis une prière fervente est adressée à la Bonne Vierge par la récitation du chapelet. Le sujet du sermon pour l'occasion fut, "Marie, modèle de l'Enfant de Marie". Pendant que l'assistance chante un hymne à la Sainte Vierge, Nellie Chruze, accompagnée de deux petites filles, Doreen Audette et Rosina Laschiavo, dépose sur la statue une couronne, et lit l'acte de consécration. Le tout se termine par le salut du Saint Sacrement.

M. Jos. Bélanger, père, nous a quittés pour aller demeurer à St-Boniface, chez sa fille, Mme Hébert.

Sainte-Agathe

Nous avons eu au commencement de la semaine dernière, les exercices des Quarante-Heures de la paroisse, prêchés par le R. P. Allaire, S.J., du collège de St-Boniface.

Décès

Dimanche matin, 25 mai, M. Aimé Courcelles rendait son âme à Dieu, à l'âge de 65 ans.

Il laisse pour le pleurer deux soeurs, Mme R. Beaudette, de St-Jean-Baptiste, et Mlle Aurélie, de la paroisse; cinq garçons et trois filles, Anna (Mme P Courcelles), Agathe (Mme J.-M. Lapalisse) et Marguerite, J.-Aimé, Dominique, Stanislas, J.-Elie et David, tous de la paroisse. Le service fut chanté par M. le curé Rocan. M. S. Beaudoin, beau-frère du défunt, conduisait le deuil et fit la collecte durant la messe. Les porteurs étaient ses six neveux: Aimé, Pacifique, Ernest, Wilfrid, Cyrille et Télesphore Courcelles.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

Visiteurs

M. le sergent R. Venne, accompagné de son épouse (Thérèse Joyal) d'Ottawa, était en visite chez M. Théobald Joyal, la semaine dernière.

• • •

Le vendredi 30, une réunion de famille avait lieu à la demeure de M. Eugène Bilodeau, à l'occasion de la visite de leur fille religieuse, Soeur Eugénie Bilodeau, soeur grise de l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac. Elle était accompagnée de Soeur Eugénie Massicotte, de l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, Sask. Soeur Bilodeau n'avait pas revu sa paroisse depuis quatre ans. Elle n'a pas manqué de visiter notre nouvelle église qu'elle a trouvée très jolie. Malgré la mauvaise température de l'après-midi, nos religieuses sont retournées à St-Boniface le soir même, enchantées de leur journée passée à la campagne parmi les leurs, car Sr Massicotte y a rencontré sa soeur, Jeanne, institutrice à l'école St-Antoine.

Lorette

Bien que les Jécistes de Lorette ne fassent pas grand bruit, elles n'en sont pas moins actives. En voici la preuve:

Afin d'intéresser les élèves à notre mouvement, nous avons organisé cet hiver une partie de patinage. Au printemps, nous avons travaillé à réhabiliter le sens familial dans le coeur des élèves: "Posters" et affiches abondaient. On appuya principalement sur l'esprit familial des étudiantes en vacances.

Notre campagne atteint son apogée à la célébration de la "Fête des Mères". Le numéro spécial de "JEC" fut lu avec enthousiasme par la majorité des élèves.

Toutes les Jécistes sont très encouragées dans la cause du grand Chef, grâce au dévouement inlassable de notre digne aumônier, M. l'abbé Chamberland.

Nous sommes aussi redevables à la Rév. Soeur Supérieure qui nous prête la salle des pensionnaires avec tant de générosité.

Nous sommes satisfaites des résultats de notre travail et nous espérons que, Dieu aidant, la "JEC" prospérera.

Une Jéciste.

• • •

Naissances en mai

Linda - Jeanne - Marie, enfant de Jean Bisio et de Juliette Dupuis, née fin d'avril, baptisée le 12 mai. Parrain et marraine, Adrien et Adrienne Dupuis, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-René - Edmond - Clarence, fils d'Edouard Delorme et de Colombe Pilon, né le 11, et baptisé le 25 mai. Parrain et marraine, John Norman et Eva Pilon.

Marie-Dora-Lydia, fille de Zénon Lebrun et de Léoda Therrien, née le 19, baptisée le 22 mai. Parrain et marraine, Albert Mireault et son épouse, oncle et tante de la mère.

Mariages

Le 19 mai, Joachim Paillé, de Ste-Anne, conduisait à l'autel Adrienne Dupuis, de Lorette. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé C. Paillé, curé de St-Norbert, oncle du marié.

Le 26, Alfred Desmarais, de Lorette, contractait mariage avec Agnès Dornez, de St-Boniface. La cérémonie eut lieu à St-Boniface.

Décès

La mort frappe dru parmi nos adultes. Au commencement du mois, nous pleurions la mort de deux anciens, Achille Adolphe et Jean Huppé, décédés le même jour; et le 26, un autre paroissien en vue, M. Alfred Manaigre, nous laissait, âgé à peine de 53 ans. Mort surprenante, presque subite. M. Manaigre, époux d'Elise McDougall, était venu communier à la basse messe dimanche, et paraissait toujours d'une santé florissante; dans la nuit de dimanche à lundi, il succombait à une angine de poitrine. Il laisse pour le pleurer son épouse et deux jeunes enfants, sa mère et plusieurs frères et soeurs. M. Manaigre fut pendant plusieurs années conseiller de notre municipalité Taché, et était un de nos trois syndics paroissiaux.

Le service fut chanté par M. l'abbé D. McDougall, de St-Georges, beau-frère du défunt; il était accompagné de M. l'abbé E. A. Chamberland et M. l'abbé C. St-Amant, comme diacre et sous-diacre. L'honorable Sauveur Marcoux, cousin du défunt, conduisait le cortège funèbre. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

Pique-nique

Notre pique-nique annuel aura lieu les 21 et 22 juin.

Le secrétaire du Club Sportif Taché.

Laurier

Mme Tom O'Leary, autrefois Ellen Verhegg, institutrice de Laurier, est en voyage pour Vancouver, accompagnée de son mari.

Le septième anniversaire de naissance des jumelles Dionne

CORBEIL, Ont.—Les jumelles Dionne ont fêté leur septième anniversaire de naissance le 28 mai, et elles ont eu une journée bien remplie. Une messe pontificale a été célébrée à cette occasion. Un déjeuner de famille et une émission radiophonique complèrent le programme de la journée.

Le Dr Allan Roy Dafoe, qui se remet d'une grave opération, n'était pas présent.

Les jumelles ont porté pour la première fois un uniforme militaire et ont offert une ambulance à M. Ford S. Jumpf, de Waterloo, président de la Croix Rouge ontarienne.

Son Excellence Mgr Leo Nelligan, évêque de Pembroke, a célébré la messe.

Sept petites chandelles surmontaient un énorme gâteau de fête au déjeuner. Les proches parents seuls assistaient.

Les quintuplettes ont reçu la visite d'un détachement militaire du camp Borden, qui a fait une série d'exercices militaires en leur honneur, ce qui a semblé fort intéresser les fillettes.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Le Congrès d'Enseignement Postscolaire

(Suite de la première page)

Nous devons former nos hommes et nos femmes qui sont engagés dans le service actif ainsi que ceux qui restent au foyer, pour qu'ils soient en mesure de résister aux attaques de l'intérieur, venant des traitres, des communistes, des fascistes, des nazis qui sont dans notre milieu, et des charlatans, également dangereux, qui, inconsciemment font le même travail.

L'orateur distingue ensuite entre éducation et instruction. En Allemagne, en Russie, en Italie, l'éducation, dans tous ses détails, est imposée par l'Etat. "L'une des conditions essentielles de la survie de notre système démocratique réside dans l'éducation des adultes. Ce n'est que depuis la guerre que nous l'avons compris parfaitement".



M. E. K. Williams, K.C., orateur au banquet le 1er jour

M. E. A. Corbett, directeur

Un rapport général des activités de la Société canadienne d'Enseignement Postscolaire fut donné par le directeur, M. E. A. Corbett. Il exposa le travail considérable accompli durant les dernières années, et fit voir comment on a su concilier l'éducation des adultes avec l'effort de guerre actuel.

Mme Gaudet Smet
(L'artisanat)

Dans un style imagé et pittoresque, Mme Françoise Gaudet-Smet entretint le groupe féminin de la section canadienne-française du problème artisanal. Elle nous décrivit d'abord les progrès de l'artisanat dans les autres pays, disant un mot sur la France, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, puis nous parla du Canada, en particulier de ce qui existe déjà sous ce rapport dans la province de Québec et des possibilités du développement de l'artisanat dans le Manitoba.

La conférencière sut mettre en relief le caractère essentiellement moralisateur de l'artisanat qui suscite dans les familles les vertus d'économie et de prévoyance.

L'écueil principal à éviter, c'est la commercialisation: pas de production en série, mais l'effort individuel, le travail fait chez soi, à temps perdu.

On parle bien de ce qu'on aime: Mme Gaudet-Smet sut nous faire apprécier la beauté d'un morceau de lin tissé à la maison, d'une belle pièce de drap, enfin de tout ce qui est l'oeuvre du travail patient et familial des ouvrières de chez nous.

Mlle Renée Morin
(Les bibliothèques scolaires et enfantines)

Mlle Renée Morin, de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, nous donna un travail des plus documentés sur les bibliothèques scolaires et enfantines.

Faisant preuve d'une psychologie profonde, elle suggéra la marche à suivre pour amener les enfants à aimer la lecture. Elle n'oublie pas d'insister sur le fait que presque toujours, ce sont les parents qui, par leur manque d'encouragement, sont à blâmer pour le peu d'intérêt que manifestent les enfants.

Les bibliothèques enfantines font beaucoup de bien: sous la direction habile d'une bibliothécaire compétente, les enfants donnent satisfaction à leur désir de connaître et de s'instruire.

Mlle Morin encouragea fortement les éducateurs à stimuler les enfants à faire des lectures variées, leur facilitant ainsi l'acquisition de notions qui leur permettront plus tard de s'intéresser à tous les aspects de la culture intellectuelle et artistique.

Le Dr Lyman Bryson
(Il parle aussi en français)

Le docteur Lyman Bryson, président de l'Association Américaine d'Enseignement Postscolaire et professeur à l'Université Columbia, parla des problèmes soulevés par l'enseignement postscolaire aux Etats-Unis. S'exprimant avec une facilité de parole vraiment remarquable, il intéressa ses auditeurs par sa manière communicative et convaincue et par ses traits d'esprit. Au début de sa conférence, il dit quelques mots en français.

Il s'attacha à exposer quelques-uns des buts de l'enseignement postscolaire et à mettre en relief le rôle et la responsabilité de tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, s'occupent de l'éducation des adultes, par la presse, la radio, le théâtre, les livres, etc.

M. Bryson dénonça, parlant toujours de son pays à lui, une tendance exagérée à l'individualisme. On n'a pas assez le sens de la "communauté" dans nos centres. Il faut redonner au peuple le sens de ses obligations sociales. Il parla aussi de certaines convictions qu'il importe de donner au peuple. Par exemple, il importe de lui inculquer l'idée que ce n'est pas la guerre qui guérira nos plaies sociales, qui fera disparaître les malaises qui existent dans la société. Bien qu'une victoire militaire soit nécessaire, dans les circonstances présentes, elle ne sera que le premier pas vers ce monde meilleur que nous désirons tous. Les éducateurs du peuple auront ici un rôle considérable à jouer. Ils devront enseigner au peuple ce qui constitue la vraie liberté, ils devront lui donner les connaissances qui l'orienteront vers ce monde meilleur, en lui faisant désirer ce qui assurera son bonheur et son bien-être. Les éducateurs du peuple doivent donner un idéal au peuple; ils sont en réalité les agents principaux du plein développement de la personnalité humaine et, par suite, de la liberté du monde, gage de paix et de prospérité.

M. Emile Couture
(La colonisation dans l'Abitibi)

M. Emile Couture fut présenté à l'auditoire par l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'éducation, comme un ancien élève du Collège de Saint-Boniface et de l'Université du Manitoba. On sait que M. Couture est attaché au service de colonisation du chemin de fer National du Canada.

M. Couture, maniant la langue anglaise avec aisance, fit l'historique de la colonisation de l'Abitibi. Cette région de la province de Québec mesure 100 milles de l'est à l'ouest et 60 du nord au sud. L'orateur nous fit suivre le développement rapide de cette contrée à partir du moment où les premières familles y firent leur entrée, en 1910, jusqu'à nos jours. La population de l'Abitibi s'éleva d'une vingtaine de personnes, en 1911, au chiffre considérable de 66,000, en 1939. Les centres furent fondés avec une rapidité incroyable. Sans relâche les colons s'attaquaient à la forêt, bâtissaient des églises, des maisons, cultivaient la terre, s'adonnaient à l'élevage des animaux.

Le retour à la terre

A partir de 1930, les colons furent attirés par la perpective de l'agriculture. Le chômage qui sévissait alors détermina un retour à la terre qui fut un moyen de réhabilitation pour nombre de familles éprouvées. Les fonctionnaires du gouvernement et les curés des paroisses rendirent de très grands services aux colons. Lorsque arriva le temps de former des chefs parmi les colons eux-mêmes on organisa des cercles d'étude. Il y a un cercle d'étude aujourd'hui dans presque tous les centres organisés et ces cercles rendent de précieux services à la population. On établit également plusieurs caisses populaires ainsi que des coopératives. Dans toutes les écoles, sans exception, on établit des sociétés d'épargne pour les enfants. Les instituteurs, les gardes-malades, et les coopératives elles-mêmes se groupèrent en société.

Il se dégage de l'exposé clair et méthodique présenté par M. Couture une magnifique leçon de courage, de coopération, d'attachement à la foi et d'amour de la terre.

Un beau film parlant, illustrant les phases de la colonisation de l'Abitibi vint ensuite confirmer et concrétiser l'exposé de M. Couture. Ce film, venant après la conférence de notre distingué compatriote, a dû produire une profonde impression sur les auditeurs.

Le jeudi 29 mai

Mlle A. Laporte
(Hygiène et santé publique)

Mlle A. Laporte, garde-malade de l'unité sanitaire de Saint-Boniface, donna une conférence, dans la salle du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface, sur l'hygiène et la santé publique. Elle fit remarquer qu'il vaut mieux prévenir que guérir et que tous doivent coopérer à améliorer le niveau de la santé publique. Un des meilleurs moyens pour atteindre ce but est de veiller sur la santé des enfants. Mlle Laporte donna une série de conseils pratiques pouvant guider les mères dans les soins à donner aux bébés. Elle fit remarquer que la natalité canadienne-française est la plus élevée au Manitoba, mais que malheureusement aussi, la mortalité infantile est plus élevée chez les Canadiens français que chez les autres nationalités. D'où la très grande importance de la conférence de Mlle Laporte.

Concert promenade au Cercle Ouvrier

Jeudi soir dernier, les délégués au Congrès étaient les hôtes de la Société Saint-Jean-Baptiste. La population de Saint-Boniface s'était rendue nombreuse à la salle du Cercle Ouvrier pour profiter de cette occasion d'entendre nos distingués visiteurs. On estime qu'il y avait 500 personnes dans la salle.

Mme Gaudet-Smet l'hon. sénateur Elie Beauregard, l'hon. Hector Perrier, M. Georges Bouchard, M. Séraphin Marion et M. O. Filteau, rivalisant d'éloquence, rendirent un hommage unanime à la survivance canadienne-française au Manitoba.

La soirée était sous la présidence de M. Edmond Poulain, et M. l'abbé A. d'Eschambault s'est fait l'interprète de l'auditoire pour remercier les orateurs.

La fanfare La Vérendrye a gracieusement fourni son concours en nous jouant quelques airs canadiens.

Le vendredi 30 mai

Mlle Eveline Le Blanc
(Cercles des fermières)

Dans sa causerie, Mlle Le Blanc nous proposa, comme moyen d'embellir la vie rurale, la fondation dans les diverses paroisses, de "Cercles de Fermières". Elle donna en exemple les Cercles de la province de Québec, nous suggérant en même temps quelques détails pratiques d'adaptation à nos besoins locaux.

Le Cercle des Fermières, nous dit-elle, est surtout une oeuvre éducative et morale, mais en même temps, sociale, économique et charitable. Son but principal est la renaissance de l'artisanat. Le Cercle concourt au développement de l'esprit paroissial et familial, il est un facteur de concorde, de bonne entente et d'estime mutuelle.

Les mouvements culturels au Canada français

La séance de vendredi après-midi fut consacrée à l'étude des Mouvements Culturels. Les délégués furent appelés à tour de rôle, à nous donner quelques renseignements sur les groupements déjà en existence dans leurs provinces respectives.

On nous a parlé successivement des "Amis de la Famille", de l'"Ecole des Parents", des "Matinées Symphoniques", des "Programmes Encyclopédiques" à la radio, des "Cours du Soir", des "Cercles des Jeunes Naturalistes", des "Cours par Correspondance" aux malades des sanatoriums, des "Cours de Philosophie" de l'Université d'Ottawa, etc.

Banquet d'adieu

Un banquet d'adieu réunit les membres du Congrès une dernière fois le soir du vendredi. L'orateur de la circonstance, M. John Grierson, membre de la Commission nationale du Film, entretint ses auditeurs sur la philosophie de l'éducation.

Les mouvements coopératifs

"Je considère l'oeuvre des Caisses Populaires comme une oeuvre de rédemption sociale".
(Cardinal Villeneuve).

M. Cyrille Vaillancourt, président général des Caisses Populaires de Québec, exposa, en quatre séances de plusieurs heures chacune, avec toute la maîtrise que lui donnent ses quarante années d'expérience, l'esprit et le fonctionnement de la coopération et de la Caisse populaire.

Dans toute organisation de coopération, la première coopérative à fonder est celle des idées, c'est-à-dire qu'il faut inculquer aux intéressés les grands principes qui régissent la coopération économique et sociale dont il s'agit et leur expliquer le fonctionnement de cette organisation.

La coopérative la plus facile à établir est celle de l'épargne et du crédit. Elle est de nature à former les volontés et les caractères et son but est de promouvoir l'épargne et l'économie. C'est dire qu'elle fournit au peuple les moyens d'utiliser avec intelligence l'avoir ou l'argent qu'il possède et de conserver son surplus. L'épargne, tout en étant une vertu, stabilise l'économie du pays, loin de la restreindre. M. Vaillancourt illustra très bien l'importance de l'épargne pratiquée dès le plus bas âge et il en montra les nombreuses applications ainsi que les effets très salutaires.

Fondation d'une Caisse Populaire

Pour fonder une Caisse on commence par organiser une conférence à laquelle les plus ardents partisans sont convoqués. La principale chose à faire ensuite c'est de trouver un bon gérant. C'est du gérant que dépend, en très grande partie, le succès de la Caisse. Le gérant doit être honnête, il va sans dire, dévoué à l'extrême et rempli de ferveur. L'esprit même de la Caisse populaire exige qu'il soit d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve et qu'il soit prêt à se donner sans compter, ne désirant d'autre récompense que celle de faire du bien. Point n'est besoin de génie, ce qu'il faut, c'est une forte dose de bon sens. Le gérant, de plus, devra être très affable envers tous ceux qui ont recours à ses services. Il doit même être éducateur jusqu'à un certain point, s'il veut réellement faire du bien. Car, et M. Vaillancourt affirma ceci avec un accent de conviction impressionnant, les Caisses d'épargne et de crédit sont avant tout des organismes ayant pour but principal l'amélioration des conditions de vie du peuple, et non des entreprises quelconques de transactions financières.

Garantie morale plutôt que matérielle

Une autre affirmation capitale du sympathique et ardent conférencier fut la suivante: dans l'acceptation des sociétaires, il faut prendre en considération la garantie morale qu'offre le candidat plutôt que la garantie matérielle. Le libéralisme économique, au contraire, se préoccupe plutôt de garanties matérielles. C'est dire que chez l'emprunteur, il faut attacher plus d'importance à la garantie morale qui appuie sa promesse de rembourser qu'à sa "valeur" économique.

M. Vaillancourt, se basant sur sa longue expérience de la Caisse populaire, expliqua aussi nombre de détails très importants pour mettre le gérant en mesure de bien remplir sa charge et pour l'immuniser contre la tentation. Son explication des règlements qui régissent le fonctionnement de la Caisse populaire loin d'être aride, fut captivante au plus haut point.

Des faits: preuves indiscutables

Il y a actuellement 528 Caisses populaires dans la province de Québec. Celle de Lévis, entre autres, a un actif de $2,000,000.00. Elle est assez puissante pour consentir un prêt de $25,000.00 pour un terme de plus de dix ans. C'est la Caisse populaire de cette ville qui a permis à d'administration municipale de Lévis de sortir d'une impasse financière alarmante au plus haut point.

La Caisse populaire de Sainte-Germaine de Dorchester a redonné à la population de cette localité une prospérité remarquable. En 25 ans, elle a fait augmenter de 1 à 12 la proportion des vaches laitières par habitant. Elle a un actif qui dépasse $200,000.00, et cela pour une population de 1,600 habitants seulement.

Nul ne saurait s'opposer raisonnablement aux organisations coopératives sinon les ploutocrates qui veulent continuer à vivre du sang des autres, a déclaré M. Vaillancourt aux applaudissements de tous ses auditeurs. En effet, la coopération telle que réalisée par la Caisse populaire, est une oeuvre de rédemption sociale, selon le mot fameux du Cardinal Villeneuve. Tous ceux qui s'occupent de coopération doivent bien se rendre compte que leur unique but est de faire du bien. Toute la coopération est basée sur un esprit d'entr'aide mutuelle. Elle est la mise en pratique du grand commandement de l'amour du prochain.

M. l'abbé Adélard Couture adressa à M. Vaillancourt les remerciements émus des Canadiens français de la province, pour le don inestimable qu'il nous a fait en nous transmettant en des accents inoubliables, les convictions de son âme d'apôtre.

Ecoles des chefs à Memramcook, N.-B.

L'Union des Jeunesses Catholiques organise une "semaine d'étude", qui sera en même temps une "école de Chefs"; elle aura lieu à Memramcook, Nouveau-Brunswick, du 27 juillet au 1er août.

On y étudiera les devoirs sociaux du jeune homme catholique; les conférenciers et sociologues invités présenteront la thèse en quatre points principaux:

1. La liturgie et le Chef;
2. La formation du Chef et l'avantage des techniques nouvelles;
3. Le Chef dans l'armée d'un pays libre;
4. Le Chef dans l'après-guerre.

Le départ s'effectuera de la Palestre National à Montréal. Pour plus amples renseignements s'adresser au Secrétariat National de l'U.J.C.C., 840, rue Cherrier, Montréal.

La technique des cercles d'étude

Le cercle d'étude, levier de reconstruction sociale

(M. l'abbé Adélard Couture, directeur de l'Action catholique dans Saint-Boniface).

M. l'abbé Adélard Couture, directeur de l'Action catholique dans le diocèse de Saint-Boniface, présenta le cercle d'étude à ses auditeurs comme un merveilleux instrument d'éducation pour les adultes. Le cercle d'étude ou de discussion est un levier puissant destiné à soulever la masse du peuple en lui fournissant des idées génératrices d'action.

Parmi les nombreux avantages qui peuvent sortir du cercle d'étude, en voici quelques-uns: il favorise le développement de la véritable démocratie en initiant et en intéressant le peuple au rouage de la vie économique et sociale; il rapproche les individus par un bienfaisant échange d'idées et d'opinions; il procure une excellente formation à la personnalité humaine en favorisant la pratique de vertus très précieuses telles que le sens social, l'estime de ses semblables, l'humilité, la confiance en soi-même, la charité envers le prochain. Le cercle d'étude l'emporte sur la "conférence" comme moyen d'éducation postscolaire parce que le rôle des membres ou auditeurs est beaucoup moins passif, c'est-à-dire que tous les membres du cercle doivent prendre une part active aux discussions. L'éducation étant une chose éminemment sociale, le cercle de discussion est un milieu particulièrement favorable à son développement. Son utilité ne peut plus être mise en doute quand on considère qu'il sert à donner à ceux qui en font partie une connaissance pratique des vérités qui aideront à améliorer le sort de la population, en particulier de la doctrine sociale de l'Eglise qui contient une solution à toutes les difficultés.

Le cercle de discussion tend à l'action

Le cercle d'étude ne tend pas seulement à répandre des idées, il tend à l'action. Cependant il est indispensable. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, et à plus forte raison, un mouvement social, il faut se renseigner, ou, si l'on veut, étudier. Il faut par exemple, analyser les faits et les situations qui ont amené un état de choses auquel on veut remédier, avant de trouver les remèdes appropriés. Le cercle d'étude tend donc à mettre sur pied un organisme nécessaire à l'amélioration des conditions de vie du peuple.

Directives pratiques

M. l'abbé Couture donna ensuite une série de directives portant sur la formation et la bonne conduite d'un cercle d'étude.

Il réunira habituellement un groupe d'amis: la discussion sera ainsi plus facile et spontanée. Les réunions doivent avoir lieu régulièrement et, si possible, toutes les semaines. Elles devront avoir été préparées et être conduites avec méthode, non à la bonne franquette. Elles devront également commencer et finir à l'heure. Il faudra choisir un chef responsable. Les membres ne devront pas avoir peur d'émettre leurs opinions. Ils devront accepter avec calme de voir leurs idées discutées et même contredites. Le nombres des membres d'un cercle devra rarement dépasser un total de dix. Il importe de faire remarquer ici que tout le monde peut faire partie d'un cercle d'étude.

Tous ces détails sont d'une importance capitale pour assurer le succès du cercle. On pourra ajouter, en plus, un petit programme récréatif pour rendre les réunions plus attrayantes et cultiver la bonne entente.

La causerie de M. l'abbé Couture fut suivie de questions et de remarques appropriées faites par plusieurs personnes présentes.

M. Cyrille Vaillancourt, en particulier, nous parla de ses expériences dans le travail de réhabilitation des familles vivant dans la misère et la honte.

M. l'abbé A. d'Eschambault parla enfin de la direction des cercles d'étude au moyen de la radio et demanda à ceux qui étaient présents d'exprimer leurs opinions à ce sujet.

Au cours de la séance, on cita comme exemple le cercle d'étude de la paroisse de Saint-Adolphe qui a très bien réussi dans des circonstances particulièrement difficiles.

Enrôlez-vous maintenant!

Les jeunes gens du Manitoba qui désirent s'enrôler dans l'armée à l'occasion de la grande campagne de recrutement lancée dernièrement par l'Honorable Ralston, n'auront pas à faire plus de 25 ou 30 milles pour subir l'examen requis.

Quatre groupes de recruteurs visiteront toute la province au mois de juin. Ils demeureront une journée dans chacun des centres mentionnés dans l'itinéraire publié plus bas.

Un médecin accompagnera chaque groupe et fera subir l'examen médical aux recrues. Les volontaires sont priés de se présenter entre 9 h. du matin et 5 h. du soir.

Des comités locaux de recrutement ont été organisés dans tous les centres pour faciliter la tâche des officiers recruteurs.

Le Canada invite ses fils âgés de 19 à 45 ans, à s'enrôler dans l'armée active. Près de 32,000 hommes sont requis pour compléter les cadres des unités soumises à l'entraînement.

Le Canada a besoin d'hommes décidés, fils intrépides d'un pays libre, pour l'artillerie, les voitures blindées, les chars d'assaut, et les autres branches de l'armée.

Cette guerre est différente de la Grande Guerre de 1914-1918. On recrutait alors des hommes pour les entraîner en Angleterre et les envoyer combattre ensuite en France. Actuellement, nos hommes sont recrutés et entraînés au Canada. Lorsqu'ils sont parfaitement entraînés, ils sont envoyés outre-mer où ils rejoignent leurs camarades canadiens.

L'armée canadienne demande des hommes pour l'Artillerie, le Génie, les Signaux, les Voitures blindées, les Chars d'assaut, l'Infanterie, les Transports, les Approvisionnements, les Services Médicaux, l'Intendance et ses autres branches.

L'Armée vous donnera une excellente formation. Elle vous donne l'occasion d'apprendre le métier que vous préférez. Les jeunes gens aptes seront envoyés aux écoles techniques et peuvent être recommandés pour les Cours d'Officier.

L'Armée canadienne désire utiliser à sa pleine valeur votre habileté et vos talents.

On demande aux hommes qui désireraient s'enrôler, de se mettre en communication avec les comités locaux chargés du recrutement, quelques jours avant l'arrivée du groupe de recruteurs. On évitera ainsi les délais et la surcharge.



Le Ministre des Finances du Dominion du Canada met en souscription publique

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

1941

$600,000,000

En date du 15 juin 1941 et portant intérêt à compter de ce jour, et réparti en deux tranches, laissées au choix du souscripteur, ainsi qu'il suit:

À dix ans	À cinq ans et demi
OBLIGATIONS 3%	**OBLIGATIONS 2%**
ÉCHÉANT LE 15 JUIN 1951	**ÉCHÉANT LE 15 DÉCEMBRE 1946**
REMBOURSABLES À L'ÉCHÉANCE AU TAUX DE 101%	**REMBOURSABLES À L'ÉCHÉANCE AU TAUX DE 100%**
Rachetables au même taux à compter de 1950	Non rachetables avant l'échéance
L'intérêt payable les 15 juin et 15 décembre	L'intérêt payable les 15 juin et 15 décembre
Coupures: $50, $100, $500, $1,000, $5,000, $25,000	Coupures: $1,000, $5,000, $25,000
PRIX D'ÉMISSION: 100%	**PRIX D'ÉMISSION: 99%**
Rendement de 3.09% jusqu'à l'échéance	Rendement de 2.19% jusqu'à l'échéance

Le principal et l'intérêt sont payables en monnaie légale du Canada; le principal, à toute agence de la Banque du Canada, et l'intérêt, semestriellement, sans frais, à toute succursale au Canada d'une banque à charte.

Les titres pourront être enregistrés quant au principal ou quant au principal et à l'intérêt.

SOUSCRIPTIONS EN ESPÈCES

Les souscriptions en espèces à l'une quelconque ou aux deux tranches de l'emprunt pourront être acquittées en entier dès la signature de la formule de souscription, au prix d'émission dans chaque cas *sans* l'intérêt couru. La livraison des titres au porteur avec coupons se fera sans retard. Les souscriptions en espèces pourront aussi être acquittées à tempérament, plus l'intérêt couru, ainsi qu'il suit:

10% au moment de la souscription; 15% le 15 juillet 1941; 15% le 15 août 1941;
20% le 15 septembre 1941; 20% le 15 octobre 1941;
20.71% sur les obligations 3% ou 19.52% sur les obligations 2%, le 15 novembre 1941.

Le dernier versement, exigible le 15 novembre 1941, comprend le solde du principal, plus .71 de 1% dans le cas des obligations 3%, et .52 de 1% dans le cas des obligations 2%, soit l'intérêt couru du 15 juin 1941 aux dates des différents versements.

SOUSCRIPTIONS DE CONVERSION

Les détenteurs d'obligations 5% de l'Emprunt du Service National du Dominion du Canada, échéant le 15 novembre 1941, pourront, tant que les registres de l'emprunt resteront ouverts, présenter ces titres *munis du dernier coupon d'intérêt*, au lieu de comptant, en acquittement de souscriptions à l'une ou l'autre tranche du présent emprunt, d'un nominal égal ou plus élevé. La valeur de rachat des obligations 5% de l'Emprunt du Service National s'établira à 102.15% de leur valeur nominale, y compris l'intérêt couru; la soulte d'échange sera versée en espèces.

LE MINISTRE DES FINANCES SE RÉSERVE LE DROIT D'ACCEPTER OU DE RÉPARTIR, EN TOUT OU EN PARTIE, LES SOUSCRIPTIONS EN ESPÈCES À L'UNE OU L'AUTRE TRANCHE DE L'EMPRUNT, DÈS QUE LE TOTAL DES SOUSCRIPTIONS DÉPASSERA $600,000,000.

LE PRODUIT DE L'ÉMISSION SERA AFFECTÉ PAR LE GOUVERNEMENT AUX DÉPENSES DE GUERRE.

LES SOUSCRIPTIONS POURRONT S'EFFECTUER PAR L'ENTREMISE DE TOUT REPRÉSENTANT OFFICIEL, DE TOUT COMITÉ OU MEMBRE D'UN COMITÉ DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE, DE TOUTE SUCCURSALE AU CANADA D'UNE BANQUE À CHARTE, OU À TOUTE BANQUE D'ÉPARGNE, SOCIÉTÉ DE PRÊT OU DE FIDUCIE AUTORISÉE, DE QUI ON POURRA SE PROCURER DES FORMULES DE SOUSCRIPTION ET DES COPIES DU PROSPECTUS OFFICIEL RENFERMANT TOUS LES DÉTAILS DE L'EMPRUNT.

LES REGISTRES DE L'EMPRUNT, OUVERTS LE 2 JUIN 1941, SERONT CLOS AU PLUS TARD LE 21 JUIN 1941, AVEC OU SANS PRÉAVIS, À LA DISCRÉTION DU MINISTRE DES FINANCES.

Ministère des Finances,
Ottawa, le 31 mai 1941.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Le 17 mai dernier, notre paroisse perdait l'un de ses anciens paroissiens, le Dr H. Lavallée. Il naquit à Berthier, P.Q., en 1871. Il commença ses études au séminaire de Joliette, et termina son cours à l'université de Montréal. Il fut reçu médecin en 1896. Il pratiqua plusieurs années à Lanoraie, P.Q., puis vint s'établir avec sa famille à Willow-Bunch en 1917, où il a vécu depuis. Le Dr H. Lavallée souffrait depuis plusieurs mois. Durant les nombreuses années passées à Willow-Bunch, il fut très dévoué dans les organisations paroissiales. Il avait un talent remarquable pour l'organisation des pièces. Il fut pendant de longues années membre de la Société St-Jean-Baptiste et Chevalier de Colomb. Le Dr H. Lavallée était avantageusement connu partout. Il laisse pour le pleurer, sa femme et sa fille, Mme Donat Boucher. A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Mlle Thérèse Dionne vient de nous quitter pour suivre un cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises à Edmonton. Son frère, Albert Dionne, qui fait partie du corps d'aviation, était de passage dans sa famille pour quelques jours avant de partir pour Toronto.

Lundi dernier, Mme Joseph Bruneau et sa fille, Viola, Mme Emile Bruneau et sa fille Simonne, ainsi que MM. Alcide Grégoire, Adrien Brûlé et Georges Dionne profitèrent de l'excursion pour aller visiter leurs parents dans la province de Québec.

M. Siméon Dauphinais, de Weyburn, et son frère Marcel, de Régina, étaient en promenade chez leurs parents, accompagnés de leurs amies.

M. le Dr R Fréchette et sa femme sont partis pour l'Ontario, où ils visiteront leurs parents.

Dimanche dernier, Mgr H. Kugener se rendait à Gravelbourg pour présider la célébration de la fête de Dollard.

La semaine dernière, M. Paul de la Forest est venu conduire sa mère à Willow-Bunch où elle est en visite chez sa fille, Mme Lucien Couture.

Baptême

Joseph-Amédée-Gilles Bonneau, fils de M. et Mme Jean Bonneau; parrain et marraine, M. Albert Bonneau et sa soeur Jeannine.

Ferland

Décès

Le 25 mai s'éteignait, après une courte maladie, à l'hôpital de Gravelbourg, le petit Roger, fils de M. et Mme Léo Fauchon, à l'âge de sept mois.

Les funérailles et la sépulture eurent lieu le lendemain. Tous les parents et amis se firent un devoir d'y assister. Il laisse pour le pleurer, son père et sa mère, M. et Mme Léo Fauchon, cinq soeurs, Fernande, Pauline, Dolorès, Volande et Marcelle, six frères: Paul, René, Maurice, Dolor, Denis et Jean.

Nos meilleures sympathies à la famille éprouvée.

M. et Mme Léo Fauchon désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie dans ce triste événement.

Va-et-vient

Plusieurs des nôtres sont allés passer le dimanche "fête de Dollard" à Gravelbourg; ce sont: M. et Mme Omer L'Heureux M. et Mme Jos. Morin, M. et Mme Antonio Fournier et leurs enfants, M. et Mme Alphonse Dion, MM. Alfred Dion, Philippe Bouffard, Mlle Simonne Chabot, M. et Mme Ludger Couture, Mlle Cécile Couture, Olivier Couture, MM. Napoléon, Joseph, Valmore Couture, Mlles Lilianne et Berthe Couture et plusieurs autres.

Mlle Gilberte Palmier était en visite ces jours derniers, chez des amis.

Mlle Lucie Deshaies, institutrice au couvent de Laflèche ainsi que Mlle Gilberte Clermont, en visite chez des amies.

M. et Mme Louis Fournier ainsi que M. et Mme Adrien Brisebois, et M. et Mme Ephrem Bouffard, sont allés passer le dimanche à Meyronne pour rencontrer leur soeur et beau-frère du Manitoba, en visite chez M. Pierre Bouvier.

Laflèche



M. l'abbé A. Gravel, curé de Laflèche, qui a célébré dernièrement son 25e anniversaire de prêtrise.

* * *

Les élèves de l'école Mathieu sont allés nombreux à la fête sportive de Milaval, samedi le 24 et ils ont pris part à des courses et autres tournois. Plusieurs ont remporté des prix.

Malgré la température inclémente, un bon groupe de Laflèche est allé fêter Dollard à Gravelbourg le dimanche 25, entre autres M. le curé A. Gravel et M. et Mme Arthur Cloutier et leurs enfants, les familles Poliquin, Desautels, Morissette, de Wulf, J. Morin, B. Verhelst.

* * *

M et Mme Adrien Belcourt sont revenus jeudi d'une petite vacance à Lebret.

M. et Mme Napoléon Campeau sont partis mercredi pour Montréal, pour une promenade de deux mois.

* * *

Les Dames de la Ligue ont eu leur assemblée mensuelle le jeudi 29, à la campagne, chez Mme J.-A. Murray. Elle leur servit un délicieux goûter, assistée de Mme Leddy.

* * *

Vendredi dernier, à 3 h., avait lieu au couvent une jolie petite séance offerte par les élèves du Grade I. Toutes les autres classes y assistaient. La fête était au profit de la Ste-Enfance, et on applaudit fort les mignons artistes.

* * *

Les Enfants de Marie, toujours dévouées, ont servi un thé samedi dernier au restaurant Chan, pour l'église. Le succès a été des plus encourageants.

Mlle Simone Chabot, institutrice à Ferland, était en promenade ici la semaine dernière chez des amis.

* * *

M et Mme Guy Gravel, de Gravelbourg, ainsi que Mme Georges Hébert, de Meadow Lake, étaient en visite au presbytère dimanche après-midi.

Dollard

M. et Mme Max. Harrison, de Seattle, Wash., visitaient chez M. et Mme Charles Busse.

M. l'abbé J.-O. Rioux, de Ponteix, Sask., était de passage ici, lundi dernier.

M. l'abbé Poulin partait mardi matin pour Frenchville, et est revenu jeudi soir.

* * *

La récente partie de balle jouée ici, entre Shaunavon et Dollard, fut longue, et les deux équipes étaient égales 1 à 1.

* * *

Mme Jos. Desjardins, est revenue de l'hôpital de Ponteix, beaucoup mieux. Sa fille, Mlle Marguerite, de Saint-Victor, est actuellement en visite chez ses parents.

* * *

La neuvaine au St-Esprit est très bien suivie. On remarque une bonne assistance à la messe, et plusieurs communiants. Le beau mois de Marie qui se termine, fut bien suivi aussi.

* * *

M. l'abbé Poulin se rendait à Frenchville pour une partie de cartes le samedi 24 mai. Y allèrent aussi: M. Fernand Poulin, Mme P. Poulin et sa fille, Mlle Noëlla ainsi que Mlles Rose et Bernadette Denniel. On y passa une agréable soirée.

Le 25 mai, M. l'abbé Poulin se rendit à Gravelbourg, ainsi que M. Alfred Roy, Mlles Bernadette Denniel, Jeannette Côté et Judith Poisson. M. Charles Busse partait la semaine dernière pour Toronto.

Lac Pelletier

Mme Ignace Dumesnil recevait dernièrement sa soeur, Mlle Christiane Provençal, de Ponteix.

* * *

Mlle Thérèse Chénard était en vacances chez ses parents pour quelques jours.

* * *

Mlle Rolande Laverdière travaille actuellement à Swift Current, dans une maison privée.

* * *

Le dimanche 25, malgré la tempête de poudrerie, quelques-uns de nos paroissiens se rendirent à Gravelbourg pour la fête de Dollard.

* * *

Une pluie appréciée fit un bien immense aux champs et aux jardins.

* * *

Mme R. St-Pierre recevait dernièrement la visite de sa mère Mme Béreau, de Montréal, avec sa fille Jeannette, ancienne institutrice à l'école Newville, qui travaille à présent dans un bureau d'assurance.

M. et Mme Jim Béreau, de Nelson, C.-B., étaient aussi de passage.

* * *

M. Adélard Alary, fils de Mme A St-Jacques, est entré dans l'armée des volontaires depuis quelques semaines. Il stationne à Sussex, N.-B.

* * *

MM. Armand Monette et Louis Laverdière iront bientôt faire leur entrainement de 4 mois.

Ponteix

Dernièrement, notre vicaire, M. l'abbé Boudreau, s'est absenté pour quelques jours.

* * *

Mlle Edna Thuot, institutrice à l'école Poirier, est allée à la graduation de sa soeur Laura, garde-malade à Saint-Boniface.

* * *

M. Joseph Stringer est à l'hôpital de Gravelbourg depuis quelque temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mlle Ida Stringer est revenue parmi les siens après un séjour au couvent de Gravelbourg.

* * *

Les arbres plantés récemment le long des rues de notre village, l'embellissent beaucoup avec les années.

Saint-Hubert

Baptême

18 mai — Liliane-Marie-Clémence, enfant de M. Vic. Dumonceaux et de Mme, née Alice Poncelet. Parrain et marraine, M. et Mme M. Cottin.

* * *

La Société des Dames de l'Autel a élu son conseil. Pour simplifier les choses, et sans doute aussi en appréciation de la bonne administration de l'an dernier, les mêmes membres ont vu leur mandat renouvelé.

* * *

Assemblée générale des paroissiens

M. Arthur Dumonceaux a été élu syndic d'église en remplacement de M. Ernest Gatin, qui avait quitté St-Hubert pour Régina.

* * *

Visiteurs

Nous avons été heureux de revoir, le dimanche 25 mai, M. Ernest Gatin avec toute sa famille, et sa belle-mère Mme Têtu, aussi de Régina.

* * *

Des mines d'or de Timmins, Ont., sont revenus parmi nous en vacances, pour quelques semaines, MM. Frank Flick et Constant Praud, chacun avec sa femme et ses enfants.

* * *

La conscription a commencé à nous enlever nos jeunes. M. Léon Beaujot vient d'être appelé sous les drapeaux. Il est, depuis 15 jours, au camp de Régina. Plusieurs autres ont aussi passé avec succès leur conseil de révision, et attendent leur ordre d'appel.

* * *

Enfin la maison de M. Gus. Praud est rendue au village. Nous lui souhaitons la bienvenue avec tout son contenu (personnes et choses).

L'exemple de M. G. Praud menace de devenir contagieux. Il sera probablement, pour ne pas dire sûrement, suivi avant longtemps. Deux autres lots de village sont déjà retenus à la suite, sur l'Avenue Notre-Dame, par des membres de la même famille. En plus du Block Coopératif, nous allons donc avoir le Block ou Quartier Praud. Ca doit être comme ça que Paris a commencé.

* * *

Hôpital

M. Rémi Praud, qui avait subi, à l'hôpital de Whitewood, l'opération de l'appendicite, est heureusement rentré dans ses foyers. M. Victor Boutin, qui l'avait remplacé à l'hôpital, pour quelques jours, est lui aussi, de retour à la maison, dans un état sensiblement amélioré. Nous leur souhaitons complet et prompt rétablissement.

Hospice Jeanne d'Arc

Entendu dernièrement entre pensionnaires. *Ancien* — "Quel âge avez-vous?" *Nouvel arrivant* —"81 ans; on se fait vieux, savez-vous." *Ancien* — "81 seulement? La belle affaire". *Nouveau* —"Et vous alors?" *Ancien*—"Moi, j'en ai 91. Jeune homme, tu me dois le respect..."

Montmartre

Le 19 mai M. Mathias Volk, fils de M. et Mme Mike Volk, conduisait à l'autel Mlle Germaine Van de Velde, fille de M. Eugène Van de Velde. MM. Sigtz et T. Witman agissaient comme témoins, et la cérémonie fut présidée par Mgr J.-A. Thériault. De nombreux parents et amis y assistèrent. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

* * *

M. l'abbé Foisy, assistant, a subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina dernièrement, et aux dernières nouvelles il est en voie de guérison. M. l'abbé Lachapelle, de l'Est Canadien, le remplace maintenant.

* * *

M. A. Leblanc, marchand général, a été victime d'un sérieux accident d'automobile le 23 courant, lorsqu'il vint en collision avec un autre automobile à l'endroit connu sous le nom de La Halle, sur la réserve indienne Assiniboine. Cet endroit est sûrement dangereux, et il est surprenant que les accidents ne sont pas plus nombreux, à cause de l'obstruction de la vue du chemin à cet endroit. MM. P. Beauchemin et Leblanc heureusement sont sortis sans une égratignure, mais les machines ont subi des dommages très considérables.

* * *

Mme Max. Coupal est partie, le 27, en promenade à Montréal, Sorel et autres endroits de l'Est.

M. et Mme Odore Langlois ont vendu leur roulant, et sont rendus résider à St-Jean, Qué.

M. et Mme René Lavoie ont passé quelque temps ici, à l'occasion de la naissance d'un héritier. Ils sont retournés à Choiceland, Sask., vers le 25.

De passage: M. Arthur St-Jean, de Central Butte; MM. Henri et Ernest Léveillé, de Régina; M. et Mme G. St-Cyr, M. et Mme Oscar St-Cyr, de Ponteix, Sask.

* * *

Le 25, dans la salle paroissiale, une soirée organisée par les dames des Autels, a donné des résultats assez satisfaisants. La pluie avait retenu un grand nombre chez eux, mais la soirée n'a pas manqué d'entrain, et un beau programme fut donné par les artistes locaux, qui a beaucoup amusé l'auditoire.

Le comité local, en charge de l'aide aux soldats, a complété un premier wagon de ferraille, et un autre est en marche.

Parmi les soldats visiteurs nous avons remarqué M. Paul Verbeeke et M. Lucien Roy.

Sur la brèche!... pour du français à la radio

Depuis l'année dernière, on le sait, se poursuit avec modération et ténacité une campagne vigoureuse auprès de la Société Radio-Canada, dans le but de faire respecter nos droits à la radio et d'obtenir des émissions françaises plus imporatantes. Lancée et soutenue par les Associations nationales de l'Ouest, cette campagne a obtenu certains résultats, à la grande satisfaction de tous les Canadiens français des prairies. Le fruit est chétif, si vous voulez, mais il vaut mieux que rien et il se multipliera, grâce à notre constance. C'est là une autre preuve, soit dit en passant, qu'il ne fait pas cesser de lutter pour nos droits, et qu'avec les coups de main d'un chacun... et leurs coups de plume, on arrive à quelque résultat. Car, on doit l'avouer, la théorie du "laisser-faire" et même du "je m'en fiche" a envahi, plus qu'on n'ose le croire, une partie de nos gens. C'est sans doute une des causes du manque de respect, de l'impertinence même que certains se permettent envers notre parler, reconnu pourtant par la constitution du pays; c'est la cause aussi de sa mise au ban, autant que faire se peut, par nos hommes politiques dans tous les actes officiels. Regrettable situation à laquelle c'est notre devoir de remédier!

Treis types différents

Au cours de cette campagne— comme en d'autres circonstances d'ailleurs — se sont révélé trois types, à savoir: le rétif, le passif et l'actif. Le type actif est l'homme de son temps, à la page; il comprend l'éminence de la cause à laquelle il se consacre; il veut toujours la connaître davantage pour pouvoir agir en conséquence. C'est le type idéal et convaincu, celui qui met aussitôt en pratique ses considérations théoriques bien mûries.

Le type passif, lui, se laisse faire; il comprend mais il ne veut pas; il suit, il est "porté", conduit par d'autres toute sa vie, depuis son baptême dans les bras de sa "nounou" jusqu'à ses obsèques à l'église où on le porte une dernière fois. Il ne donne jamais sans être prié... supplié; encore moins se donne-t-il. Il agit rarement, toujours il doit être poussé; c'est une fonction de l'actif de le faire agir, de le réchauffer, de lui créer des convictions.

Quant au type rétif, pauvre lui, il ne veut rien savoir. Ne l'importunez pas! Il n'a pas le temps! Il n'a pas l'argent, il n'a rien... pour les autres. Il veut ses aises, tout simplenment, et il aime la tranquillité. Au physique, il peut être bien portant, au moral, moins. Il a ses affaires à faire marcher; les affaires de l'Eglise, du pays, les questions religieuses et nationales, ça regarde M. le Curé et M. le premier ministre. Qu'ils s'en mêlent! Lui, il a une si grosse besogne et il s'en mêle tellement bien, qu'il ne peut s'occuper de sa paroisse, de son journal, du respect de sa langue en public ou ailleurs. S'il a des moments libres, c'est le cinéma, la radio (ah! mais pas de programme français!), c'est la lecture généralement loin d'être saine, ou le "funny-paper."

Quelques objections contre cette campagne

C'est dire donc que tous n'ont pas la même trempe et n'exhibent pas les mêmes convictions. Aussi de ces deux derniers genres de types, naissent des objections pour ce qui est de l'envoi de lettres à Radio-Canda conformément au désir des organisateurs de la campagne. Pourquoi écrire à Radio-Canada pour réclamer du français, dans un temps pareil? Une seule chose devrait nous préoccuper maintenant: l'effort de guerre, la marche inflexible vers l'écrasement de l'infâme!

Remettre sur le tapis une question maintes et maintes fois apparue, c'est provoquer encore des chocs entre les deux races du Canada, c'est inciter au désaccord! D'ailleurs le temps n'est pas propice!

Loin d'être inopportune, on peut dire avec Eugène L'Heureux, de l'Action Catholique. "que la circonstance fut exceptionellement bien choisie."

On a invoqué plusieurs excuses pour éviter de satisfaire à nos besoins. Il en reste encore une. Gare à nous! C'est "l'unité nationale", au nom de laquelle on nous a fait subir, depuis la guerre, nombre d'injustices. Calmant qu'on nous sert à bonne dose, pour nous faire taire, chaque fois que nous ouvrons la bouche pour réclamer notre part dans tous les domaines. Méfions-nous en!

"Si l'on me demande à quelle époque j'aurais préféré vivre... c'est maintenant", disait Montalembert. Cette campagne on ne peut plus opportune, encore une fois, à quelle époque aurait-on préféré la lancer si ce n'est... maintenant. Et dès maintenant nous la menons ardente, nous la poussons sans relâche. Même si l'on jouit enfin de quelques modiques résultats, il ne faut pas s'arrêter là! Il faut écrire de nouveau à Ottawa pour remercier du peu obtenu jusqu'à date, suggérer d'émettre ces programmes à des heures plus convenables, afin de permettre à nos enfants d'en entendre quelques-uns, et surtout réclamer avec insistance tout ce qui nous revient de droit encore.

Alors, et alors seulement, nous serons satisfaits, et la radio nationale pourra se féliciter de nous avoir fait justice. Mais d'ici là... sur la brèche, et que rien ne nous arrête!

Roger DUCHARME.
Séminaire Mazenod.
—Gravelbourg.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Bien que l'année scolaire achève, nous avons voulu une fois de plus, vous dire un mot de notre collège et de ses activités. Chers lecteurs, ne vous découragez pas, je ne serai pas très long!

La journée du 24 mai fut mémorable, cette année, surtout pour les membres de la fanfare. Vous avez compris... c'était le jour du FESTIVAL provincial, à Moose Jaw. Pour cette raison, la célébration de "La Dollard" avait été renvoyée au lendemain dimanche, 25 mai. C'était donc le matin du 24; bien que le lever fût à 5 h. 30, ce jour-là, personne ne grommela! Loin de là, à 6 h. 30, tous avaient entendu la messe et déjeuné. Le départ, fixé à 6 h. 35, fut un bel exemple de ponctualité (quelle différence avec le C.N.R.!) et à l'heure dite, on partait pour Moose Jaw. Vers 9 h., tous étaient à destination. Dans la salle de l'Ecole Technique, la fanfare, avant de concourir, donna une émission radiophonique d'une demi-heure, 9 h. 45-10 h. 15. Immédiatement après, commença le festival où notre fanfare, sous l'habile direction du R. P. Dussault, O.M.I., brilla une fois de plus. La note 90 fut obtenue pour la "classe B—Fanfare Militaire" et 87 pour la "classe A—Fanfare Junior". Cette année encore la fanfare a mérité de garder les écussons de ces deux classes, gagnés l'an passé. En outre, le fameux écusson, "Grand Challenge", pour la plus haute note, demeure encore la possession de notre fanfare dont nous sommes fiers. Le R. P. Dussault a droit à nos plus chaleureuses félicitations, lui qui a su se dévouer si entièrement pour arriver à ce magnifique résultat. Félicitations aussi à nos musiciens qu'il dirige avec tant d'art!

Mais revenons au 24. Il n'est encore que midi et nous avons fini à Moose Jaw. Le R. P. Athol Murray du Collège Notre-Dame de Wilcox avait gracieusement invité la fanfare afin de rehausser l'éclat de la fête qu'il avait organisée pour "l'Empire Day". Là encore, les membres de la fanfare ont su faire honneur à leur collège et ont laissé une excellente impression. Trop vite, hélas, est venue l'heure du départ, après un après-midi des plus intéressants.

Le lendemain devait avoir lieu le grand ralliement de la jeunesse, à Gravelbourg. En effet, malgré le grand vent, un réel vent du sud de la Saskatchewan, et les menaces de mauvais temps, une nombreuse foule se rendit à Gravelbourg pour la journée. A la messe, une chorale de 500 voix d'enfants, sous l'habile direction de M. l'abbé René Bérubé, fit les frais du chant, avec accompagnement de la fanfare. Après la messe, il y eut une courte démonstration patriotique à la salle St-Jean-Baptiste, avec morceaux de fanfare, et aussi allocutions par M. Lionel Tremblay, un de nos anciens, et par Mlle Renée Gravel, élève du collège Thévenet.

A cause de la température très maussade, il fallut canceller la parade qui devait avoir lieu à 2 heures, ainsi que toutes les autres organisations au programme de la journée. Toutefois, le collège présenta une grande séance, préparée par les élèves, en l'honneur du T. R. P. Rousseau, O.M.I., et du R. P. A. Lizée, O.M.I., notre nouveau Recteur. Devant une salle comble (cela ressemblait au bon vieux temps), se déroula le beau drame, "Le mystère des Kéravel" de Théodore Botrel. Ce fut certainement une des pièces les mieux réussies, présentées jusqu'ici au Collège! Nous tenons à remercier tous ceux qui sont venus célébrer cette fête avec nous. Félicitons, de tout coeur, le R. P. Desrochers, notre préfet, qui s'est dévoué, corps et âme, pour préparer toutes les pièces au cours de l'année, mais d'une manière toute particulière, celle-ci. Chaleureuses félicitations, donc, à notre cher Père Préfet et à ses artistes!

* * *

"LE MYSTERE DE KERAVEL"
Drame en trois actes
par Théodore Botrel
Programme

Entrée—O Carillon ____ Laurendeau
1.—Fanfare—
Le vétéran ____ C. F. Thiele
La danse des sorcières ____ F. H. Losey
2.—Adresse.
3.—"Le Mystère de Kéravel".
1er Acte
Scène—La manoir de Kéravel en Bretagne, la veille de Noël.
4.—Chants Canadiens.
Les benjamins du Collège.
Le Petit Grégoire ____ Th. Botrel
Ma mère m'envoie-t-au marché.
5.—"Le Mystère de Kéravel".
2ème acte
Un an plus tard.
6.—Allocution du R. P. Recteur.
7.—"Le Mystère de Kéravel."
3ème acte
Deux semaines plus tard.
O CANADA!

Personnages
(Selon leur ordre d'apparition sur la scène)

Un Hindou
Jacques, domestique des Kéravel ____ P. E. Bergeron
François, intendant des Kéravel ____ R. Lemieux
Robert de Kéravel, l'aîné des Kéravel ____ R. Pellerin
Jean de Kéravel, son frère ____ J. Boucher
Yvon de Kéravel, fils de Robert ____ M. Verhelst
Pierre-Qui-Roule ____ L. Juneau
L'étranger ____ L. Rodrigue
John, groom de l'étranger ____ B. Trudelle
M. Duflair, juge d'instruction ____ H. Bélanger

* * *

La parade, supprimée le dimanche, eut lieu le lundi soir, à 7 h. 30; ce qui a le plus intéressé les spectateurs c'est le "char allégorique" avec les "17 braves". Les deux fanfares, celle de la ville et celle du collège, jouèrent plusieurs morceaux pendant le défilé.

Nous venons d'apprendre avec plaisir et fierté que le "Stanley College of The Divine Word", Brookline, Mass., Etats-Unis, vient de décerner, le 16 mai 1941, à l'un de nos professeurs, le R. P. E. Dubreuil, O.M.I., le diplôme "D.A.O.", Docteur ès Art Oratoire. Nos plus vives félicitations!

Amis, il y a déjà longtemps que je bavarde; il ne faut pas oublier les examens! Donc, meilleurs voeux... Bonnes vacances. A l'an prochain!

A. NOGUE,
Rhétorique.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Partie officielle

Circulaire au Clergé du diocèse de Prince-Albert, Sask.

L'EMPRUNT DE GUERRE

Prince-Albert, Sask.,
le 24 mai 1941.

Bien cher confrère,

Comme la presse nous en avait déjà prévenus, le gouvernement fédéral a décidé de lancer prochainement un nouvel emprunt de guerre. Dans le moment, on s'occupe activement par tout le pays à délimiter les cadres d'une vaste organisation en vue d'assurer le succès de l'entreprise.

Suivant en cela l'exemple de l'Eminentissime Primat de l'Eglise canadienne, plusieurs évêques ont voulu affirmer dans des documents officiels qu'il était du devoir des catholiques, comme de tout citoyen du Canada, de collaborer à cette initiative, et ont assuré le Gouvernement de leur appui ainsi que du dévouement du clergé.

Ce qui se fait ailleurs, doit également s'accomplir dans notre diocèse. Voilà pourquoi, en conformité d'une direction que je viens de recevoir de Son Excellence, et en son nom, je viens vous demander d'être l'interprète de la volonté épiscopale pour expliquer aux fidèles le sens et les raisons de ce nouvel emprunt dit de la Victoire, et recommander instamment l'opportunité et l'urgence d'un effort collectif en vue d'atteindre l'objectif projeté.

Dans le ferme espoir que ce sacrifice, qui viendra s'ajouter à plusieurs autres déjà consentis, rencontrera l'appui de toutes les bonnes volontés, et aidera à hâter la réalisation de cette paix basée sur la justice et la charité que nous ne cessons de demander au Seigneur, je demeure

Votre tout dévoué en N.-S.

Mgr H. DESMARAIS, P.A., V.G.,
Administrateur.

Prince-Albert

Une ambulance à la Croix-Rouge

L'ambulance donnée par la Brasserie de Prince-Albert à la Croix Rouge est maintenant en service actif dans South Buckinghamshire, Angleterre, selon une lettre de E. R. Weaver Adams, chirurgien de l'endroit.

$50,000 pour l'emprunt de la victoire

M. W. J. Quinn, gérant de la Brasserie de Prince-Albert, a remis à M. A. I. Wilkinson, organisateur local, un chèque de $30,000 comme souscription à l'emprunt de la victoire de la part de cette industrie.

La taxe provinciale sur le revenu

La taxe provinciale sur le revenu de 1940 sera perçu comme par le passé, et les rapports à cet effet doivent être envoyés au gouvernement avant le 15 juin. Nous reproduisons une lettre publiée dans le journal local "The Herald", qui contient l'ordonnance officielle du ministre en charge de la Commission des taxes.

"Une déclaration parue dans la presse du pays et disant que le gouvernement fédéral avait suggéré aux provinces de ne point percevoir la taxe du revenu durant toute la durée de la guerre a jeté de la confusion dans les esprits au sujet du paiement de leur taxe du revenu au gouvernement provincial.

"Il est essentiel que les rapports sur le revenu soient envoyés comme par le passé. La taxe provinciale sur le revenu de 1940 sera perçue.

"Afin d'éviter tout malentendu, le gouvernement provincial acceptera les rapports jusqu'au 15 juin sans pénalité. Ceux qui différeront, seront traités de la manière usuelle."

Caisse écolière

Les élèves des écoles publiques de Prince-Albert avaient un dépôt de $2,769.66 à la Caisse écolière (Penny Bank) à la fin d'avril en comparaison de $4,311.55 à pareille date l'an dernier. Ce genre de dépôts dans tout le Canada représente la jolie somme de $1,528,000.04.

En visite

M. Orville Brunelle est arrivé récemment de Shawinigan Falls, Québec, pour rendre visite à ses parents, M. et Mme F.-X. Brunelle.

Congrès des gardes-malades

La "Saskatchewan Registered Nurses' Association" a tenu sa vingt-quatrième réunion annuelle à Prince-Albert, jeudi et vendredi derniers. Les séances ont eu lieu au sanatorium. Plusieurs gardes-malades, représentant les divers hôpitaux de la province, prirent part aux délibérations. Parmi les orateurs, l'on remarquait la présidente, Mlle Ann Morton, de Weyburn; le Dr Hunt, professeur de l'Université de la Saskatchewan; le Dr R. W. Kirkby, du sanatorium de Prince-Albert. Un délicieux goûter fut servi à tous les membres du Congrès par l'hôpital de la Ste-Famille. Le Dr Frejd, président du banquet, présenta M. H. J. Fraser, membre de la législature provinciale, le principal orateur, qui mit ses auditeurs en garde contre les doctrines funestes du nazisme, du communisme, et insista sur la nécessité de la croyance en Dieu pour le bonheur et la paix de la société. Le R. P. M. Charlier, O.M.I., chapelain de l'hôpital, a béni la table.

Pour le recrutement

On vient de constituer une organisation locale pour le recrutement de soldats dans l'armée canadienne. Avis à ceux qui s'enrôlent dans la région de Prince-Albert. Cette organisation a ses quartiers généraux dans la salle d'immigration, située au coin de la quinzième rue et de la première avenue est. C'est là que les nouvelles recrues devront s'enregistrer et passer leur examen médical. Le bureau médical est sous la direction du Dr Edward Wolstein, d'Ottawa. De Prince-Albert, l'organisation rayonnera dans tous les centres environnants.

Parade

Une longue parade se déroula dans les rues de la ville, samedi dernier, à l'occasion de l'arrivée ici de la Torche de la Victoire "Torch Day" pour lancer la campagne de l'emprunt de la victoire. Plusieurs milliers de personnes assistaient à cette manifestation patriotique.

Lin à Régina

REGINA.—Une augmentation remarquable dans le nombre d'acres ensemencés de lin et des grains autres que le blé, est soulignée par le dernier rapport de la Saskatchewan Wheat Pool. La récolte du lin a augmenté de 71%, l'orge et l'avoine de 15.6% et 18.1% respectivement. Comme conséquence, la récolte du blé a diminué de 3,114,000 acres.

Saskatoon

La paroisse française des SS. Martyrs Canadiens

Les mois d'été sont arrivés, c'est l'époque où notre paroisse est heureuse de saluer le passage à l'église le dimanche de compatriotes qui nous viennent des quatre points cardinaux du pays. Le majestueux hôtel Bessborough nous sert de "landmark". Dimanche dernier, M. L. A. Hétu, une "grosse légume" du lointain Québec nous disait qu'il nous avait trouvés par cette indication d'un ami de Montréal! Nous nous sentons parfaitement à l'aise pour recevoir les nôtres: pas un pouce de notre petite chapelle qui n'ait pas été touché par la main experte du décorateur. Aux "orbi-lecteurs" nous disons cordialement: venez nous voir, si vous êtes de passage à Saskatoon un dimanche — nous vous recevrons dans nos plus beaux atours!

Répondrons-nous à une question de légitime curiosité qui nous est souvent posée? Qu'avez-vous en fait de Canadiens français à Saskatoon? Nommons-en quelques-uns pour cette fois-ci. Dans la magistrature: M. le juge J.-T. Léger, à qui il faut ajouter un haut officier de la R.C.M.P., l'Inspecteur J.-R. Lemieux; le chef des douanes, M. J.-D. Benoit; en charge du bureau du nouveau rouage fédéral, loi de l'assurance-chômage, M. J.-P. Coupal, chef exécutif pour le nord de la province; le Dr Geo. Girard, Inspecteur du gouvernement fédéral; le gérant d'une compagnie d'assurance, M. A.-L. Larochelle, a juridiction sur tous les agents de la Sovereign Life. Dans le commerce, mentionnons M. Arthur Couture, comptable-gérant de la "City Bakery", de même M. J.-C. Plante, surintendant-acheteur des "Safeway Stores" de Saskatoon et du nord. N'oublions pas les dames: Mme M. Gagnier, qui conduit avec grand succès la "Gagnier Academy of Sewing"; Mme France Bélisle, propriétaire du "Bélisle Beauty Salon"; Mme O. Loiselle. Le "Farmer's Studio" connu à des milles à la ronde a pour propriétaire M. Etienne Beke. Enfin la grande chose à la mode: l'art militaire. Le Colonel E. Trudeau, officier commandant du "Dun[illegible] Camp" et à la station locale d'aviation nous comptons des officiers supérieurs: Wg. Commander Marcel Dubuc, second en commandement; Flgt. Lt. Lucien Lecomte, et quelques officiers en charge.

Cette liste est déjà assez longue pour aujourd'hui et satisfera, nous l'espérons, une curiosité qui s'explique facilement.

• • •

Nous offrons nos profondes sympathies au Flgt. Sgt. C. E. Bourgeois, dont la femme est décédée le 30 mai à l'hôpital St-Paul. Nous étions habitués à voir cet intéressant jeune couple parmi nous à l'église et à nos soirées paroissiales. Le lendemain du décès, les paroissiens se sont réunis pour les prières au corps, qui fut mis sur le train le même soir, pour inhumation au Nouveau-Brunswick.

Sandall

Paradise Hill

Le jeu de balle molle est en vogue à la Butte. Nos jeunes ont des défaites et des victoires. L'autre jour, les écoliers de l'école St-Albert ont joué contre ceux de l'Ecole Vimy Ridge. Les premiers étaient contents de leur victoire.

• • •

Les dames et les demoiselles de la paroisse ont donné une partie de cartes et ont organisé un tirage pour le "War Saving Fund". Le tout fut réellement un succès, puisque les recettes claires sont de $60.00. Le couvre-pied fut gagné par Mlle Grace Harbin de Tangleflag. Les gagnants aux cartes furent: Dames; 1er prix, Mlle Edna Morin, 2ème prix, Mlle Barbara Ward. Prix de Consolation, Mlle G. Béliveau. Messieurs; 1er prix, M. Henri Bonnet; 2ème prix, M. René Brassard. Consolation, Rév. Père Curé.

Merci à tous ceux qui ont fait un succès de cette soirée.

• • •

Le dimanche 25 mai, nous avons eu notre journée de prières pour la paix. Malgré la température maussade, il y eut beaucoup de communions le matin et une très bonne assistance le soir à l'heure de réparation.

• • •

Le 19 avait lieu le mariage de Léo Letourneau avec M. C. Bolduc. Les témoins furent A. Letourneau et E. Therrien. Comme toujours, notre église était artistement décorée pour la circonstance. Après la cérémonie, il y eut une réception chez Mme E. Therrien, tante de la mariée.

• • •

On annonce notre pique-nique annuel pour le 29 juin, fête patronale de la paroisse. Qu'on se le dise.

Ces jours derniers, fut enterré dans le cimetière de la paroisse, le corps de M. Hector Dandurant, de Fort Pitt, époux de Clara Masson. La famille remercie ceux qui lui ont offert des sympathies.

• • •

Notre Père Curé est allé à Prince-Albert dernièrement.

• • •

Tout le monde est fort occupé avec les semences malgré qu'on sème moins de blé cette année.

• • •

On parle de bâtir une école au village.

L'hôpital fonctionne toujours bien, les docteurs et les gardes-malades sont fort occupés.

Laventure

La générosité d'un paroissien qui offrit un pain de sucre d'érable, réveilla les souvenirs de "Cueillette de sucre" et l'enchère au profit de l'église eut un beau succès.

Chacun envisageait un péché de gourmandise en perspective. Ce fut M. Marenger qui le gagna.

Encore $15.30 qui s'ajoutent à la caisse de la construction de notre église.

Duck Lake

Le dimanche 11 mai a eu lieu dans la salle d'audition du Pensionnat de la Présentation, un récital de musique. Ce fut un véritable succès. Le menuet, dansé à la mode des anciens par les tout petits, fut surtout vivement acclamé par les auditeurs. La salle était tout à fait remplie de parents et d'amis venus pour constater le progrès des enfants en musique. Duck Lake doit se féliciter d'avoir comme institutrices les Religieuses de la Présentation de Marie.

• • •

Deux jeunes filles de la paroisse étaient parmi les gardes-malades graduées de l'hôpital St-Paul cette année. Mlles Isabelle Perillat, fille de Mme Alex. Perillat, et Irène Mandin, fille de M. et Mme G. Mandin. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leur nouvelle carrière.

• • •

Robert Brunelle, étudiant à l'Université de Saskatoon, est en vacance chez ses parents, M. et Mme W. Brunelle.

Harry Viens, membre de l'Aviation à Dafoe, était en visite dimanche dernier chez sa mère, Mme Jos. Viens.

La semaine dernière, les soldats Narcisse Gariépy, William Vandal et William Samuel ont passé quelques jours dans leur famille.

Le soldat Jules Verneray, qui a subi une opération il y a quelque temps, est en visite chez ses parents, M. et Mme Chas. Verneray.

• • •

Le Cercle Ste-Jeanne d'Arc de la Croix-Rouge continue son travail à la salle paroissiale. Depuis la dernière publication, quelques nouveaux membres se sont joints à nous. Voici leurs noms: Mmes Fortier, Aimé Cecillion, Tom Malmer, Thomorat, Adjutor Gagnon. Espérons que le cercle va continuer de s'agrandir.

Saint-Front

Depuis quelques semaines, les événements se sont suivis à pas pressés dans notre paroisse.

Voici d'abord la liste des nouveaux catholiques baptisés depuis le premier janvier:

10 janvier — Marie-Jeanne d'Arc Fortin, enfant de M. et Mme Emile Fortin. Parrain et marraine, Edgar et Jeanne d'Arc Bouchard.

9 février—Germaine-Laurette-Jacqueline-Rose, enfant de M. et Mme Georges Prévost. Parrain et marraine, M. et Mme Germain Hurion.

19 février—Kenneth Bruce, fils de M. et Mme Raymond Tourand. Parrain et marraine, J.-B. Bouchard et Mme Patrice Tourand.

24 février — Anne-Marie, fille de M. et Mme J.-B. Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Messier.

2 mars — Joseph-Georges-Lucien, fils de M. et Mme Georges Plamondon. Parrain et marraine, M. Adélard Moyen et Marie Moyen.

13 avril — Marie-Dorinne, fille de M. et Mme Adélard Rousson. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Plamondon.

22 mai — Marie-Léda-Thérèse, fille de M. et Mme C. Brisson. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lamoureux.

Il y eut en plus le baptême de deux adultes. Le 5 mai, Mlle Stella Harrison, et le 22 mai, Opal Harrison.

Maintenant voici les mariages: Le 6 mai, M. Laurent Tourand, fils de M. et Mme Patrice Tourand, s'unissait à Mlle Stella Harrison, fille de J. Harrison. Le garçon et la fille d'honneur étaient Raymond Richard et Jeanne d'Arc Bouchard.

Le 13 mai, c'était le tour de M. Paul Moisan, fils de M. et Mme Boromée Moisan, de conduire à l'autel Mlle Elise Bourque, fille de M. et Mme Henri Bourque. Garçon et fille d'honneur étaient Alfred Bourque et Annie Kuc. Avant la cérémonie le R. P. Robveille adressa une allocution très touchante aux jeunes époux.

Enfin le 20 mai, M. Alexandre Marcotte, fils de Mme veuve Moïse Marcotte, de Prud'homme, épousait Mlle Martine Messier, fille de M. et Mme Adélard Messier. Garçon et fille d'honneur, M. Euclide Messier et Jeanne d'Arc Bouchard, oncle et tante de la mariée.

Le 10 mai, une note douloureuse venait jeter la tristesse dans la paroisse quand la cloche de l'église annonçait la mort de Mme Odilon Bourque, née Maria Adélia Leblanc, à l'âge de 86 ans et huit mois. Depuis un an, son fidèle époux l'avait quittée pour l'é[illegible] et elle attendait avec impatience le jour où le bon Dieu l'appellerait à son tour. Elle affronta la mort comme elle avait affronté la vie, c'est-à-dire en vraie chrétienne, avec résignation et piété.

Elle était née à Ste-Gertrude, P.Q. Après quelques années passées avec sa jeune famille dans le Minnesota, elle vint à Fannystelle, puis à Haywood, Man. En 1914, M. et Mme Bourque venaient avec leur fils et leur fille s'établir à St-Front.

De ses treize enfants, un seul, Henry, reste pour pleurer son départ, ainsi que son demi-frère Onésiphore Hamel de cette paroisse. Treize petits-enfants et une arrière-petite-fille lui survivent.

Les funérailles eurent lieu le 12 mai, et malgré les travaux pressants des champs, un bon nombre de paroissiens étaient venus rendre un dernier témoignage d'estime à cette bonne mère de famille.

M. Jules Plamondon précédait le cercueil avec la croix, tandis que MM. Amédée Plamondon, Boromée Moisan, R. Beaudry, Jos. Boire, Eloi Syrenne et R. Robitaille étaient les porteurs.

A la famille éplorée nous offrons nos vives sympathies.

Notre village fait preuve de prospérité, si bien que les maisons s'élèvent comme par magie. En effet, la résidence de M. P. Robitaille fut enlevée de sur sa ferme et installée au village en moins d'une journée.

M. P. Proulx, trouvant son magasin trop étroit pour son commerce, est en frais de l'agrandir, et le travail est sous la direction de notre charpentier M. Justin Bourbonnière, qui nous avait quitté l'automne dernier pour tenir un restaurant à Naicam.

Il y a deux semaines, le R. P. Sharkey, P.S.M., de Hudson Bay Junction, était en visite au presbytère.

Le dimanche 18 mai, M. et Mme R. Joberty, de St-Boniface, étaient de passage chez MM. Hurion et Prévost.

Les travaux des semences sont presque terminés dans la paroisse, mais cela ne suffit pas pour avoir une bonne récolte; il faut que Dieu en prenne soin.

St-Hippolyte

Le 26 mai, notre église paroissiale était remplie d'une foule considérable venue assister au mariage de Mlle Marguerite Julliory avec M. Florent Pelchal, de cette paroisse.

Après la messe les invités se rassemblaient à l'hôtel d'Edam où se donnait le diner. "Beau mariage" disaient les témoins de cette fête. Aux nouveaux mariés qui restent dans la paroisse, sur l'ancienne terre de A. Régnier, nos meilleurs voeux de bonheur.

La noce était à peine achevée que les glas annonçaient la mort de Mme veuve Jos. Sainte-Marie, décédée à peu près subitement d'une attaque d'apoplexie. Il y a deux ans, son mari mourait, foudroyé par la même maladie. L'enterrement eut lieu mardi, au milieu d'une foule de catholiques et de non-catholiques.

Un jour de fête, un jour de deuil, puis un cercueil, la vie est faite. Bienheureux ceux qui sont toujours prêts à paraître devant leur Juge.

La guerre fait sentir son contre-coup jusque dans nos parages. Plusieurs jeunes sont partis pour Dundury, il y a quelques semaines. D'autres viennent de recevoir leur feuille de route.

Un de nos jeunes gens, parmi les plus populaires et les plus sages de la paroisse, Paul Cadrin, s'est engagé dans la marine canadienne et après un stage en Saskatchewan se rendra à Halifax pour apprendre le dur métier de marin.

A Paul nos félicitations pour son patriotisme et nos prières l'accompagnent dans sa nouvelle et dangereuse carrière.

• • •

Les vents chauds ont, pendant 3 jours, fait rage sur nos champs, dont plusieurs ont été fort endommagés. Heureusement que depuis mardi, la pluie est arrivée.

• • •

Notre pique-nique paroissial aura lieu le 8 juin. A tous nos amis, invitation cordiale à être des nôtres ce jour-là.

• • •

Plusieurs de nos jeunes, Vallière, Hamel, Nédelec, partis en Ontario pour travailler aux chantiers de guerre, nous écrivent qu'ils ont du travail bien payé et sont heureux de pouvoir faire des économies, bien difficiles à faire sur la ferme de ces jours-ci.

L'hon. James Gardiner

OTTAWA. — L'Honorable James Gardiner, qui depuis un an était chargé des deux ministères de l'Agriculture et des Services de Guerre, a annoncé dernièrement que désormais il s'occuperait exclusivement de l'Agriculture, renonçant au portefeuille des Services de Guerre. Il est probable que l'Honorable Mackenzie-King demandera à M. Brooke Claxon, député de Montréal-St-George, de prendre charge de ce service important.

Le troisième appel des recrues

Au troisième appel des recrues levées pour une période d'instruction de quatre mois en vertu de la loi concernant la Mobilisation des Ressources nationales, 4,179 jeunes gens se sont présentés aux centres d'instruction générale les 20 et 21 mai. Sur ce nombre, 412 furent refusés à l'examen médical, ce qui en laisse 3,767 à l'instruction. Ces chiffres ne comprennent pas les seize recrues qui ne devaient se présenter au centre de Grande Prairie que le 23 mai.

La première classe de recrues appelée aux centres d'instruction générale a terminé cette phase initiale de son instruction, et se trouve maintenant dans les centres d'instruction spéciale. Chaque mois maintenant, une classe de recrues passera aux centres d'instruction générale. A date, 13,597 recrues ont été levées pour suivre les quatre mois d'instruction militaire. Une autre classe sera appelée en juin.

Cartes Professionnelles

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Mariage

Samedi dernier, 23 mai, avait lieu dans l'église Ste-Marie, le mariage de Mlle Kathleen Jackson, récemment convertie, fille de M. et Mme James Jackson, de Barwick, avec M. Réginald Hogan, fils de Mme Marie Hogan, de Fort Frances. L'union des nouveaux époux fut bénite par le R. P. Paquette, curé de la paroisse, et le chant fut exécuté par des amies de la mariée.

• • •

Mardi soir à 7 h. 30, les dames de la paroisse se réunissaient pour décider de leur participation à l'ameublement de l'hôpital. Il fut décidé qu'elles fourniraient l'ameublement d'une chambre. Un comité fut nommé et chargé de percevoir les fonds à cet effet. Furent élues membres du comité: Mmes J. Mohr, présidente; J. J. Tyne, J. Gilbert, L. Williams, F. H. Hart, P. Holmes, M. Miller et E. J. Garriveau.

• • •

M. J. Gagné, officier de la R.C.A.F., après avoir passé une vacance avec ses parents, quittait Fort Frances pour retourner au camp de Dunnville, Ont.

• • •

La première fête dans notre petite église nouvellement réparée, fut pour les enfants. Samedi matin à la messe de 8 h., un groupe de 35 enfants faisaient leur première communion. Pendant que les enfants de la paroisse exécutaient un chant approprié, nos petits, après plusieurs semaines de préparation, s'approchaient de la sainte table pour réaliser ce voeu de Notre-Seigneur, "Laissez venir à moi les petits enfants."

• • •

Naissance

A M. et Mme John Klymko, une fille, née le 23 mai à la clinique de Mme Griffith.

Kenora

Le soldat Clarence Dusang était de passage à Kenora ces jours derniers. Il est retourné aux casernes Fort Osborne, à Winnipeg.

• • • •

Les Chevaliers de Colomb ont eu leur réunion le dimanche 25 mai, à la salle paroissiale.

Nos félicitations à M. Joseph Frégeau, secrétaire-trésorier de Kenora, qui vient d'être promu député pour le district.

M. et Mme William C. MacKey reçoivent des félicitations pour la naissance d'une fille, née le 13 avril, et baptisée le 25 mai sous les noms de Bonnie-Lynne-Mary.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

3 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$8.00—$8.25
Moyens	$7.00—$7.75
Ordinaires	$6.50—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$8.00—$8.25
Moyens	$7.00—$7.75
Ordinaires	$6.50—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.75—$7.75
Vaches—	
Bonnes	$6.25—$7.00
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$40.00—$75.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$9.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$11.75
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant— Déd. par 100 liv.	2.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 liv.	2.00
Truies No 2— Déd. par 100 liv.	$3.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$12.00—$12.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.50
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.00—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

31 mai

Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	$7.75—$8.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$7.00—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.29½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyen, la douz.	.16
F.O.B. Winnipeg	.15
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Sac de 98 livres	$2.80

Plus 35 sous de taxe par 8 livres.

Gruau (Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.90

Alimentation (Prix du char)

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$22.00

"Il faut être de son temps"

"Vous me trouvez trop moderne? Mais, il faut vivre avec son temps! Le monde a évolué, nous aussi!" Et ma jeune amie de continuer avec feu sa défense: "Préféreriez-vous par hasard nous voir retourner au temps de nos aïeules? Merci! J'aime mieux le progrès. Je n'ai nulle envie d'attendre, en faisant d'interminables dentelles, bien tranquille dans mon coin, timide et résignée, qu'un épouseur daigne me remarquer. Je rêve d'un foyer, je l'avoue sans fausse honte, c'est si naturel. Mais d'ici là, je ne suis pas pour laisser moisir ma jeunesse; je veux vivre, agir, développer mon intelligence, me servir de mon initiative, profiter de ma liberté".

..A bout de souffle et d'éloquence, ma jeune interlocutrice me laissa enfin placer un mot: "Mais je suis tout à fait de votre avis! Qui vous parle de retourner aux coutumes d'hier? Je ne désire pas le moins du monde vous voir, en robe à crinolines, faire de la tapisserie à la lumière d'une chandelle. Il ne s'agit pas d'être "vieux-jeu"; la vertu est toujours "dans le milieu".

Vous êtes moderne: continuez de l'être, mais en sachant choisir tous ce que le modernisme vous offre de bon. Ainsi, les dactylos, les jeunes étudiantes, les braves aviatrices, les vaillantes jocistes les enthousiastes du guidisme sont modernes, comme aussi d'ailleurs, les étoiles du cinéma, les buveuses de cocktails, les championnes de danse, les gagnantes de concours de beauté, etc., etc.

Vous insistez aussi sur votre privilège de vivre et d'agir en toute liberté. Qu'en faites-vous? Est-ce au nom de la liberté que vous vous faites l'esclave de toutes les fantaisies de la mode? Ainsi, vous vous révoltez contre un désir du Pape qui parle au nom de la modestie chrétienne, et vous vous soumettez, en vrai "mouton de Panurge" au moindre commandement des soi-disant grands couturiers. Est-ce au nom de l'indépendance que vous défendez cette tyrannie? Heureuse êtes-vous encore si vous n'abdiquez que votre personnalité et non votre conscience.

Pour quelques-unes, être modernes, c'est se faire une gloire de tout l'orgueil, l'égoïsme et l'insoumission qu'il y a en elles. C'est se permettre toutes les curiosités, toutes les audaces, c'est tenter toutes les expériences, s'éparpiller au lieu de se garder un coeur libre et pur.

Ma petite amie, soyez de votre temps, mais de la bonne manière. Votre initiative et votre liberté, mettez-les au service des oeuvres qui vous sollicitent, servez-vous-en pour préparer votre foyer de demain. Votre intelligence, appliquez-la à fortifier votre foi de chrétienne afin qu'elle soit en état de résister aux assauts que l'avenir lui réserve. Soyez de votre temps, mais tout le vingtième siècle n'étant pas à canoniser, n'y prenez que ce qui va à votre droiture et à votre conscience: vous serez moderne, amplement!"

MARIE-JOSEPHE.

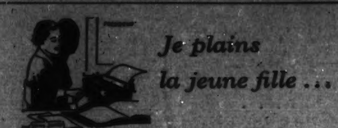
Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

LONDRES — Les catholiques de Coventry assistent à la messe tous les dimanches dans l'église anglicane de Saint-Sauveur, que le pasteur met à la disposition des Révérends Pères Bénédictins, depuis que l'église de Saint-Osbourg a été détruite.

L'église de St-Osbourg, construite par Mgr l'archevêque Ullathorne, devait célébrer le centenaire de son érection en 1943. Aujourd'hui, ce temple n'a plus de toit, le sanctuaire et la chapelle ont été complètement détruits.

Dans le Clydeside, on dit la messe dans les théâtres. Une des églises catholiques a été complètement détruite et les quatre autres sont si endommagées qu'elles sont inutilisables.



Je plains la jeune fille à son bureau
Assidûment penchée, et toute la semaine
Manoeuvrant ce clavier qu'elle mène et ramène
Dans un pâle rayon blondissant le carreau.

Qui n'a pas le plaisir du chiffon que j'agite,
Du balai que je pousse en remuant le bras
Et des courbes du corps quand j'astique le bas
Des meubles reluisant dans la tiédeur du gîte.

Qui n'a pas le loisir de vaquer, au matin,
Dans la maison tranquille où le soleil pénètre,
De servir les repas, d'entr'ouvrir les fenêtres
Sur la verdure jolie et fraîche du jardin.

Qui n'a pas l'agrément de retrousser ses manches
Pour faire la lessive, et de mouiller ses bras
D'eau douce jusqu'au coude; et de plier les draps
—Cette clarté rigide et fraîche—en piles blanches.

De suivre les reflets que les tisons dessinent,
De préparer la flamme avec du bois menu,
De surveiller les plats mijotants du menu
Et de tâter l'eau tiède et grasse des bassines;

Tu ne les connais pas, ma prisonnière soeur,
Et je te plains, vois-tu, comme un pinson en cage;
De ton obscur labeur monte un plaisir trop sage,
Comme un bonheur déçu qui cherche une douceur!



Tous les lecteurs sont invitées à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Auriez-vous la bonté de répondre par la "Boîte aux Questions" à la question suivante:

Un Catholique peut-il lire la Bible?

R.—Nous avons déjà répondu à cette question dans un numéro antérieur de notre journal. Mais comme il s'agit d'une objection que soulèvent très souvent les protestants, même ceux qui sont de bonne foi, nous n'hésitons pas à y revenir.

Tout d'abord, un catholique non seulement peut mais doit lire la sainte Bible. La seule restriction que l'Eglise fait est relative au texte à lire. Gardienne et interprète des Ecritures, l'Eglise doit nécessairement voir à ce que les fidèles ne perdent pas la foi par des traductions fausses souvent accompagnées de notes et d'explications qui dénaturent le texte véritable de la Bible et attaquent la foi catholique.

L'Eglise n'a jamais condamné les versions en langue vulgaire, c'est-à-dire les versions françaises, anglaises, etc. Elle exige cependant que ces versions soient approuvées par les évêques et éditées avec des notes expliquant les passages difficiles.

Déjà, en avril 1778, Pie VI écrivait à l'archevêque de Florence: "A une époque où un grand nombre de livres attaquent grossièrement la religion, vous faites bien d'inviter les fidèles à lire les saintes Ecritures."

Quelques années plus tard, Pie VII écrivit de même aux évêques anglais leur demandant "d'encourager leurs fidèles à lire la Bible."

Léon XIII favorisa la diffusion des livres saints et accorda des indulgences à tous ceux qui consacreraient quelques minutes chaque jour à la lecture de la Bible.

Il est donc bien évident que l'Eglise favorise la lecture des saintes Ecritures.

Diverses Epitaphes

Pour un avare

Ci-gît, sous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes.
Il trépassa le dernier jour de l'an.
De peur de donner des étrennes.

• • •

Pour un paresseux

Ci-dessous Antoine repose;
Il ne fit jamais autre chose.

• • •

Réclame

Ici repose
Euphrasie Portenville
Morte à 20 ans,
D'une maladie de poitrine.
Elle vivrait encore,
si elle eût fait usage
Du sirop
Robur
Du célèbre docteur
Vitalis
S'adresser
14, rue des Trois-Onguents,
chez
Guéritout
Pharmacien
Unique dépositaire
Le flacon: 1 dollar
Remise si l'on prend en nombre.

• • •

Pour une épouse

Ci-gît ma femme; Oh!
qu'elle est bien
Pour son bonheur et pour
le mien!

• • •

Pour un menteur

Accablé par un coup subit,
Valère a passé dans l'onde noire,
C'est un fait que vous pouvez
croire,
Car ce n'est pas lui qui l'a dit.

• • •

Pour une bavarde

Ci-gît madame Marguerite,
Qui ne fut ni grande ni petite,
Elle mourut le deux du mois,
Et se tut ce jour-là pour la première fois.

POUR RIRE

Trois controles

Le voisin.—Combien de contrôles avez-vous sur votre appareil de radio?

Le proprio.—Trois! ma belle-mère, ma femme et ma fille.

• • •

Chez le photographe

Une maman.—Monsieur, je désirerais faire photographier mes enfants. Combien me demandez-vous?

Le photographe.—Deux dollars la demi douzaine.

Le maman.—Alors, ce sera pour plus tard; je n'en ai encore que cinq.

• • •

Au restaurant

—Garçon, je voudrais quelque chose de spécial, quelque chose que je n'ai jamais eu.

—Alors vous voulez de la cervelle?

Le mari est-il vraiment l'ennemi de la bonne ordonnance domestique?

Certaines femmes sont bien à plaindre: leur mari semble s'ingénier à rendre plus difficile leur rôle de maîtresse de maison. Fumeur: il brûle les tapis, les nappes, les draps, parfume toute la maison de l'odeur de sa pipe ou de ses cigarettes et dépense pour lui seul des sommes dont elles trouveraient si bien l'emploi dans le ménage!

Lecteur: il accumule dans la maison les livres et les journaux, exige du silence alors que le bourdonnement (pour ne pas dire le bruit assourdissant) des travaux ménagers semble une nécessité.

Aimable: il lui arrive d'inviter des amis le jour où, justement, on se livre chez lui aux travaux de la lessive ou à quelque rangement de longue haleine.

Admettons que le mal soit réel; que Madame, elle, ne fume, ni ne lise, qu'elle soit toujours occupée des soins du ménage et solitaire, ô combien! N'y a-t-il pas moyen de limiter les dégâts?

Contre le tabac: Les cendriers ne déparent en rien le plus charmant intérieur. Pourquoi n'en pas disposer à profusion? On peut aussi obtenir qu'on ne fume que dans telle ou telle pièce de la maison, pourvu que cette pièce soit agréable et paisible.

Ne combattez pas le goût de la lecture. C'est une des rares distractions qu'on trouve chez soi et à bon compte, un passe-temps qui meuble l'esprit, égaie les conversations familiales ou en augmente l'intérêt. Favorisez-le, au contraire, en respectant ou en faisant respecter par vos enfants la quiétude de la pièce où on lit.

Evitez de vous livrer, aux heures de loisir de votre mari, à des besognes bruyantes: récitation des leçons des enfants, études de piano ou de violon, etc.

Avec de la bonne volonté, on arrive toujours à fixer pour ces travaux un autre moment que celui où le père de famille a le droit de profiter paisiblement de ses loisirs.

Trouvez aux journaux et aux livres, une bonne place, où on les remisera sans peine, où on les découvrira sans recherches. Vous éviterez ainsi l'éternel reproche: "Impossible de trouver son journal dans cette maison."

Les invitations imprévues: C'est un fait que tous les hommes heureux chez eux aiment à y convier leurs amis. Pourquoi n'y voir qu'une corvée, alors que vous pourriez y voir le plus bel hommage à vos qualités de maîtresse de maison?

Fixez donc vous-même, d'accord avec votre mari, les jours où il peut, sans vous gêner, ramener un convive à l'improviste, et ceux où cela risque de trop vous déranger. Il est bien, dans la semaine, un ou deux soirs qui ne sont pas celui du jour de lessive, ou du grand nettoyage, et où vous n'êtes pas fatiguée par le congé des enfants ou le supplément de besogne des lundis et des lendemains de fête!

Liturgie de la semaine

Sainte Marguerite

Reine d'Ecosse — 10 juin

Sainte Marguerite était nièce de saint Etienne de Hongrie. Elle vint au monde en 1046, et montra bientôt de merveilleuses dispositions pour la vertu; la modestie rehaussait sa rare beauté, et dès son enfance elle se signalait par son dévouement aux malheureux, qui lui mérita dans la suite le nom de **mère des orphelins et de trésorière des pauvres de Jésus-Christ.** Forcée de chercher un asile en Ecosse, elle donna l'exemple d'une sainteté courageuse dans les épreuves, si bien que le roi Malcolm III, plein d'estime pour elle et épris des charmes de sa beauté, lui offrit sa main et son trône. Marguerite y consentit, moins par inclination que dans l'espoir de servir à propager le règne de Jésus-Christ. Elle avait alors environ vingt-trois ans (1070).

• Son mariage, son apostolat

Son premier apostolat s'exerça envers son mari, dont elle adoucit les moeurs par ses attentions délicates, par sa patience et sa douceur. Convertir un roi, c'est convertir un royaume: aussi l'Ecosse entière se ressentit de la conversion de son roi: la cour, le clergé, le peuple furent bientôt transformés. — Marguerite, apôtre de son mari, fut aussi l'apôtre de sa famille. Dieu lui donna huit enfants, qui firent tous honneur à la vertu de leur pieuse mère et à la valeur de leur père. Dès le berceau elle leur inspirait l'amour de Dieu, le mépris des vanités terrestres et l'horreur du péché. L'amour des pauvres, qui avait brillé dans Marguerite enfant, ne fit que s'accroître dans le coeur de la reine: ce fut peut-être, de toutes les vertus de notre sainte, la plus remarquable. Pour les soulager, elle n'employait pas seulement ses richesses, elle se dépensait tout entière: "La main des pauvres, aimait-elle à dire, est la garantie des trésors royaux: c'est un coffre-fort que les voleurs les plus habiles ne sauraient forcer". Aussi se fit-elle plus pauvre que les pauvres eux-mêmes qui lui tendaient la main; car elle ne se privait pas seulement du superflu, mais du nécessaire, pour leur éviter des privations. Quand elle sortait de son palais, elle était toujours environnée de pauvres, de veuves et d'orphelins, qui se pressaient sur ses pas. Avant de se mettre à table, elle servait toujours de ses mains neuf petites orphelines et vingt-quatre vieillards; l'on vit même parfois entrer ensemble dans le palais jusqu'à trois cents pauvres. Malcolm se faisait un plaisir de s'associer à sa sainte épouse pour servir les pauvres à genoux, par respect pour Notre-Seigneur, dont ils sont les membres souffrants. La mort de Marguerite jeta le deuil dans tout le royaume.

RECETTES



Croquettes de viande

2 tasses de viande, cuite puis émincée,
1 tasse ¼ de sauce blanche,
½ c. à café de sel,
⅛ de c. à café de poivre.

En général, on emploie autant de sauce blanche que de viande quand celle-ci est de conserve; il faut moins de sauce si la viande vient d'être cuite—La viande finement émincée, très assaisonnée, puis mouillée d'une sauce assez molle pour être maniée facilement, est mise à refroidir entièrement dans une grande assiette, puis on la divise en portions d'égale grosseur (environ 2 c. à soupe par croquette), auxquelles on donne la forme désirée (boulettes, cylindres, cônes). Les croquettes sont alors passées dans la chapelure tamisée, trempées dans de l'oeuf battu avec 1 c. à soupe d'eau, puis encore passées dans la chapelure; on les fait frire en friture profonde jusqu'à ce qu'elles aient bruni; en les retirant de la friture, on les fait égoutter sur un papier. Ces croquettes peuvent être servies avec une sauce.

N'importe quelle viande ou combinaison de viandes peut être apprêtée de la sorte. On fait également ces croquettes avec du poisson, des oeufs et du macaroni. On peut rectifier l'assaisonnement avec de l'oignon, du persil, du sel de céleri. Le jus de citron se combine bien au poisson ou au poulet.

• • •

Croûte de pommes de terre pour pâté de viande ou de légumes

1 t. de purée pommes de terre chaude
¼ c. à thé de sel.
1 oeuf
½ t. de farine
1 c. à thé de poudre à pâte
2 c. à soupe de graisse fondue.

Combinez les ingrédients dans l'ordre indiqué. Roulez le mélange sur une planche enfarinée pour le réduire à ⅓ de pouce d'épaisseur.

• • •

Salade à l'ananas

Prenez une quantité égale d'ananas et de céleri. Coupez l'ananas en dés et les tendres tiges de céleri en morceaux de ½ pouce de longueur. Ajoutez ¾ tasse d'amandes hachées. Mélangez et disposez sur des feuilles de laitue. Servez avec une sauce pour salade.

A faire et à ne pas faire

Ne dévoilez pas aux invités les menus travers de votre mari.

• • •

Parlez à votre mari de lui d'abord et, au sujet de ses affaires, ne dites pas "A ta place, moi, je..."

• • •

Admirez l'installation de vos hôtes, même si elle est modeste, et cherchez la touche personnelle qu'ils seront ravis de vous voir découvrir.

• • •

Ne faites pas de confidence à personne, ni sur vos ennuis, ni sur vos inquiétudes. Ne confiez pas non plus votre bonheur, il pourrait faire envie.

A mes petits amis

Certains de mes petits-enfants doivent avoir poussé un soupir de soulagement et de joie en saluant l'arrivée du dernier mois de l'année scolaire, présage heureux de longues vacances...

Je ne les blâme pas ces petits "fatigués"... Ils méritent un bon repos, surtout lorsque leurs efforts ont été proportionnés à la longueur des journées...

Mais, ne vous réjouissez pas trop tôt: il vous reste un mois encore; il s'agit de le bien employer.

La plupart, vous avez subi l'épreuve des examens français. Mes petits amis de la Saskatchewan, à qui je souhaite succès, la subiront samedi prochain. Et après? Allez-vous vous croiser les bras, ou agir de façon à rendre la tâche doublement difficile pour vos institutrices? Les chaleurs s'en viennent; c'est le temps de vous montrer courageux. Employez ces derniers jours à quelque chose d'utile, tout en préparant vos examens finaux.

Vos parents ont fait de nombreux sacrifices durant cette année pour vous envoyer à l'école. Apportez-leur comme gage de votre reconnaissance et de votre amour filial, un beau diplôme, un résultat d'examen qui leur soit une satisfaction, et qui vous permette de passer dans un grade plus avancé l'an prochain. Ils le méritent bien, ne le pensez-vous pas?

Donc! pas de temps à perdre! Pour faire plaisir à vos parents, rien ne doit vous coûter.

MERE-GRAND.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Une religieuse enseigne le catéchisme à des petits enfants qui s'intéressent vivement à ses instructions

Composition

Dangers de la mauvaise presse

On dit souvent: "Les actions, les idées, les principes d'une ville, d'une province ou même d'un pays, sont les mêmes que ceux répandus par ses quotidiens. Nous n'avons qu'à considérer les pays totalitaires pour nous en rendre compte d'une façon convaincante. C'est en effet par leur presse qu'ils ont induit en erreur toute une nation et même une foule d'individus des nations environnantes. L'influence désastreuse des idées d'un seul homme a amené tous les pays, presque toute l'Europe dans une guerre effroyable. Il est évident que les responsabilités de la presse sont énormes. La bonne presse est donc essentielle pour le bien-être de l'humanité.

La presse porte l'empreinte du caractère moral de ses dirigeants. L'éditeur doit être lui-même loyal et juste; il doit être imbu de principes chrétiens, car, bon nombre de gens d'une éducation moyenne, qui n'ont pas beaucoup de loisirs à consacrer à la lecture, se fient à leur journal, auquel ils attribuent une sorte d'infaillibilité. Combien ne rencontrons-nous pas de gens qui, pour prouver la valeur d'un principe ou la vérité de leur parole s'en rapportent à leurs journaux comme argument irréfutable. La majorité de nos gens considère quelque chose d'imprimé comme vérité indiscutable. Malheur à qui ose contredire leur journal! L'éditeur est donc tenu en conscience, de refuser carrément de publier tout article violant le respect dû aux lois de la morale.

Mais, parlons surtout de la jeunesse qui puise dans les journaux, les magazines, les livres, une grande partie de son éducation. Elle doit y trouver des idées saines et des principes foncièrement chrétiens, capables de la guider dans la bonne voie. Si les scandales, tels que les divorces, les meurtres, sont racontés d'une façon réaliste et avec force et détails; si on donne aux méfaits d'un criminel la publicité dont on gratifierait les exploits d'un héros, les jeunes seront portés à imiter des actions que la presse semble s'étudier à rendre importantes. Quant aux plus jeunes, ils s'amusent et s'intéressent aux "comiques" qui, très souvent ridiculisent l'autorité des parents, la vie de famille, les fréquentations. Enfin, les feuilletons servent à bourrer la tête de nos jeunes d'invraisemblances, et leur imagination développée au détriment du jugement, s'habitue à voir la vie sous un faux jour. Que seront-ils plus tard? Non pas des caractères, mais des adeptes du "moindre effort".

Il y a aussi certains papiers, qui, sous l'apparence de la vérité, publient les faussetés, attaquent dans leurs articles, au nom d'une fausse liberté, ceux qui ont à coeur de défendre le droit et la morale. Nous voyons en effet des journaux dénigrer une nation, une race, sans aucune raison. Combien de fois avons-nous lu des articles contre les catholiques, les Canadiens français qui parfois, sont crus même de nos propres compatriotes.. Pourtant, ces articles sont entièrement faux, On fait fi de la vérité; ce que l'on veut, c'est entraîner, exciter la curiosité du public, afin de réaliser un profit plus considérable.

C'est pourquoi, considérant les maux causés par une presse sans scrupules, il n'est pas difficile de trouver la source de l'affaiblissement de la morale. Dans les temps troublés que nous vivons, tout bon chrétien attentif et docile aux graves et austères avertissements que nous donne la Providence, ne devrait-il pas réagir et faire effort pour soutenir et encourager notre journal catholique et français? Nous serons sûrs alors de faire véritablement oeuvre de religion et de patriotisme.

Irène MONDOR,
Grade XI.

—Institut Collégial St-Joseph

Que faire durant nos loisirs?

Le problème de l'emploi des loisirs dans nos villes et dans nos villages est, à notre avis, l'un des plus importants et, avouons-le, l'un des plus négligés. Nul spectacle ne saurait être plus triste que celui qu'offrent certains de nos villages de l'Ouest. Chaque soir, un groupement de beaux jeunes gens, dans la vingtaine, toujours les mêmes, s'assemblent dans nos hôtels et nos restaurants pour tuer le temps. Que font-ils? Ils jasent. Mais de quoi? De la guerre, de la politique... Comme très peu possèdent quelque culture, la conversation dégénère souvent en racontage d'histoires bien peu propres à cultiver l'intelligence et à affermir la volonté dans le bien. Que de soirées gaspillées! Ces pauvres jeunes ne sont pas les seuls à porter le blâme d'un pareil état de choses. La société qui ne pourvoit pas à l'utilisation des loisirs en est la grande responsable.

Nonobstant ces conditions peu favorables, nos jeunes pourraient utiliser leurs loisirs d'une façon beaucoup plus profitable. Nos mouvements de jeunesse, là où ils sont organisés, peuvent parer aux lacunes mentionnées. En plus de leur permettre de faire quelque bien, elles fournissent à leur activité une occasion de s'exercer.

L'utilisation des loisirs serait vite résolue aussi si notre jeunesse cultivait davantage le goût de la lecture. Il faut que les nôtres lisent plus de livres et de journaux sérieux, s'ils ne veulent pas demeurer dans un état d'infériorité. Aussi bien la création de bibliothèques paroissiales s'impose pour fournir à nos jeunes gens les matériaux nécessaires pour meubler leur esprit et occuper leurs loisirs.

De plus, que les parents s'efforcent de donner à leurs enfants l'exemple de ce travail intellectuel. Qu'ils fassent de leur foyer un sanctuaire de travail, d'étude et de lecture sérieuse. Que l'on donne la préférence aux journaux français et surtout que les magazines légers et dangereux soient mis au rancart.

Pourquoi n'organiserions-nous pas dans notre foyer une petite bibliothèque? C'est un fait reconnu que le travail intellectuel n'a pas toujours trouvé un terrain fertile chez nous: des circonstances regrettables, pauvreté, manque de temps, absence de directives, etc., ont paralysé les plus enthousiastes. Mais, il ne s'agit pas seulement de gémir sur notre état, nous devons remédier à cette situation le plus tôt possible. La lecture, tempérée par les activités sportives ordinaires, sera une première solution au problème de l'utilisation des loisirs chez nous. Nous reviendrons sur cette question importante.

Le Père LEO.

En route vers la fortune

Il y avait une fois, au bon vieux temps où les fées bienfaisantes touchaient de leur baguette magique le berceau des nouveau-nés, un Habitant qui cultivait une grande ferme dans la paroisse de Saint-Eustache, à quelques lieues de Montréal. Tout à fait à l'extrémité de sa ferme, ce cultivateur exploitait une belle érablière, dont la renommée s'étendait à plusieurs milles à la ronde. Un bon nombre de Montréalais n'en ignoraient pas le chemin. Certains d'entre eux voulaient-ils s'éloigner du bruit de la ville ou se reposer du tracas des affaires, c'est à cet endroit paisible qu'ils se donnaient rendez-vous. Ils devisaient entre eux pendant qu'ils s'y délectaient en mangeant du sirop d'érable, cette ambroisie de la forêt canadienne.

Or il arriva qu'au printemps de 1803 l'un des riches marchands de la Métropole vint passer quelque temps à Saint-Eustache. Se distraire n'était pas seulement le but de son voyage; il avait une autre idée en tête. Un jour qu'il accompagnait un brave fermier en train de faire sa tournée dans le bois en vue de recueillir la sève des érables, l'eau d'érable, il lui dit comme cela:

—J'ai besoin d'un petit messager à mon magasin, est-ce qu'il ne m'est pas possible de le trouver ici?

—Mais oui, assurément, voyez ce gamin qui m'aide à faire les sucres, je vous le recommande, il est débrouillard.

● Son voyage

Le négociant, en effet, est frappé par la bonne mine du bambin. Sans la moindre hésitation, il lui propose de le venir trouver à Montréal dans le plus court délai possible. Peu de temps après cette entrevue, un garçonnet de douze ans quittait Saint-Eustache à pied pour aller tenter fortune à la ville. Il allait sur la route ensoleillée et encore toute blanche, emportant pour tout bagage dans un sac de coton rouge deux chemises, deux mouchoirs, deux paires de chaussettes et une paire de bottes françaises. Chaussé de souliers de boeuf, il marchait d'un pas résolu. Il s'arrêtait de temps à autre pour se reposer, puis repartait pour aller là où il voulait se rendre. Il aperçut enfin le Mont-Royal. Dès qu'il l'eut contourné, il chaussa ses bottes, puis continua sa route le coeur plein d'espoir.

Montréal était alors, tout comme aujourd'hui, le centre par excellence des affaires. Tout ce que le jeune campagnard voyait, tout ce qu'il entendait le jetait dans l'étonnement, dans l'émerveillement. Sans se laisser distraire plus qu'il ne faut par tout ce qui l'attire, il se met à la recherche de celui qui a retenu ses services et qui l'a attiré si loin de son foyer natal. Il arriva enfin au terme de sa course.

● Son activité au travail.

M. Robertson — c'était le nom de ce marchand anglais — lui expliqua ce pourquoi il l'avait fait venir rue Saint-Paul et lui indiqua sur-le-champ les tâches qu'il aurait à accomplir: le chauffage du magasin, le balayage et les courses. Il serait l'homme à tout faire de l'établissement, quoi! Nouveau venu, il rechercha toutes les occasions de se rendre utile. Et il y réussit pleinement. Mais il s'aperçut bien vite que sa situation ne s'améliorerait guère s'il ne tentait pas d'acquérir l'instruction qui lui manquait. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il s'acharna à combler cette lacune en consacrant ses loisirs et ses veilles à l'étude. Cette ardeur au travail fut remarquée et plut à ce point à M. Robertson qu'il n'hésita pas à lui confier des postes d'une plus grande responsabilité. Le voilà commis derrière un comptoir à quinze ans! Il y reçoit avec tact et complaisance les clients du magasin. Il continue à monter en grade et à vingt ans, le voilà comptable. Il fit tant et si bien que son patron le désigna un jour pour se rendre en Angleterre et y faire tous les achats de son établissement.

La fortune favorise les audacieux. Destinée inouïe! Les affaires de M. Robertson étant compromises et l'avenir de sa maison menacé, ses créanciers lui recommandent tout simplement de s'associer celui qu'ils n'ont pas été lents à remarquer et qui s'imposait à eux par son génie des chiffres et du commerce.

● Comment il fut récompensé

Le jeune Canadien français, confiant dans son étoile, accepta. Il ramena la prospérité dans les finances de l'établissement, traversa de nouveau l'Atlantique, cette fois pour son propre compte, dans le dessein d'acquitter les dettes impayées. Les marchands de Londres ne tarirent pas d'éloges sur sa droiture et sa probité. Ils organisèrent un grand banquet en son honneur et, en témoignage d'estime, lui offrirent un service à thé en argent massif. La confiance qu'ils mirent en lui fut illimitée, et sa renommée comme marchand ne fit que grandir.

En 1832, il acquit la seigneurie de Terrebonne et en 1845, il fut élu président de la Société de Saint-Jean-Baptiste.

Né le 5 janvier 1791, il mourut le 15 mai 1847. Il s'appelait Joseph Masson et est considéré à juste titre comme le premier millionnaire canadien-français.

VIATOR.



Joyeuse Fête

4 juin

Camille Lamy, Sainte-Rose.
Denis Durand, Lorette.
Lucien Bourcier, Vassar.
Thérèse Lafond, La Salle.
Carmelle Parent, Saint-Joseph.
Jeanne Delorme, Saint-Joseph.

5 juin

Marie-Ange Proulx, Saint-Malo.
Simonne Robert, Aubigny.
Serge Bazin, N.-D. de Lourdes.
Marie Bertholet, Grande Clairière.

6 juin

Hélène Savard, Vassar.
Marie-Ange Désautels, Sainte-Anne.
Lucille Archambault, Sainte-Rose.
Jules Lafond, La Salle.
Agnès Gosselin, Saint-Malo.

7 juin

Claire Beaudry, Sainte-Rose.
Aleta Cowie, Saint-Norbert.

8 juin

Maurice Beaudry, Sainte-Rose.
Jules Préfontaine, Saint-Pierre.
Michel Soulodre, Saint-Lupicin.
Marguerite Martine, Grande Clairière.

9 juin

Rose Palud, Aubigny.
Thérèse Gosselin, Saint-Malo.
Françoise Gelley, Sainte-Anne.
Gérald Régnier, St-François-Xavier.
Alexandre Pingrenon, Sainte-Rose.

10 juin

Olivier Boulet, Saint-Georges.
Gilberte Bérard, Saint-Joseph.
Rosa Préfontaine, Saint-François-Xavier.
Ovide Leclerc, Saint-Laurent.
Robert Turenne, Saint-Pierre.

Savez-vous?

Quel est le comble de l'énergie pour un manchot?

— Prendre son courage à deux mains.

Le comble de la probité pour un débiteur?

— Rendre le dernier soupir.

Le comble de la propreté?

— Essuyer un affront.

Le comble de l'odorat?

— Sentir sa fin approcher.

Mes petits-enfants m'écrivent

Duck Lake, Sask.,
le 16 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de voir que vous avez pensé aux petits enfants de la Saskatchewan, et que vous avez bien voulu que nous partagions le "Coin des Jeunes" ensemble. Je suis une petite fille de 8 ans, je vais avoir 9 ans le 28 mai. Je suis dans le grade IV, j'aime bien mes maîtresses. Pour la première fois cette année, j'écrirai les examens français de l'A.C.F.C. J'étudie beaucoup, car je voudrais bien être première.

Toutes les semaines je lis les belles histoires, votre lettre, les lettres de vos petits-enfants et "Nos sept mots". Je lis cette partie-là avec plus d'attention encore que les autres, car peut-être que ces mots me serviront pour mes examens.

Je suis bien heureuse d'être au nombre de vos petits-enfants.

Une nouvelle petite-fille,

Eugénie FOLLIET.

✦ ✦ ✦

Duck Lake, Sask.,
le 16 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que j'écris ces quelques lignes, car c'est une bonne occasion de faire connaissance avec vous, et avec vos petits-enfants du Manitoba. Je suis très heureuse d'être une de vos petites-filles.

Je suis dans le grade IV. Le nom de notre école est "Stobart". Dans trois semaines nous aurons nos examens français. J'aimerais beaucoup arriver première, alors j'étudie tous les soirs, excepté le jeudi. Savez-vous pourquoi? C'est parce que moi aussi, j'ai mon journal à lire: c'est le "Coin des Jeunes" dans "La Liberté et le Patriote". Premièrement, je lis votre lettre, qui est toujours si intéressante et remplie de bons conseils, ensuite, c'est le tour des lettres de vos petits-enfants. Je n'oublie pas les histoires, ni "Les sept mots". Quelle intéressante page pour nous, vos petits-enfants.

J'ai 10 ans, ma fête est le 21 février.

Une petite-fille qui désire vous connaître,

Solange FOLLIET.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert,
le 19 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis contente de vous écrire pour vous donner de mes nouvelles!

Nous avons eu le concours français samedi. Ce n'était pas bien difficile.

Il fait très beau et très chaud ces jours-ci à Saint-Norbert.

Les 27, 28 et 29 juin il y a un bazar au couvent de Saint-Norbert. J'ai bien hâte. Il va y avoir des petites pièces le soir. Vous êtes invitée. J'espère que vous pourrez venir.

Le printemps est arrivé maintenant. Les lilas commencent à fleurir. Ils sentent très bon. Oh! si je pouvais vous envoyer un bouquet! Mais, je ne peux pas.

Bien vite l'école va être finie, et les vacances vont arriver. Il n'y a plus qu'un mois de classe.

Le 22 mai est le jour de l'Ascension. Nous allons avoir la visite de Mgr Yelle. Mon petit frère va faire sa première communion et sa confirmation.

J'espère que vous n'êtes pas malade.

Une petite-fille qui vous aime,

Gertrude LORD,
11 ans.

—Grade V

✦ ✦ ✦

Pinewood, Ont.,
le 22 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première lettre que je vous écris.

Je vais à l'école avec mes quatre soeurs. Je suis dans le grade IV et j'ai 9 ans. Ma fête est le 12 septembre. Nous avons deux classes; je suis dans la classe des jeunes. Ma maîtresse s'appelle Marie Adam, et je l'aime beaucoup. J'ai trois soeurs dans la classe des grands et leur maîtresse s'appelle Mlle Irène Boyer.

Nous sommes huit filles et deux garçons dans notre famille.

De votre petite-fille qui ne vous oublie pas,

Jeannine LAROCQUE.



Pinewood, Ont.,
le 22 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Je vais à l'école tous les jours. Ma maîtresse est Mlle Marie Adam, je l'aime beaucoup. Je suis dans le grade un. Je suis arrivée première ce mois-ci.

J'ai 8 ans; ma fête est le 2 février.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Claire LAROCQUE.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 20 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui j'ai l'honneur de vous écrire pour la première fois. Je suis dans le grade 5 et j'ai 11 ans. Je vais à l'école tous les jours.

Ma mère a fait son jardin; ça commence à pousser. Hier, elle a semé des patates.

Tous les soirs je vais à la prière pour prier la Sainte-Vierge.

Je ne manque pas de lire toutes les semaines "La Liberté et le Patriote".

Je vais terminer en vous disant au revoir.

De votre petite-fille,

Solange DUVAL.

Correspondants de la semaine

Saint-Norbert—Gertrude Lord.
Duck Lake, Sask. — Solange et Eugénie Folliet.
Pinewood, Ont. — Jeannine et Claire Larocque.
Saint-Jean-Baptiste, Man. — Solange Duval, Solange Beaudette, Denis Sabourin, Olive Landry, Andréa Valcourt.

Saint-Jean-Baptiste,
le 23 mai 1491.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Je suis dans le grade V, j'ai onze ans; je vais avoir douze ans le 17 août.

Nous avons eu le concours français samedi. J'espère avoir une bonne note, ce n'était pas bien difficile.

J'ai aidé à faire le jardin chez nous. On voit déjà les beaux rangs de légumes qui poussent un peu. On a eu peur de la gelée.

J'ai une petite soeur âgée de deux ans, elle s'appelle Stella. Elle sait dire un petit bout de prière. Je lui ai fait une petite robe à l'école. Je suis sa préférée. Je vais terminer ma lettre en vous disant au revoir.

De votre petite-fille,

Andréa VALCOURT.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 23 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est en lisant le "Coin des Jeunes" que j'ai décidé de vous écrire. C'est la première fois, mais non pas la dernière.

Nous sommes deux enfants dans la famille: mon grand frère, de 23 ans, et moi, 13 ans.

Je n'ai pas manqué un soir d'aller aux exercices du beau mois de mai, en l'honneur de notre bonne Mère du ciel. Je n'oublie jamais de dire mes trois "Ave Maria" chaque soir avant de me coucher.

Bien, déjà je me considère une de vos petites-filles.

Au revoir,

Olive LANDRY.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 23 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Voici un de vos petits garçons qui vient vous faire part des semailles qu'il a faites dans son petit jardin, avec l'aide de ses frères et soeurs.

J'ai semé de la salade, des pois, des melons d'eau, etc. J'ai semé des radis en quantité, car c'est ce qui est le meilleur dans le jardin, pour moi. J'ai aussi aidé à maman à faire le parterre. Je faisais tout cela le samedi, et le soir après la classe.

Au revoir, de votre petit garçon,

Denis SABOURIN.

Dans l'expectative

Louise à Marguerite. — Tu as eu de bonnes vacances?

Marguerite. — Oui, mais papa n'était pas décidé au sujet de l'endroit où nous irions; nous sommes restés huit jours dans l'expectative.

Louise. — Moi, je n'y suis jamais allée. Est-ce un beau pays?

Réponses au "Passe-temps" de la semaine dernière

1.—Liège
2.—Adepte
3.—Lucratif
4.—Intrépide
5.—Bronches
6.—Ecriteau
7.—Rescapé
8.—Transept
9.—Examen
10.—Emonder
11.—Ternir
12.—Lyzol
13.—Elégie
14.—Parasite
15.—Alibi
16.—Talisman
17.—Réussite
18.—Irruption
19.—Oméga
20.—Tamis
21.—Edit.

Ma Messe quotidienne

Le 4 juin:
Le 4e jour de l'Octave. Semi-double. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence. Messe propre. Gl. Oraisons: 2e, S. François; 3e, imperée. Credo. Rouge.

Le 5 juin:
Le 5e jour de l'Octave. Commémoraison de S. Boniface. Le reste, comme le 4 juin.

Le 6 juin:
Le 6e jour de l'Octave. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence. Commémoraison de S. Norbert. Le reste, comme le 4 juin.

Le 7 juin:
Le 7e jour de l'Octave. 2e oraison, "pro Ecclesia". Le reste comme le 4 juin.

Le 8 juin:
La Trinité. Double de 1ère classe. Messe propre. Gl. 2e oraison, celle du dimanche. Credo. Préf. de la Trinité. Evangile du dimanche à la fin. Blanc.

Le 9 juin:
SS. Prime et Félicien, martyrs. Simple. Messe du dimanche empêché (1er dim. après la Pentecôte). Sans gloria ni Credo. Oraisons: 2e, SS. Martyrs; 3e, "A Cunctis"; 4e, imperée. Vert.

Le 10 juin:
Ste Marguerite, reine. Semi-double. Messe "Cognovi". Gl. Oraisons: 2e, "A Cunctis"; 3e imperée. Blanc.

Le 11 juin:
S. Barnabé, apôtre. Double majeur. Messe propre. Gl. Cr. Préf. des apôtres. 2e oraison, imperée. Blanc.

Dimanche de la Sainte Trinité

Evangile

(S. Matth., XXVIII, 12-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Un et deux font trois

Un fermier écossais voulut faire donner de l'instruction à son fils, et l'envoya dans un pensionnat d'Edimbourg. Deux ans après, le jeune homme revint à la ferme au moment où son père et sa mère se mettaient à table.

Après les embrassements d'usage, le fermier dit à son fils, tandis que la mère préparait un troisième couvert:

—Eh bien! garçon, as-tu bien employé ton temps? es-tu devenu savant, là-bas?

—Oh! que oui, père, répondit l'écolier avec suffisance.

—Sais-tu compter surtout, garçon? c'est le principal.

—J'étais le plus fort en arithmétique, répondit le jeune drôle, et je puis vous donner la preuve que je sais faire des comptes que vous ne feriez pas vous-mêmes.

—Voyons.

—Combien croyez-vous avoir de plats sur votre table?

—Deux, répondit le père: un plat de mouton, un autre plat de pommes de terre.

—Eh bien! vous vous trompez, il y a trois plats.

—Parbleu! je suis curieux d'entendre ton raisonnement à l'appui de ce compte-là.

—Rien n'est plus facile; nous disons: plat de mouton, un; plat de pommes de terre, deux; j'additionne et je dis: un et deux font trois.

—C'est juste, dit le fermier; je vais donc manger un plat, ta mère mangera le second, et tu mangeras le troisième en récompense de ton savoir...

— Eh bien Joseph, je crois que vous sifflez en travaillant!

— Madame se trompe; je ne travaille pas, je siffle seulement.

Nos Sept Mots

15e semaine

Algérien— Nom propre	Habitant de l'Algérie.
Aliéné— Nom	Fou, folle: maison d'aliénés En anglais: **Lunatic asylum.**
Aliéner— Verbe transitif	a) Vendre, transférer à un autre la propriété d'une chose. **Aliéner sa propriété.**
	b) Rendre hostile: **aliéner les esprits.** S'emploie plus souvent dans ce dernier sens.
Alignée— Nom féminin	Etat de ce qui est aligné: une **alignée d'arbres.** La même chose que rangée.
Aliment— Nom masculin	Nourriture: le pain est un **aliment.**
Alimenter— Verbe transitif	a) Nourrir: **alimenter une famille.** b) Approvisionner, fournir de provision. La campagne **alimente** la ville.
Alinéa— Nom masculin	En écrivant une lettre ou une dictée on laisse une marge (espace) du côté gauche de son papier. Le premier mot de chaque paragraphe est écrit à une petite distance à droite de la marge. C'est ce qui fait un **alinéa.** Tout le paragraphe est un **alinéa.** Les paragraphes qui commencent par un mot entré sont des **alinéas.**

Autour de la Ferme

Programme national d'élevage pour aider à la production des oeufs

A l'heure actuelle, les producteurs d'oeufs au Canada fournissent une démonstration éclatante du fait que la majorité de leurs basses-cours ont la qualité nécessaire pour donner une forte production d'oeufs lorsque leur alimentation est bien réglée. Non seulement ces basses-cours alimentent les marchés intérieurs dont la demande augmente toujours, mais elles produisent un surplus suffisant pour remplir les grandes commandes d'oeufs faites par la Grande-Bretagne. En 1940, il s'est exporté environ 10,500,000 douzaines d'oeufs et l'on compte que la quantité exportée cette année sera encore beaucoup plus forte.

● Méthodes d'élevage supérieures

Il est évident que les bonnes méthodes d'alimentation sont pour une bonne part dans cette production croissante, mais il convient également de reconnaître le rôle joué par les bonnes méthodes d'élevage qui ont été encouragées en ces 20 dernières années, sous le Programme national d'aviculture qui coordonne les efforts des agences gouvernementales, des producteurs de volailles, des couvoiriers et de tous ceux qui s'intéressent à l'amélioration des volailles. L'objet du Programme national est d'abaisser les frais de production et d'accroître la production de bons oeufs et de bonnes volailles de consommation. On y arrive par les différents systèmes ou régimes du Programme national et particulièrement le contrôle de la ponte, l'approbation des basses-cours, l'approbation des couvoirs, la distribution des cochets et le classement des poussins.

● Amélioration dans les sujets de souche

Il serait difficile d'estimer l'amélioration qui s'est produite dans l'ensemble général des basses-cours, mais on constate une amélioration bien nette dans les sujets de souche dont la distribution se fait sur tout l'ensemble du pays sous le Plan National. On se rend mieux compte de l'étendue de cette amélioration quand on voit combien les types modèles pour la certification sont plus élevés. Par exemple, en 1919, la première année où le contrôle de la ponte a été exercé, une poule pouvait obtenir sa certification en pondant 150 oeufs par an dont un seulement devait peser deux onces. Cette année-là, 17 pour cent des oiseaux présentés ont été certifiés. En 1940, les types modèles ont été relevés et l'on exigeait qu'une poule ponde au moins 200 oeufs par an pesant en moyenne 24 onces la douzaine, et plus de 30 pour cent des oiseaux se sont qualifiés. On donne aussi beaucoup plus d'attention au type de volaille de consommation.

● Volailles certifiées

En 1919, trois éleveurs se sont inscrits au contrôle de la ponte et ont fait certifier 221 oiseaux sous les types modèles qui existaient alors. Sous les types modèles actuels, 67 seulement de ces oiseaux se qualifieraient, seulement au point de vue de la production des oeufs. Il est évident que les règlements plus stricts réduiraient encore le nombre qui se qualifierait aujourd'hui et cependant, sous les types modèles actuels, il s'est qualifié six fois plus d'oiseaux qu'en 1919.

Ces espèces améliorées de volailles sont distribuées dans les basses-cours commerciales sous les régimes de l'approbation des cochets et du classement des poussins. En 1940, plus de 22,000 cochets approuvés étaient à la tête de basses-cours approuvées au Canada. Parmi ces basses-cours, 3,403,000 poussins approuvés ont été produits. Un nombre additionnel de 14,904,000 poussins approuvés a été produit par d'autres basses-cours approuvées, dont la plupart proviennent de sources contrôlées. Ces millions de poulettes de souche supérieure entrent chaque année dans les basses-cours commerciales et les basses-cours de ferme, augmentant de beaucoup la production moyenne et générale des basses-cours. En combinant le bon élevage et la bonne alimentation, les producteurs d'oeufs canadiens ont obtenu un haut degré de production.

Hausse prévue dans le revenu de la ferme

Le revenu en argent de la vente des produits agricoles pendant le premier semestre de 1941 sera beaucoup plus élevé qu'au cours de la période correspondante de 1940, dit le dernier numéro de la Revue de la situation agricole au Canada. Les arrivages de la plupart des produits agricoles importants dépassent largement ceux de l'année précédente. Dans les Provinces des Prairies, l'ajournement des expéditions de blé en l'automne de 1940 a fait que les livraisons ont été plus fortes au printemps de 1941 et le revenu plus élevé qu'en 1940. D'autre part, l'augmentation dans les arrivages de porcs a fait largement compensations pour la baisse de prix, tandis que la quantité de boeufs vendus et les prix reçus dépassent ceux de l'année précédente. Il est probable également que les produits laitiers se vendront à prix plus élevés, malgré l'accroissement de la production.

Comme le pouvoir d'achat des consommateurs augmentera encore pendant les mois à venir, il est probable que le revenu des cultivateurs sera plus élevé qu'en 1940. Ce sont les producteurs de fruits et de légumes, les producteurs d'animaux et de volailles qui profiteront le plus de ces revenus croissants. Durant les six derniers mois de 1941 le revenu de la ferme sera affecté par les dimensions et les livraisons de la récolte de 1941. Les diminutions de revenu provenant du blé pendant cette période seront contrebalancées par les paiements effectués par le gouvernement aux cultivateurs qui se conformeront au programme de réduction des ensemencements. Il est probable cependant que le revenu pour l'ensemble du pays sera plus élevé qu'en la période correspondante en 1940, car les augmentations de profit sur les animaux de la ferme et leurs produits seront peut-être suffisantes pour compenser la perte de revenu sur le blé.

Plus d'orge pour les porcs

Avec les prix pour lesquels notre bacon canadien peut être vendu en Angleterre, le cultivateur doit pouvoir produire sur sa ferme la majeure partie des grains nécessaires à l'alimentation de ses porcs, s'il veut réaliser une marge raisonnable de bénéfices sur le prix de revient.

De tous les grains généralement cultivés au Canada, l'orge s'est avérée un aliment indispensable à la production économique du porc, dit M. Adhémar Belzile, régisseur de la station expérimentale, Normandin, P.Q. D'après des expériences poursuivies aux collèges d'agriculture et aux fermes expérimentales portant sur un très grand nombre de porcs et comportant la comparaison des rations suivantes (1) orge seule, (2) avoine seule, (3) maïs seul, (4) orge et avoine en parties égales, (5) maïs et avoine en parties égales, complétées par l'addition de matières minérales et de suppléments protéiques, l'orge donnée seule fut trouvée supérieure à toutes les autres rations. Non seulement la consommation par 100 livres de gain fut inférieure, mais le gain quotidien et le pointage des carcasses à la classification furent supérieurs.

● Les résultats

Les fermes sur lesquelles la culture de l'orge est à l'honneur produisent généralement plus de porcs. La province d'Ontario qui fournissait de 45 à 50 pour cent des porcs vendus au Canada durant les années 1934-39 produisait 5 minots d'avoine pour chaque minot d'orge. Pendant la même période, la province de Québec n'en fournissait que 6 à 9 pour cent avec une relation avoine-orge de 11:1, c'est-à-dire 11 minots d'avoine pour chaque minot d'orge. La relation de la production avoine, orge est encore plus large pour les autres provinces de l'est du Canada

Il ne s'ensuit pas que la production porcine soit nécessairement en relation directe de la récolte d'orge, mais l'orge est un des facteurs les plus importants. En augmentant la superficie en orge, le cultivateur s'assurera une ration mieux équilibrée et, par conséquent, une production plus économique. Elle lui permettra aussi d'augmenter son élevage, de mettre ses porcs plus à point pour le marché et le protégera contre les fluctuations des prix sur les moulées; prix qui ne sont pas toujours en relation avec ceux qu'il obtient pour ses porcs.

Aucune disette du bacon à craindre

L'hon. J.-G. Taggart, ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, et président du comité du bacon, a déclaré, en quittant la métropole qu'il ne fallait pas craindre une disette de bacon à la suite de la commande énorme de cette denrée placée récemment par la Grande-Bretagne. On sait que le Canada s'est engagé à fournir cette année plus de 500,000,000 de livres de bacon à l'Angleterre.

Humidité générale diminuée

D'après le rapport de la Searl Grain Co., il y aurait une diminution sensible dans les conditions d'humidité du sol, pour les provinces des prairies. La moyenne serait seulement 82% à 87% de l'état normal pour les champs de blé.

Pourquoi on pasteurise le lait

(Suite)

● La nécessité de la pasteurisation

Nous avons parlé de la simplicité de la pasteurisation. Il serait bon également d'insister sur certains points qui démontrent l'utilité—disons plutôt la nécessité de cette pratique dans le ravitaillement en lait des villes. Que l'on songe un moment au nombre de fermes d'où vient le lait pour ravitailler une ville ayant une population d'environ 250,000 âmes. Pour ravitailler une ville de cette dimension, il faut 850 troupeaux comptant en moyenne de douze à quatorze vaches par troupeau. Si l'on compte que la famille canadienne ordinaire se compose de deux adultes et de trois enfants, on peut supposer que le nombre de personnes à surveiller serait d'environ 4,250. Sans doute, l'instruction est nécessaire pour obtenir que le lait soit traité avec toute la propreté et tous les soins voulus à sa source même, mais quand on songe au nombre de fermes qui expédient du lait aux villes, on comprend que l'on ne peut pas, par l'inspection seule, résoudre le problème, à moins d'entretenir un inspecteur sur chaque ferme, ce qui naturellement serait impossible. Ceci démontre combien ont tort ceux qui s'imaginent que l'inspection est le seul moyen de résoudre la question.

● Analyse du lait

La laiterie moderne possède tout ce qu'il faut pour faire l'essai du lait lorsqu'il arrive de la ferme. On fait la numération bactérienne et l'essai du sédiment et l'on avertit promptement le cultivateur si le lait n'a pas la qualité voulue. Nul ne comprend mieux que le distributeur l'importance des bonnes conditions pour la production du lait. Par son inspection, par l'activité qu'il déploie pour instruire le cultivateur et créer en lui un sentiment de responsabilité, le laitier a fait plus que tout autre pour améliorer les conditions sur la ferme. Cette vigilance de tous les instants est une chose essentielle dans son industrie, et ce fait répond à une objection que l'on a soulevée contre la pasteurisation —on a prétendu qu'elle causait un relâchement dans les efforts que l'on s'impose pour obtenir du lait propre. Cela est inexact et nous pouvons insister sur le fait que nul ne déploie plus d'activité que le laitier pour instruire les producteurs de lait à ce point de vue.

● Les résultats à Toronto

La pasteurisation ne fait pas du lait propre avec du lait sale mais elle le rend sans danger. Toronto est la première ville du Canada qui ait adopté la pasteurisation de tout le lait offert en vente. Les registres de cette ville, de même que ceux de toutes les autres villes où la pasteurisation est appliquée, révèlent qu'il y a eu une diminution constante dans le nombre d'épidémies causées par les maladies qui peuvent être portées par le lait. Jamais encore on n'a constaté que le lait bien pasteurisé ait causé une épidémie. L'officier médical de santé qui est chargé d'inspecter les laiteries, de vérifier l'exactitude des thermomètres enregistreurs, de voir si le matériel est suffisant pour traiter la quantité de lait reçue et s'il est en bon état, devrait avoir l'appui de tous. On ne peut s'attendre cependant à ce qu'il remplisse utilement ses fonctions s'il n'a pas des fonds suffisants et un personnel satisfaisant à sa disposition.

● Quelques objections

Depuis que la pasteurisation a été adoptée comme pratique générale à Toronto, des règlements ont été établis dans d'autres villes—chacun d'eux constitue un pas en avant vers le progrès, mais nous sommes encore loin de l'idéal, qui est la pasteurisation universelle de tout le lait vendu. Il y a encore quelques objecteurs —consciencieux ou autres—qui font de temps à autre des déclarations de nature à entraver ce progrès. "Ne contrariez pas la nature", nous dit-on, et l'on influence ainsi parfois ceux qui ne réfléchissent pas. N'oublions pas que si le lait de la vache est une nourriture naturelle, les gens ne se procurent pas leur lait directement de la vache, comme le fait le veau, pour lequel le lait est un aliment naturel parfait. Sans doute, s'ils le faisaient, il n'y aurait aucune possibilité de contamination du lait à condition que la vache soit saine, mais ils ne le font pas. Il est à noter en outre que le lait est le sul produit animal qui soit employé à l'état brut. De même que tous les autres produits animaux, il est très périssable, et de même que tous les autres produits animaux, sa valeur alimentaire n'est pas détruite par la chaleur.

Une autre objection que l'on fait parfois valoir, c'est que la pasteurisation détruit la faculté que possède le lait de s'acidifier. Il est vrai que la pasteurisation retarde de quelques heures le procédé de surissage, mais elle ne détruit pas toutes les bactéries de l'acide et le lait pasteurisé surit normalement.

D'aucuns craignent que les grosses entreprises laitières n'en fassent un monopole et n'en profitent pour hausser les prix du lait. Cet argument n'a que peu de valeur car il serait très facile pour un certain nombre de petits commerçants de se mettre ensemble et de monter un établissement de pasteurisation où le lait pourrait être traité et vendu sans danger. Il existe un établissement de ce genre à St. John, N.-B., où beaucoup de petits laitiers font pasteuriser et embouteiller leur lait par l'une des laiteries. La pasteurisation du lait coûte à peu près un demi-centin la pinte, mais un meilleur produit devrait obtenir un prix un peu plus élevé. Les municipalités pourront dans une grande mesure, régler les prix du lait et il n'est guère à craindre que l'adoption de la pasteurisation entraîne des prix exorbitants.

D'autres encore disent que le goût du lait est changé, mais là une idée imaginaire. On fait parfois la même objection au lait certifié. Le goût du lait pasteurisé est sain et savoureux.

(à suivre)

Nouvelles agricoles

Le développement des troupeaux

Au cours des quatre premiers mois de 1941, les ventes bovines sur les marchés ou aux salaisons canadiennes ont dépassé légèrement celles de la période correspondante de 1940. Il est probable que cette courbe se maintiendra en 1941, dit la Revue de la situation agricole au Canada. Cependant les ventes de veaux ont été un peu inférieures à celles de l'année précédente, ce qui indique que les éleveurs retiennent les plus jeunes animaux pour agrandir leurs troupeaux.

Prix des boeufs de boucherie

Les prix des boeufs de boucherie n'ont subi que peu de fluctuations en février, mars et avril 1941, dit la Revue de la situation agricole au Canada. Normalement les prix tendent à se relever vers la fin du printemps pour atteindre leur maximum en juin. La fermeté soutenue du marché intérieur devrait largement contre-balancer toute augmentation qui pourrait se produire dans les arrivages. Un autre facteur qui exerce une influence sur la situation des prix est l'exportation des animaux en vie sur les Etats-Unis. Aux Etats-Unis comme au Canada, les prix n'ont que peu varié en ces trois derniers mois, la tendance est légèrement à la baisse en raison des arrivages croissants. La population bovine augmente depuis trois ans aux Etats-Unis et l'on compte que cette augmentation se continuera pendant encore au moins deux ou trois ans.

Vente des machines de ferme

En 1940, les ventes de machines de ferme et de matériel agricole au Canada ont augmenté de 40 pour cent par comparaison à celles de 1939. Les ventes intérieures aux commerçants, principalement aux prix de gros, se montaient à $47,595,154 en 1940, en augmentation de plus de $13,500,000 ou de 39.7 pour cent sur le chiffre de 1939. Ces chiffres se rapportent à la vente de machines et de matériel nouveaux et ne comprennent pas les pièces, les tracteurs ou les autocamions. Environ 43 pour cent de l'augmentation totale se compose de tracteurs, (21,444 tracteurs vendus pour $20,632,549 en 1940), soit une augmentation de 60 pour cent dans le nombre et de 40 pour cent dans la valeur sur les 13,402 unités qui ont été vendues en 1939 pour la somme de $14,-769,357. Toutes les régions du Canada ont pris part à cette amélioration, mais c'est en Saskatchewan que l'augmentation a été la plus forte; les ventes dans cette province se sont montées à $15,052,306 en 1940 en augmentation de 80 pour cent sur celles de 1939.

Un cultivateur est condamné à l'amende

Le 25 avril 1941, E. R. Johnson, d'Oak Point, Man., a été accusé d'avoir enfreint l'article 90 des règlements de la Loi des épizooties en défigurant et enlevant des marques permanentes qui avaient été appliquées par ordre du Directeur général vétérinaire sur des bovins réagissant à la tuberculinisation. L'accusé a plaidé coupable et a été condamné à $50 et aux frais.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper

Dire que dans certaines de nos campagnes, les filles des fermiers n'aiment pas rester sur la terre et aspirent à la grande ville! Dire que ça les flatte souvent d'être courtisées par quelque chômeur à faux-col blanc, qu'elles sont portées a préférer au travailleur de la terre, quittes ensuite à manger de la misère toute leur vie!

Et pourtant, nous constatons en d'autres pays un formidable retour à la ferme, exécuté par des femmes. En Angleterre par exemple, neuf mille femmes viennent de se faire fermières. Leur vocaton est née de la guerre.

Partout: de l'ouest à l'est et de la côte sud très bombardée, à celle du nord qui l'est un peu moins, l'étranger surpris peut voir des jeunes filles et des jeunes femmes tenir les mancherons de la charrue ou le volant d'un tracteur, traire les vaches et accomplir joyeusement toutes les autres besognes de la ferme.

Elles doivent être fortes et saines, ces semeuses des récoltes prochaines, car les travaux d'agriculture ne tolèrent pas les faiblardes. Sais-tu qu'en moyenne, une seule candidate sur dix est acceptée? Les autorités de la "Women's Land Army" attachent autant d'importance à leur désir de servir qu'à leur condition physique. Car la ténacité doit être leur première qualité; les pusillanimes en ont vite assez de se lever à l'aube!

On ne cherche pas à leur enseigner tout le métier compliqué du cultivateur, ce serait trop long. On les spécialise par exemple dans la tâche de soigner et de traire les vaches, ou bien dans celle de conduire un tracteur. Elles sont priées d'enlever leurs souliers à talons hauts et leurs bas de soie, et d'enfiler plutôt une salopette.

Une fois que leur apprentissage est terminé, ces recrues sont envoyées, par groupes de deux ou trois, sur les terres où l'on réclame de l'aide. Elles n'ont pas le droit de changer d'idée au bout d'une semaine, sous prétexte que leur patron chique du tabac ou leur parle un peu rudement. On leur demande de servir leur pays sans écouter leurs caprices.

"Grâce à l'aide féminine, nous avons labouré près de quatre millions d'acres. Nous drainons, assainissons et ensemençons d'immenses espaces de terre anglaise qui avaient été terriblement négligés. Quatre-vingt mille tracteurs travaillent." Voilà ce que rapporte M. R. S. Hudson, ministre britannique de l'Agriculture, qui ajoute: "la bonne volonté des fermiers est si grande que nous pourrons, même en pleine guerre, réparer en vingt mois une négligence de vingt années."

Tu pourrais, mon cher Prosper, répéter cela aux fermières des environs et à leurs filles. Elles verront qu'elles ne sont pas isolées dans les sacrifices exigés par notre effort de guerre national.

Ton ami,

Damase.

Les caisses populaires louées par l'hon. M. Dewan

WINDSOR, Ont. — Les caisses populaires peuvent rendre de grands services aux gens dont les ressources financières sont limitées, déclarait l'hon. P.-M. Dewan, ministre de l'agriculture en Ontario, au banquet de l'Union de crédit de Harvey.

"Les caisses populaires sont après tout, dit-il, des associations de prêts et d'épargnes. Elles existent pour faciliter l'accumulation des épargnes, établir le crédit et éduquer leurs membres au contrôle et à l'administration de leurs propres affaires. Les caisses populaires cherchent à servir plus qu'à senrichir.

"Ces caisses ont aussi une valeur sociale car elles permettent aux simples citoyens d'avoir voix à l'administration de leurs affaires. Les gens ordinaires croient souvent, à tort ou à raison, qu'ils sont exploités par des personnes ou des groupes plus puissants. La réponse à faire à ces gens s'ils ne sont pas satisfaits est celle-ci: "Unissons-nous en grand nombre, mettons en commun nos ressources mentales et matérielles, formons des caisses populaires et des coopératives et faisons nous-mêmes quelques-unes des choses qui ont été faites par d'autres".

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai	26	27	28	29	30	31
BLE						
Nord No 1	75⅞	75⅞	75⅞	75⅞	75⅞	76⅜
Nord No 2	74⅛	74⅛	74⅛	74⅛	74⅛	74¼
Nord No 3	70½	71	71⅛	71⅛	71⅛	71⅛
No 4	69½	69¾	70¼	70¼	70	70⅛
No 5	66½	67½	67½	67½	67½	67½
No 6	65½	66½	66½	66½	66½	66½
Fourrage	64½	65½	65½	65½	65½	65½
Sur voie net	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞	76
No 1 Durum	71	71	71	71	71½	71½
No 2 Durum	70½	70½	70½	70½	71½	71½
No 3 Durum	69½	69½	69½	69½	70½	70½
Inf. Nord 1	73⅞	73⅞	73⅞	73⅞	73⅞	74⅜
Inf. Nord 2	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71¾
Inf. Nord 3	68	68½	68⅝	68⅝	68⅝	68⅝
Charbonneux 1	71½	71½	71½	71½	71½	71½
Charbonneux 2	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Charbonneux 3	67	67½	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝
Rej. Nord 1	70½	70½	70½	70½	70½	70½
Rej. Nord 2	67½	68½	68½	68½	68½	69
Rej. Nord 3	66	66	66	66	66	66½
AVOINE						
C.W. No 2	37⅛	36⅞	37	37¾	37½	37⅛
C.W. No 3	34⅛	33⅞	34	34¾	34½	34⅛
Fourrage No 1	32⅛	31⅞	32	32¾	32½	32⅛
Fourrage No 2	31⅛	30⅞	31	31¾	30¼	30⅝
Fourrage No 3	29⅝	29⅝	29½	30¼	29¼	29⅝
Sur voie net	35	34⅞	35	35¼	35⅛	35½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	50⅝	50⅛	50¼	50¼	50¼	49⅝
C.W., 3, 6 rangs	48⅛	47⅞	48	48	48¼	47⅝
Fourrage No 1	46⅛	45⅞	46	46	46¼	46⅛
Fourrage No 2	44⅛	43⅞	44½	44¾	44⅛	44⅝
Fourrage No 3	43⅛	42⅞	43½	43¾	43⅛	43⅝
Sur voie net	48⅛	48¼	48¼	47⅞	47⅞	47⅝
LIN						
C.W. No 1	150½	150¼	150½	147¼	142½	143⅞
C.W. No 2	146½	146¼	146½	143¼	138½	139⅞
C.W. No 3	135½	135¼	135½	132¼	127½	130
C.W. No 4	130½	130¼	130½	127¼	122½	125
Sur voie net	149⅝	149½	150⅛	146⅛	142⅛	143¼
SEIGLE						
C.W. No 2	59⅝	59	58½	56½	56½	57⅛
C.W. No 3	54⅝	54	53½	51½	51½	52¼
C.W. 2 rej	53¼	52⅞	52¼	50¾	50⅝	52
C.W. No 4	52¼	52⅞	52¼	50¾	50⅝	52
Ergot	50¼	49⅞	49¼	47¾	47⅝	49
Sur voie net	57¾	57⅝	56⅝	55¼	55⅛	56½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a
Juillet	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a
Octobre		....	....	....	....	....
AVOINE						
Mai	37⅛	36⅞	37	37¾	37½	37⅛
Juillet	35⅝	35½	35⅝	35⅞	35¾	36⅛
Octobre	33⅞	33⅞	33⅞	33⅞	33⅝	34⅜
ORGE						
Mai	50⅛	40⅞	50	50	50¼	51⅝
Juillet	48⅝	48⅝	48⅝a⅞	48⅝	48⅝a½	48⅝
Octobre	44⅞	44⅝	44⅝	44⅞	44⅞	45¼
LIN						
Mai	150½	150¼	150½	147¼	142½	145
Juillet	151⅝	151½	152	148	144	145
Octobre	149½	149	149⅝	145½	142	144
SEIGLE						
Mai	59⅝	59	58½	56½	56½	57⅝
Juillet	59¼	58⅞	58¼	56⅝	56⅝	58
Octobre	55½	55¼	56⅝	52⅝	52½	54⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

NOTRE FEUILLETON

Coeur de Canadienne

par Pierre Dhaël

NUMERO 7

Et elle revoyait l'infirme au moment de son départ, les yeux absolument fous, le visage mauvais, ses vêtements, qu'il ne quittait presque plus, tombant en lambeaux autour de lui.

Elle savait qu'un malheur finirait par se produire; mais que faire pour le prévenir? Elle avait pris soin de cacher le fusil de chasse de l'infirme, mais celui-ci ne paraissait plus s'en soucier. Il ne l'avait pas réclamé. Il s'en allait seul, les mains vides, comme toujours, la tête découverte, sa béquille frappant rageusement le sol. En le voyant passer, les femmes rappelaient la vieille légende du crucifix mutilé. Et elles disaient:

—Ce sont des maudits, ces gens-là. Dieu les punit à chaque génération!

Tout à coup la vieille femme entendit marcher dans la courette.

—Serait-ce lui? se demandait-elle en prêtant l'oreille.

Elle ne reconnut pas le bruit de la béquille.

—Mais on court, s'écria-t-elle soudain.

Et elle ouvrit brusquement la porte.

Le jardinier du château était devant elle.

—Venez vite, dit-il, il est arrivé un accident à votre maître.

—Est-il mort? demanda-t-elle.

Et sa pauvre voix si tranquille, l'étonna. Elle avait tellement redouté une catastrophe, qu'elle eut l'impression que celle-ci s'était produite déjà depuis longtemps.

—Non, dit l'homme, venez.

—Il est blessé?

—Oui.

—Gravement?

—Assez pour qu'on n'ait pu le transporter. On a dû le coucher dans une des chambres du château; il est sans connaissance.

—Mais qu'est-il arrivé enfin? questionna-t-elle avec impatience. Est-ce un accident?

Elle avait été sur le point de dire: "Est-ce un crime?"

—Oui, dit le bonhomme, dépêchez-vous, c'est un accident, un simple accident.

Depuis qu'il traversait cette crise terrible, Alain fuyait sa maison. Bertrande qui, pendant longtemps, avait été son unique affection, lui était devenue insupportable. Bien que la pauvre femme eût compris l'inutilité de ses remontrances et se fût murée dans un silence absolu, il lisait dans ses yeux une terrible inquiétude, et, parfois, une immense pitié qui l'irritait. Il comprenait que la tendresse de cette femme pour lui la rendait clairvoyante, qu'elle mesurait l'intensité du bouleversement de sa vie et des mouvements désordonnés de son âme, et il s'était pris à la détester.

Il était arrivé à ne plus accepter d'elle aucune nourriture. Il refusait même le lait glacé qu'il prenait auparavant. Quand, dans ses courses affolées, il rencontrait une fontaine, il buvait largement, à grands traits, comme une bête altérée.

L'orage, cette nuit-là, l'avait surpris en forêt. Il en avait supporté toute la violence. La pluie avait collé les vêtements à son corps. Il s'était égaré dans la tempête. Il avait l'impression qu'il allait contre tous les éléments déchaînés. Le visage et les cheveux trempés de pluie, il avançait aussi rapidement que le lui permettait son infirmité. Souvent il était arrêté par une liane ou une racine, et il roulait rudement sur le sol.

Enfin, glacé, n'en pouvant plus, il se dirigea vers le château de Saint-Brenier. Il savait qu'il devait trouver dans la chapelle un asile très sûr. Derrière le mur écroulé, il y avait une cachette, il pensait seulement à dormir... D'ailleurs, il confondait dans son esprit troublé le sommeil et la mort, et il répétait sur un rythme monotone:

—Mourir... dormir... dormir ...mourir...

Il arriva enfin. Le jour se levait à peine. Il se dirigea vers les ruines, poussa la porte et entra.

Depuis combien de temps dormait-il d'un sommeil de brute, sans rêves, appuyé sur un tas de gravats? Depuis des heures et des heures, sans doute. Le soleil donnait en plein dans la chapelle quand un bruit de voix le réveilla en sursaut. La petite porte de côté s'ouvrit vivement: Françoise et Hubert entrèrent.

Dans l'apaisement du sommeil, après la nuit de rude fatigue physique, la colère de l'infirme semblait s'être un peu apaisée, mais à la vue des deux jeunes gens, il sentait de nouveau la fureur de la haine gronder en lui. Ils marchaient rapprochés l'un de l'autre, et causaient très intimement. A ce moment, le pied de Françoise glissa sur une pierre et elle prit le bras de son compagnon pour ne pas tomber.

—Comme je suis maladroite pour une femme sportive! dit-elle en riant.

—Laissez-moi la joie de vous soutenir, fit le jeune homme.

Et il passa la main de la jeune fille sous son bras.

—Voyez, fit-elle en lui désignant le mur étayé, là est la zone dangereuse. Il suffirait d'appuyer à peine sur cette barre de soutien pour voir une partie des ruines s'écrouler.

Puis elle se mit à donner au jeune homme différentes explications sur la probabilité de l'existence de la crypte et sur sa situation.

Tout à coup elle eut l'impression qu'une ombre passait derrière elle. Elle se retourna vivement et n'eut que le temps de jeter un cri d'épouvante: Alain de Fermau debout, son visage ravagé, tordu dans un rictus affreux, les yeux démesurément ouverts, les vêtements en lambeaux, secouait de toutes ses forces la poutre qui soutenait le mur.

Au même moment, un épouvantable fracas se fit entendre, pendant qu'un énorme nuage de poussière s'élançait vers le ciel.

XXV

—Je suis contente de vous, Guy, dit la vieille gouvernante en refermant le livre, où le petit garçon venait de laborieusement épeler ses lettres.

—Le direz-vous à Françoise? demanda l'enfant.

—Certainement. Quand vous avez été méchant, c'est à contrecoeur que je le lui dis. Mais j'aurai beaucoup de joie à lui apprendre que vous avez été sage.

—Moi, aussi, dit le petit bonhomme sérieusement. Mais je vous assure, Irène, qu'à l'avenir je ne lui ferai plus de peine.

Puis, apercevant M. Hosselin qui s'avançait, appuyé sur le bras de Marie-Antoinette:

—Oh! Irène, voudriez-vous me permettre de lui faire faire sa promenade?

—Certainement, si Mademoiselle Marie-Antoinette veut bien.

Il courut au-devant d'eux.

—Ah! voici mon petit camarade, dit le vieillard en courant. Tu étais en train de jouer, mon mignon?

—Non, dit sérieusement Guy, je travaillais. Mais à présent, si Mademoiselle Marie-Antoinette veut bien, je serai très heureux de me promener avec vous.

Et il mit sa main dans celle du vieillard.

La jeune fille marchait à côté d'Irène.

N'avez-vous point aperçu mon frère? demanda-t-elle.

—Si. Je lui ai vu descendre la grande allée en compagnie de Françoise; depuis, je ne les ai point revus.

—Avaient-ils parlé d'aller à la ville?

—Pas que je sache.

—Croyez-vous qu'ils aient pris l'auto?

—Sûrement non. Je suis demeurée sous les grands platanes à faire lire Guy. Si la voiture était sortie du garage, je l'aurais vue.

—Ils ont dû, sans doute, entreprendre quelque longue promenade en forêt.

—Françoise me prévient, d'ordinaire, dit Irène; mais sans doute, cette fois, ils se seront décidés brusquement.

—Cela n'a, d'ailleurs, aucune importance, reprit la jeune fille. Si Hubert était allé à la ville, je l'eusse chargé d'une commission; mais comme je n'avais pas l'intention de lui demander de s'y rendre exclusivement pour cela, tout est ainsi pour le mieux.

—Oh! ajouta la vieille fille, ils seront sûrement rentrés pour le dîner.

—Sûrement!

Les promeneurs se trouvaient à peu de distance de la chapelle, quand soudain, ils entendirent une sorte de hurlement. Et aussitôt, comme la terre avait tremblé sous leurs pas, une grande partie des ruines s'écroula dans un brouhaha de tonnerre. La poussière les aveugla un instant.

—Qu'est-il arrivé? demanda, anxieusement le vieillard.

—Une partie de la chapelle vient de s'enffondrer sous nos yeux, père, dit Marie-Antoinette.

—Mais qui a poussé cet horrible cri? demanda-t-il. Il y a certainement quelqu'un sous les décombres.

—Seigneur, dit tout à coup Irène, ce doit être Monsieur de Fermau. Ambroise l'a vu s'y rendre plusieurs fois ces jours-ci!

—Allons vite chercher du secours," dit Marie-Antoinette.

Et elle partit en courant.

Pas un instant il ne vint à l'idée d'Irène et de la jeune fille qu'Hubert et Françoise gisaient écrasés sous les pierres. Ils allaient très rarement dans les ruines, et rien aujourd'hui ne laissait supposer qu'ils s'y fussent rendus.

Marie-Antoinette arriva, suivie de trois hommes. Ils purent pénétrer dans la partie de la chapelle qui n'était pas atteinte et s'avancèrent vers l'amas de décombres.

Plus rien ne restait debout de la vieille muraille. Un des ouvriers s'approcha et déplaça une pierre... Soudain un bras lui apparut.

— Il y a un homme là-dessous, dit-il. Allez vite chercher des pioches.

Et les travaux de déblaiement commencèrent.

Assez rapidement, on put dégager le corps.

—C'est Monsieur de Fermau, dit l'un des hommes.

—Je l'avais deviné, dit Irène.

—Est-il mort? demanda Marie-Antoinette.

—Non, répondit le paysan, un morceau de poutre appuyé sur une pierre l'a un peu garanti; mais il n'en vaut guère mieux, ajouta-t-il en achevant de tirer le corps à lui.

La jeune fille s'avança.

Le visage d'Alain avait été préservé, mais ses jambes pendaient inertes. On ne pouvait se rendre compte du désastre interne.

—Il faut le transporter au château, dit Irène, et envoyer tout de suite chercher un médecin.

—Je vais y aller avec mon vélo, dit l'un des travailleurs.

—Et en revenant, passez chez la Bertrande, dit un autre. Il ne faut pas laisser mourir son gars sans qu'elle soit là.

Alain n'avait pas repris connaissance. Les hommes improvisèrent un brancard de branchages, et, lentement, le triste cortège prit le chemin du château.

—Comment se fait-il, répétait Irène que Françoise et Monsieur Hosselin ne soient pas encore là?

—Sans doute, répondit Marie-Antoinette, étaient-ils déjà assez loin dans la forêt pour n'avoir pas entendu le bruit épouvantable qu'ont fait les ruines en s'écroulant.

Le docteur arriva enfin. Il examina soigneusement le blessé.

—Il est perdu, dit-il; la cage thoracique est entièrement défoncée; il peut vivre encore quelques heures, un ou deux jours peut-être, pas plus.

—N'y a-t-il rien à tenter? demanda Marie-Antoinette.

—Rien du tout. Le coeur et le foie sont intéressés. Je vais seulement vous laisser des ampoules de morphine. S'il se plaint trop, piquez-le. Diminuez ses souffrances le plus possible, c'est tout ce que nous pouvons faire pour lui.

Bertrande arriva en hâte au château.

—Où est-il? demanda-t-elle à Ambroise, qui descendait les marches du perron.

—Qui? demanda le jeune garçon, le Docteur?

—Non, le blessé.

—Le médecin est auprès de lui, en ce moment et il a défendu qu'on le dérange.

—Je passerai bien, moi, dit la vieille en le repoussant rudement. Je suis sa mère!

XXVI

L'heure du dîner était passée depuis longtemps et n'avait ramené ni Hubert ni Françoise.

Les premiers soins à donner au blessé avaient fait paraître moins longs les moments d'attente.

Maintenant, Alain était couché. Il avait eu l'air de reprendre un instant connaissance. Mais en ce moment, il se débattait dans une sorte de délire. Le docteur avait recommandé de le toucher le moins possible, dans la crainte qu'un mouvement brusque, amenant une hémorragie, ne vînt encore hâter sa fin.

Bertrande veillait à son chevet. Elle n'avait pas prononcé une parole. Elle s'était assise au pied du lit. Ses yeux sans larmes fixés sur le moribond, le visage décomposé par la souffrance, elle ressemblait à la mère des sept douleurs.

Marie-Antoinette lui avait recommandé de la prévenir si l'agitation du malade augmentait; puis on l'avait laissée seule auprès de son enfant.

—Mais où est Françoise? demandait Guy à Irène qui lui faisait prendre son repas du soir.

—Elle est partie en voyage pour deux ou trois jours, répondait la vieille fille affolée.

—Et Monsieur Hosselin?

—Monsieur Hosselin aussi; mais, dépêchez-vous, Guy; il est presque l'heure de vous coucher.

—Faudra-t-il me coucher sans qu'elle m'embrasse?

—Sûrement, dit la vieille fille avec quelque impatience.

Quand le petit garçon fut bordé dans son lit, Irène regarda sa montre.

—Mon Dieu, dit-elle, dix heures!

Alors seulement, elle eut l'impression d'un malheur.

XXVII

Quand Françoise revint à elle, elle se trouva dans une obscurité profonde. Tout d'abord, elle ne se rendit compte de rien, mais le visage diabolique d'Alain secouant furieusement la pièce de bois qui soutenait la muraille, apparut à ses yeux... Elle eut ensuite le souvenir d'un choc violent, puis celui d'une chute dans le vide... Qu'était-il arrivé? Où se trouvait-elle? Elle se sentait douloureusement meurtrie, mais elle se rendit compte que, dans l'accident, elle n'avait reçu aucune blessure sérieuse. Elle esseya de se relever, mais elle retomba, empêtrée dans un tas de pierres et de gravats.

—Où suis-je? se dit-elle.

Puis tout à coup, elle pensa à Hubert. Il était à côté d'elle au moment de l'accident. Qu'était-il advenu de lui? Elle chercha à tâtons et sa main rencontra un corps étendu. Elle eut un geste de recul.

Est-il mort? pensa-t-elle avec horreur.

Elle se sentit glacée d'épouvante à la pensée qu'elle pourrait être murée ici, seule avec un cadavre, dans cette profonde obscurité.

—Hubert! appela-t-elle.

Il ne répondit pas.

—Hubert!

Une terreur folle, irraisonnable la saisit. Elle eut envie de crier, d'appeler, puis de fuir... Fuir, où? Elle n'en savait rien...

Bientôt, elle regretta ce mouvement instinctif. Elle devait tout d'abord essayer de porter secours à son compagnon. Elle se releva donc pour tâcher de se rendre compte... Elle chercha la tête d'Hubert et la posa sur ses genoux; elle passa la main sur son front, sur ses yeux; il lui parut que le jeune homme n'avait, là, du moins, aucune blessure. Tout à coup, il revint à lui.

—Françoise, dit-il.

—Hubert...

Et ils eurent l'un l'autre une joie intense à se retrouver vivants.

—Etes-vous blessé? demanda Françoise.

—Pas gravement, dit le jeune homme, et vous-même?

—Je ne le suis pas non plus, répondit la jeune fille; très contusionnée, sans doute, seulement.

—Mais qu'est-il arrivé? demanda Hubert.

Occupé à écouter les explications de Françoise, au moment de l'accident, il ne s'était pas retourné et n'avait pas aperçu Alain.

C'est Monsieur de Fermau, dit-elle.

—Comment!

—Il est devenu fou, sans doute. Je l'ai vu secouer de toutes ses forces la poutre qui soutenait le mur.

—Il ignorait peut-être combien toucher à cela était dangereux.

—Non, dit Françoise, il m'avait même mise en garde contre un accident possible et c'est sur son conseil que j'ai interdit à tous l'entrée de la chapelle.

Hubert comprit alors la cause du geste criminel de l'infirme.

—Démon... fit-il

Ils gardèrent un instant le silence.

—Où sommes-nous? demanda le jeune homme.

Alors seulement Françoise eut l'intuition de ce qui s'était produit. Les ruines, en s'écroulant, avaient fait entr'ouvrir le sol de la chapelle et ils avaient été, tous deux, précipités dans le souterrain. C'est à cela sans doute qu'ils devaient d'avoir échappé à la mort et de ne pas être ensevelis sous les pierres.

—Dans la crypte, certainement, dit la jeune fille.

Par quel miracle avons-nous pu, continua le jeune homme, faire une chute de plusieurs mètres au milieu de tout cet éboulis et ne pas nous trouver plus grièvement blessés?

—Dieu! dit-elle... Il nous a visiblement protégés.

—Il faut essayer de sortir d'ici, reprit le jeune homme. Peut-être viendra-t-on à notre secours.

—Il y a peu de chances, dit Françoise; personne ne se doute que nous pouvons être ici. On nous cherchera tout d'abord sur les lieux de nos promenades ordinaires.

—Essayons d'appeler.

Ils unirent leurs voix, et, dans cette sorte de tombeau, elles retentirent d'une façon tellement sinistre que, d'un commun accord, ils y renoncèrent.

—Tâchons de nous orienter, dit Hubert.

—C'est difficile dans une obscurité pareille; nous ignorons où nous posons nos pieds et il se peut qu'il y ait ici quelques trous ou quelques puits profonds. Penser qu'en avançant on peut tout à coup rencontrer le vide, est une chose affreuse!

—Oui, dit Hubert, attendons...

Il prit la main de Françoise dans la sienne.

—Françoise, dit-il, n'avez-vous pas peur?

—Non, répondit-elle, j'ai conscience du danger mais je ne le crains pas.

—Je suis désespéré, dit Hubert de n'avoir encore rien à tenter pour vous... Mais nous avons à lutter contre une chose terrible: l'obscurité! Nous sommes sans force contre elle, plus désarmés que des enfants.

—Prions, dit Françoise.

Et tous deux, agenouillés au milieu des décombres, ils demandèrent au Ciel de leur venir en aide.

Tout à coup Hubert poussa un cri de joie.

—Ma lampe électrique, dit-il. Puis aussitôt:

—Mais elle ne s'allumera pas; elle a dû être brisée dans la chute.

Contrairement à ce qu'il attendait, une petite lumière jaillit...

—Y voir, dit Hubert, y voir, quel miracle!

Et il promena la clarté émouvante autour d'eux. Ils étaient bien dans la crypte. De très faible hauteur, elle était, ainsi que l'avait décrite Alain, de fort petite dimension. C'était plutôt une sorte de caveau de famille. La voûte était ogivale et soutenue par les piliers. Rangés le long du mur se trouvaient, ainsi que Françoise s'y attendait, les tombeaux des aïeux de la famille de Saint-Brenier. Ils étaient intacts.

Hubert serra dans sa main celle de Françoise, qu'il tenait encore. Une émotion intense les étreignait tous deux. Ainsi, ils allaient peut-être mourir là, ensevelis au milieu de tous ces morts!

Hubert éteignit la lampe.

—Je n'ai pas changé la pile depuis longtemps, dit-il; celle-ci ne durera pas plus d'une heure, moins peut-être; il ne faut donc la laisser se consumer inutilement. Nous savons maintenant que nous sommes dans la crypte.

Il sentit la main de Françoise trembler dans la sienne. Il la porta à ses lèvres.

—Ne tremblez pas, dit-il... Je suis tout près de vous. Vous savez que je mourrai pour vous sauver. N'ayez pas peur, ajouta-t-il doucement.

—Ce n'est pas de peur que je tremble, dit-elle, c'est d'émoi.

Ainsi, ces souterrains auxquels elle avait tant pensé, que son imagination lui avait décrits sous tant de formes diverses, qu'elle avait tant désiré connaître, ils étaient devenus son effroyable prison. Et ses aïeux, qu'elle s'étaient plu tant de fois à faire revivre ou à se réprésenter endormis dans le calme du tombeau, ils étaient devenus tout à coup ses féroces geôliers.

Quant à Hubert, il ne pensait qu'à Françoise... Tout, dans son esprit, avait pâli, s'était estompé ... Il ne se faisait aucune illusion sur la gravité de leur situation. Il s'était rendu compte que leurs appels ne pouvaient arriver au dehors. Comme Françoise, il craignait que l'idée de les rechercher tous deux dans les décombres ne vint à personne. L'air raréfié de la crypte était d'une humidité glacée. Une horrible odeur de moisissure prenait les jeunes gens à la gorge. Ils respiraient avec une certaine difficulté.

—Combien d'heures pouvons-nous vivre ainsi? se demandait Hubert.

Soudain, toute sa vie se déroula devant ses yeux: son enfance, ses luttes, l'amour de son nom dans lequel son père l'avait élevé. Et tout à coup il comprit la vanité de ces choses. Françoise! Il ne vit plus que Françoise. Cette fortune, qui lui avait semblé jusque-là un obstacle insurmontable, tout à coup ne lui parut plus rien du tout. Le mot de mésalliance le fit sourire. Se pouvait-il que quelque chose fût plus fort que la tendresse qu'il portait à cette femme? Maintenant qu'il allait peut-être mourir dans cet affreux caveau, il comprenait ce que c'était que vivre et aimer.

La jeune fille le tira de sa rêverie.

—Ecoutez, dit-elle, j'arrive à retrouver dans mon esprit les lignes principales du plan souterrain que j'ai eu souvent devant les yeux.

"Un escalier devait descendre de la chapelle à la crypte. En face de l'escalier se trouvait un chemin souterrain ayant son issue dans la forêt. Tout semble intact ici; nous devons donc retrouver les traces de cet escalier.

Hubert alluma sa lampe électrique, et, minutieusement, examina le caveau dans lequel ils se trouvaient.

—Ah! dit-il, voici.

Juste à l'endroit où le plus gros amas de pierres s'était formé, une ou deux marches accusaient vaguement leur présence et ce qui s'était passé apparut nettement aux yeux des jeunes gens.

Selon toute probabilité, l'espèce d'ouverture en forme de trappe qui servait d'entrée à la crypte, était fermée par un panneau de bois plus ou moins pourri et dissimulé par les gravats et les poussières qui encombraient le sol.

Au moment où le mur s'était écroulé, Hubert et Françoise devaient se trouver sur cette trappe que le poids de quelque grosse pierre avait fait céder. Ils avaient donc roulé le long de l'escalier, ce qui expliquait que leur chute n'avait pas été mortelle. Une partie du panneau de bois engagé après eux dans l'ouverture, avait arrêté l'afflux de pierres et empêché qu'ils ne fussent écrasés. Maintenant les restes du mur obstruaient complètement l'escalier.

—Il est impossilbe de passer par là, dit le jeune homme. Nous n'avons que nos mains et il faudrait, pour déplacer ces pierres, des pioches et des pelles; de ce côté donc, rien à espérer.

—Cherchons, dit la jeune fille, cherchons le passage souterrain qui, aboutissant en pleine forêt, nous rendra la liberté. Il doit se trouver en face de l'escalier.

—Hâtons-nous, dit Hubert; d'un moment à l'autre ma lampe peut s'éteindre.

Ils traversèrent rapidement la crypte dans sa longueur.

Regardez soigneusement la muraille à droite, dit le jeune homme, moi, je vais porter mon attention à gauche; très probablement l'ouverture est dissimulée. Voyez si vous ne remarquez pas une pierre disjointe, un objet quelconque qui puisse déceler la place où elle se trouve.

Françoise s'écarta légèrement d'Hubert, et, au moment où elle allait s'approcher de la muraille pour la regarder soigneusement et la tâter, une pierre tombale de marbre attira son attention. Une inscription se distinguait encore; elle se baissa, et écartant de la main la poussière qui la dissimulait, elle put lire aisément:

Françoise de Ménorval
Epouse de Philippe
de Saint-Brenier

Ainsi, ce qu'elle cherchait depuis si longtemps, elle l'apprenait tout à coup... Le voile se déchirait brusquement. Son aïeule, celle dont elle portait le nom, dormait là...

—Françoise, dit Hubert, ne découvrez-vous rien?

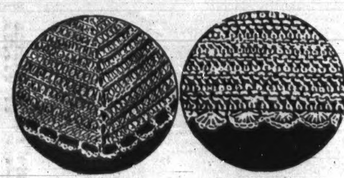
—Non, dit la jeune fille...

Tout à coup la lampe s'éteignit.

(A suivre)

Motifs populaires





Deux bavettes pour bébés

Il faut très peu de temps pour crocheter ces bavettes. Elles sont pratiques, et se lavent facilement.

Patron No 811 contient tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Au Sacré-Coeur

Couronnement de la reine de mai

Jeudi dernier, un grand nombre de paroissiens étaient venus assister, à l'office du soir, à la belle cérémonie du couronnement de la reine de mai. L'élève de notre école qui conserve la plus haute moyenne en instruction religieuse, est chaque année proclamée reine de mai, intronisée et entourée de la cour de ses dames et de ses pages d'honneur. Ceux-ci ont également obtenu la plus haute moyenne de leur classe respective, dans la même matière.

On fait au début la lecture des notes de catéchisme de l'année écoulée:

Mlle Dorothée Audet eut l'honneur, jeudi soir, de se voir couronner reine de mai. Ses dames d'honneur furent: Miles Eileen Sturtridge, Monique Germain, Pauline Millette, Lorette Durand, Georgine Cayer, Angéline Gosselin, Claudette Lespérance, Simonne Minvielle, Thérèse Verrier. Ses pages furent: MM. René Blanchard, Guy Hamel, Douglas Leblanc, Paul Théroux.

Une brève allocution sur l'importance de l'éducation religieuse fut prononcée par le R. P. I. Desautels, O.M.I.

La reine de mai lut ensuite l'acte de consécration à la Sainte-Vierge. La cérémonie fut clôturée par la bénédiction du très Saint-Sacrement.

La chorale de l'école, sous la direction des Rév. Soeurs, avait préparé des chants appropriés à la circonstance.

Nos félicitations à tous les élèves qui se sont distingués dans la matière si importante de l'instruction religieuse.

Contributions aux oeuvres de guerre

Les enfants de l'école du Sacré-Coeur ont répondu avec enthousiasme à l'appel de l'"Ambulance Fund", pour les oeuvres de guerre, lors de sa récente campagne. Ils ont envoyé à cette organisation un chèque de $100.00.

Ils ont de plus contribué aux oeuvres de guerre en achetant pour une valeur de plus de $100 de timbres de guerre. Nos écoliers ont un droit tout particulier à nos félicitations. Leur générosité prouve bien leur grand désir de faire leur part des sacrifices demandés à notre pays pour le succès et la victoire de nos armées.

Exposition à notre école

Le samedi soir et le dimanche matin, après chacune des messes. (7 et 8 juin), il y aura à notre école exposition et vente de produits d'art culinaire. Il y aura également exposition de travaux de couture confectionnés par les enfants de l'école.

Nous invitons tous nos paroissiens et nos amis à venir apprécier le travail fait par les enfants. Vous donnerez ainsi votre encouragement à une initiative très louable et si nécessaire pour les enfants de nos familles de la paroisse.

Clôture des activités du Club pour l'année 1940-41

Le Club du Sacré-Coeur a fermé ses portes pour la saison d'été lundi soir.

Notre président, M. Gérard Léveillé ayant invité à notre Club le champion de "Snooker" pour les provinces de Québec et du Manitoba, nous présenta M. Georges Chénier, dimanche soir. Celui-ci avait aimablement accepté l'invitation et se disait heureux de visiter le Club canadien-français de Winnipeg.

M. Chénier vient de décrocher le championnat de "Snooker" du Manitoba, contre M. Jimmy Reed. Il est aussi champion de la province de Québec.

Il joua quatre parties, contre MM. Jean Carignan, champion de notre Club, Jacques Gagnon, Ed. Audet, Léo Joyal. Les résultats furent tous en faveur du champion. Première partie: 25 à 94; deuxième: 28 à 83; troisième: 7 à 121; quatrième: 12 à 106.

Il donna ensuite une démonstration de jeu de fantaisie. Nous vîmes là la grande habileté du champion. M. Georges Chénier habite Ottawa et n'a que 33 ans.

Une centaine de membres s'étaient donné rendez-vous au Club et tous furent émerveillés du jeu de M. Chénier.

Notre président le remercia d'avoir accepté son invitation, et le félicita de son nouveau championnat du Manitoba obtenu tout récemment.

Petites Annonces

TARIF: 1 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON à VENDRE à Sainte-Anne — Maison de 7 chambres. Electricité, garage et autres dépendances. Lot ayant frontage de 182 pieds sur le chemin Dawson, et 133 pieds de profondeur. Excellent puits artésien. Située un demi mille de l'église. Bonne localité. Prix bien raisonnable.

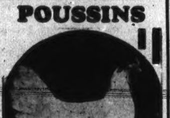
S'adresser à J.-T. Beaubien, C.R., avocat, Winnipeg, ou à Mme Joseph Dufresne, Sainte-Anne, Man. -5

Ma femme Hélène Saint-Laurent ayant laissé mon lit et ma pension, je ne veux pas être responsable d'aucun compte fait par elle à mon nom après cette date. Je soussigné,

P.-A. SAINT-LAURENT.
La Broquerie, Man.

COIFFEUSE — Mlle Anna Jolicoeur invite ses parents, amies et connaissances à venir se faire coiffer au **Marcella Beauty Salon**, 183, avenue Provencher, Saint-Boniface.

POUSSINS



OAKLAND

Pour avoir satisfaction complète et un revenu d'oeufs plus élevé, l'automne prochain, commandez vos POUSSINS BLANCS LEGHORN OAKLAND, MAINTENANT! Nouveaux prix réduits effectifs le 10 juin. Commandez aujourd'hui pour livraison immédiate ou future.

NOUVEAUX PRIX REDUITS, EFFECTIFS LE 10 JUIN

Leghorns bl.	$ 9.25	$ 4.75	$2.50
Poul. bl. Leghorn	18.00	9.50	5.00
Jeunes coqs Leghorns bl.	3.00	1.75	1.00
Barred Rocks	11.25	6.00	3.00
Poul. B.R.	16.00	8.50	4.25
Jeunes coqs B.R.	10.00	5.25	2.75
New Hampshires	11.75	6.25	3.25
Poul. N. H.	17.00	9.00	4.75
Jeunes coqs N.H.	10.00	5.25	2.75
Minorcas noirs	11.75	6.25	3.25
Poul. Minorcas noires	20.00	10.50	5.50
Rhode Is. rouges	12.50	6.50	3.50

Poussins Oakland XX

De troupeaux choisis, accouplés aux mâles wing-banded et pedigreed.

Leghorns bl.	$10.25	$ 5.50	$2.90
Poul. bl. Leg.	20.00	10.50	5.50
Barred Rocks	12.75	6.75	3.50
Poul. B.R.	18.00	9.50	5.00

100% arrivent vivants. 98% poulettes

Oakland Hatcheries

BUREAU-CHEF et ACCOUVAGE
858-860, Ave. Logan, Winnipeg, Man.

SUCCURSALES:
10, rue Tenth, Brandon, Man. — Man. Co-op. Egg Sta. Dauphin, Man.

J. A. Lanthier & Fils

ENTREPRENEURS DE PLOMBERIE ET SYSTEME DE CHAUFFAGE

317, AVE TACHE — NORWOOD

Téléphones: Bureau: 204 004 — Rés.: 203 777

Fondé en 1914

MONUMENTS

GRANIT - MARBRE - PIERRE

N. PIROTTON

41 ans d'expérience

385-391, rue Dubuc — Tél. 204 104

NORWOOD, ST-BONIFACE

Auto à votre disposition sans obligation.

"LA LIBERTE ET LE PATRIOTE"

est en vente à ST-BONIFACE et à WINNIPEG aux endroits suivants:

SAINT-BONIFACE, MAN.

- Académie St-Joseph.
- Collège de St-Boniface.
- Jean Constant, 309, avenue Cathédrale.
- Paris Lunch Bar, 218 Avenue Provencher.
- Pharmacie Préfontaine, 184, Avenue Provencher.
- Léo Pierson, 412, Avenue Taché.
- Restaurant Ritz, 127, Avenue Provencher.
- T. N. Legros, 406, avenue Taché.

WINNIPEG, MAN.

- Ecole du Sacré-Coeur, 614, Avenue Bannatyne.
- Gare du Canadien Pacifique.

BOHEMIAN *Style* LAGER

THE BEER THAT NEVER LETS YOU DOWN!

BOHEMIAN SELLS ON ITS MERITS AND MERITS ITS SALES

PRINCE ALBERT BREWERIES LIMITED

WINNIPEG

Le Flambeau de la Victoire à Winnipeg

Une foule imposante s'est rassemblée sur le terrain du palais législatif, dimanche après-midi, pour prendre part à la dédicace de "Flambeau de la Victoire", symbole de la campagne en faveur de l'Emprunt National de la Victoire, qui s'est ouverte lundi. L'Emprunt sera de six cent millions de dollars, et le Manitoba doit en fournir $43,000,000. A la suite du Juge en Chef E. A. McPherson, la foule répéta la formule du serment d'allégeance. L'Honorable R. F. McWilliams, lieutenant-gouverneur de la province, adressa la parole, ainsi que le premier ministre, l'Hon. John Bracken, et Son Honneur le Maire Queen, de Winnipeg.

Dames de Sainte-Anne

Que nos membres veuillent bien ne pas oublier d'assister à la prochaine assemblée, le vendredi 6, à 3 h. Nous apprécions toujours beaucoup leur présence et leur approbation dans toutes nos décisions.

Il y aura aussi une courte causerie sur le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Venez nombreuses. Les aspirantes congréganistes seront également les bienvenues.

Le Comité.

Réunion annuelle de la "Catholic Women's League"

La vingt-et-unième convention de la "Catholic Women's League" aura lieu à l'Hôtel Royal York de Toronto, du 1er au 4 juin. L'ouverture se fera par une grand'messe pontificale à la Cathédrale St-Michel, chantée par S. E. Mgr A. Vachon, D.D., chapelain national. Le sermon sera donné par S. E. Mgr James McGuigan, D.D., archevêque de Toronto. Les sujets à l'étude seront: l'Assistance à l'enfance, l'immigration, les relations internationales et les services de guerre.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Position des équipes

Equipe Lévesque	8	6
Equipe Laflèche	8	6
Equipe Aubin	7	7
Equipe Millette	5	9

Haute partie, Mme Audet, 273; hautes deux parties, Mme Préfontaine, 474.

Moyennes

Mme Préfontaine	185
Mme Audet	166
Mme Carlow	163
Mme J. Asselin	157
Mme Millette	154

PETITES NOTES

M. et Mme E. Belair annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Jeanne, avec M. Gerard Léveillé, fils de M. et Mme J-H-N Léveillé. Le mariage aura lieu vers la fin de juin.

• • •

Le mariage de Mlle Marguerite Cyr, fille de M. et Mme G. Cyr, de Winnipeg, avec M. William Hamilton, fils de M. et Mme Thomas Hamilton, a été célébré à l'Eglise du Sacré-Coeur le 31 mai dernier. La messe nuptiale fut dite par le cousin de la mariée, le R. P. F. Lemire, O.M.I. Mlle Hélène Joyal chanta l'Ave Maria de Gounod. et "Because". Mme Louise Thibault était à l'orgue. M. et Mme Hamilton sont partis pour un court voyage dans l'Est, et à leur retour, ils resideront à Winnipeg.

• • •

M. Georges Gauthier, est retourné au camp Shilo, après avoir passé quelques jours en ville, l'invité de ses parents, M et Mme Henry Gauthier.

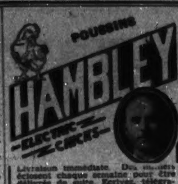
Semence terminée

Le département de l'Agriculture annonce que les semailles des graines de betteraves à sucre pour 1941 sont à peu près terminées. Les derniers relevés montrent qu'au 24 mai il y avait 14,641 des 17,000 acres, destinés à cette culture, d'ensemencés. Le travail s'est fait cette année dans des conditions d'humidité très favorables.

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un secret?

—Un secret, c'est une confidence qu'on ne répète qu'à une personne à la fois.

POUSSINS



Livraison immédiate. Des milliers éclosent chaque semaine pour être délivrés de suite. Ecrivez, télégraphiez, téléphonez ou venez. Qualité supérieure, poussins approuvés par le gouvernement, à des prix compétitifs.

PRIX POUR MANITOBA

	100	50	25
Leghorns bl.	$ 9.25	$4.75	$2.50
Poulettes L. bl.	18.00	9.50	5.00
Jeunes coqs L. bl.	3.00	1.75	1.00
Barred rocks	11.25	6.00	3.00
Poulettes B.R.	16.00	8.50	4.25
New Hampshires	11.75	6.25	3.25
Poulettes N.H.	17.00	9.00	4.75

Poulettes 98% excellentes, 100% arrivent vivantes.

PRIX POUR SASKATCHEWAN

	100	50	25
Leghorns bl.	$ 9.00	$ 5.00	$2.75
Poulettes W.L.	19.00	10.00	5.25
Jeunes coqs W.L.	3.00	1.75	1.00
Barred Rocks	11.25	6.15	3.35
Poulettes B.R.	17.00	9.00	4.75
New Hampshires	11.25	6.15	3.35
Poulettes N. Hamp.	17.00	8.75	4.75

POUSSINS HAMBLEY "R.O.P. SIRED"

Nos accouvages de Portage et de Brandon ne produisent que des poussins R.O.P. Sired pour 1941.

Effectif le 10 juin	Les deux sexes 100	50	Poulettes 100	50
Legs. blancs	$10.25	$5.50	$20.00	$10.50
B. Rocks	12.25	6.50	18.00	9.50
B.I. rouges	12.75	6.75	19.00	9.75
Jeunes coqs B.R.	11.00	5.75		
Jeunes coqs W.L.	4.00	2.25		

Poulettes arrivent 98% vivantes.

J. J. Hambley Hatcheries

Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Portage, Dauphin.

Ralliement des anciens de langue française à l'Université d'Ottawa

OTTAWA — Environ 100 anciens élèves canadiens-français de l'Université d'Ottawa, venant de divers centres du Canada et des Etats-Unis, se sont réunis à leur Alma Mater, institution vieille de 93 ans, pour y tenir leur septième assemblée annuelle.

Cette réunion annuelle fut marquée surtout par la nomination du nouveau président, le notaire Edouard Jeannotte, de Montréal, ainsi que par la décision unanime qu'un tel ralliement des anciens de langue française soit tenu chaque année à l'avenir; et par l'engagement solennel de tous quant à leur appui moral et financier en faveur de l'institution. Le R. P. Rodrigue Glaude, curé de Gatineau-Mills, président sortant de charge, a présidé une séance spéciale au cours de laquelle fut présentée pour la première fois une marche intitulée "Ottaviana", dont les mots sont du Dr G.-A. Boucher, de Brockton, Mass., et la musique de M. Emile Richard, pianiste d'Ottawa.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 11 juin.

Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone (heure des Montagnes).

Mercredi 4 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.

1 h. 03 soir: récital, Georges Lindsay.

2 h. 30 soir: série "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 17. "Sainte Donalda", comme on l'appelle, donne une leçon de charité chrétienne à Alexis. — Et les amours de Florent Chevron et de Mlle Iphigénie? — Cette dernière courbera-t-elle la tête devant l'insistance de cette "chère" madame Geneviève Le Potiron de la Tour-de-Saxe? . . .

4 h. 45 soir: récital, Anna Malenfant, contralto.

7 h. soir: "Sérénade pour Cordes", orchestre sous Jean Deslauriers. Soliste: Jeanne Desjardins, soprano.

Jeudi 5 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.

1 h. 03: récital, Marguerite Filion, mezzo-soprano.

2 h. 30 soir: allocution du R. P. Thomas Delos, O.P., professeur à l'Université Catholique de Lille et à l'Université Laval. — 50e anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum" et le 10e anniversaire de l'encyclique "Quadragesimo Anno".

5 h. soir: "Concert Champêtre", orchestre sous Eugène Chartier—soliste: Georges Dufresne, ténor.

Vendredi 6 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.

2 h. 30 soir: série, "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 18. — L'école du soir recommence dans notre village — Tous les anciens y sont — il y a aussi un nouvel élève dans la personne de Florent Chevron — on nous annonce aussi qu'il y aura un prix d'assiduité cette année — l'aimable Séraphin fera certainement de son mieux pour le gagner, surtout, s'il s'agit d'un prix en argent — "de la belle argent" comme dirait Séraphin.

Samedi 7 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.

Dimanche 8 juin

8 h. 30: "Le théâtre classique", 6e émission: "Bajazet" de Racine.

Lundi 9 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.

1 h. 03: "Mademoiselle au piano".

Mardi 10 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.

1 h. 03 soir: récital de Montréal.

2 h. 30 soir: Louis Francoeur et ses commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.

4 h. 45 soir: récital, Lionel Daunais, baryton.

"Bajazet" de Racine

Bajazet, de Racine, que les artistes dramatiques de Radio-Canada joueront le dimanche, 8 juin, à huit heures trente du soir, porte sur le ridicule et le tragique de la jalousie. La critique a jugé diversement cette oeuvre. Elle lui semble tantôt d'un intérêt majeur, tantôt d'un intérêt médiocre. Ici, tout est à l'opposé des oeuvres de Corneille qui assignait un second rang à l'amour, "passion trop chargée de faiblesses pour être dominante dans une pièce héroïque". C'est ce qui a fait dire à La Rochefoucauld "qu'il y a une sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie". Bajazet nous démontre toute la tyrannie qu'exerce cette passion chez ceux qui en sont les victimes et les désordres qu'elle cause.

Racine a écrit dans la préface que "le sujet de sa tragédie est une aventure arrivée dans le sérail, il n'y a pas plus de trente ans". Ce sujet lui a été raconté par des amis de l'ambassadeur de France à Constantinople. L'histoire ajoute que Racine a pu emprunter à une nouvelle de Segrais, intitulée "L'amour imprudent", le sujet qu'il devait mettre en scène, Racine, pour s'excuser d'avoir traité une chose du temps, en fait dérouler l'action à l'étranger: "L'éloignement du pays, a-t-il dit, répare en quelque sorte la proximité du temps".

Voici comment on résume la pièce:

Le Sultan Amurat a un frère, Bajazet; en partant pour une expédition, Amurat donne à Roxane, la sultane, l'ordre de faire périr Bajazet. Mais Roxane aime le jeune prince, elle lui offre de le sauver, s'il veut l'épouser. Le grand-vizir Acomat est du complot. Bajazet étonne Roxane par ses hésitations et celle-ci découvre son secret: il aime la princesse Atalide, à laquelle il veut rester fidèle. Alors elle le met en demeure de choisir entre la mort d'Atalide et la sienne propre. Bajazet s'indigne: elle le fait tuer, puis elle se tue elle-même. Atalide ne veut pas non plus survivre à Bajazet; et Acomat meurt en combattant contre les soldats d'Amurat.

TAYLOR MADE CHICKS — Approuvés par le gouvernement. Prix pour juin — Leghorns, $9.75 pour 100; Barred Rocks, $10.75; Hampshires, $10.75; Minorcas, $10.75. 100% arrivent vivants à votre gare. Dépôt comptant sur livraison (C.O.D.). Livraison immédiate. Télégraphiez, téléphonez ou écrivez la date que vous désirez les poussins.

TAYLOR HATCHERIES
362, rue Furby — Winnipeg

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $1.50. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste

DERMIC INSTITUTE
500, PARIS BLDG. — TEL. 94 110
WINNIPEG

La campagne de recrutement

REGINA — La campagne de recrutement dans la province de la Saskatchewan va en augmentant. L'enthousiasme gagne de plus en plus, et le nombre des hommes qui s'enrôlent monte graduellement. Il y a 350 personnes qui font partie des divers centres de recrutement disséminés à travers la province, et tous sont confiants que les recrues atteindront sous peu le nombre qui a été fixé pour la Saskatchewan, soit 2,711. Le déploiement des forces actives et des unités de réserve a contribué pour beaucoup à susciter l'intérêt de la population.

Flambeau de la Victoire à Régina

A l'occasion de l'arrivée du "Flambeau de la Victoire" à Régina, au delà de 10,000 personnes se sont rassemblées sur le terrain de l'Exposition, pour prendre part à la démonstration patriotique qui avait été organisée en vue de l'emprunt national. En présence de cette foule, le lieutenant-gouverneur A. P. McNab, l'honorable Ministre W. F. Kerr, Son Honneur le Maire Grassick, ont signé, au nom des citoyens de Régina, leur engagement à contribuer la somme de un million et demi à l'Emprunt de la Victoire.

Les 10,000 personnes ont répété, d'une seule voix, le serment d'allégeance: "Par ce geste, je confesse ma croyance en un Dieu tout-puissant. Je réitère ma loyauté et mon allégeance à Sa Majesté le Roi, et je m'engage à appuyer les institutions britanniques. Je me consacre avec tout ce qui m'appartient afin de maintenir haut le flambeau et marcher de pair avec l'Angleterre et ses alliés dans notre lutte légitime pour la victoire et une paix durable."

Mgr A. J. Janssen, vicaire général de l'Archidiocèse de Régina, récita une prière dans laquelle il supplia le Dieu tout-puissant d'accorder sa protection au Roi et à la Reine, aux gouvernants du pays, aux armées et aux peuples, de susciter la générosité et la coopération de tous, et de bénir les efforts qui se font pour obtenir la paix.

Organisateur en chef du parti conservateur

OTTAWA.—M. Gordon Graydon, député fédéral de Peel, a été nommé organisateur en chef du parti conservateur. Ce poste était vacant depuis les dernières élections générales, alors que L'hon. J.-M. Robb avait démissionné.

La déclaration suivante a été faite hier après-midi par l'Hon. R. B. Hanson, chef conservateur, au sujet du choix de M. Graydon:

"Au caucus des parlementaires conservateurs tenu ce matin, l'on a pris une importante décision pour réhabiliter l'un des principaux instruments de la démocratie au Canada. Gordon Graydon, l'habile et agressif député fédéral de Peel, âgé de 44 ans, a été nommé président national du parti conservateur du Canada et revêtu de pouvoirs considérables pour l'organisation, l'administration des quartiers généraux, la publicité, le projet d'enquête nationale et, en principe, la direction de toutes les affaires du parti en dehors de la Chambre des Communes, à l'exception de l'Association conservatrice du Dominion qui continuera de fonctionner sous la direction de son président, le député John R. MacNicol.

"D'instistantes et unanimes demandes venant de toutes les parties du pays ont été faites pour induire M. Graydon à assumer cette responsabilité pour laquelle il est particulièrement doué à la fois par tempérament et par formation.

"En mars 1941, le peuple du Canada s'est déclaré pour le régime de partis et s'est opposé au gouvernement national. En conséquence, la réorganisation d'un parti d'opposition solide, capable d'assumer la lourde responsabilité d'une tâche de guerre, est un grand besoin national et une contribution vitale à la cause de la démocratie pour laquelle nous combattons.

"Au caucus tenu ce matin, les parlementaires conservateurs se sont engagés à donner leur entière et complète coopération à M. Graydon".

La marque EATONIA signifie toujours confiance et qualité



LAVEUSES ELECTRIQUES

Eatonia

Une valeur sans égale!

PRIX COMPTANT

$79.50

Plan budgétaire si désiré

La laveuse **EATONIA** de 1941 est ce qu'il y a de mieux dans ce genre—forme profilée—construite selon les caractéristiques les plus désirées. Vous apprécierez, après un long usage, son excellent mécanisme éprouvé par notre bureau de recherche.

- Cuve d'une capacité de 7 livres.
- Base en acier étampé, solide, "bonderized" pour empêcher la rouille.
- Trois couches de porcelaine-émail, à l'intérieur et à l'extérieur.
- Girateur en aluminium poli qui donne un mouvement rapide, parfait et sûr.
- Pieds soudés à l'électricité, munis de 4 roulettes fortes.
- Levier extérieur de mise en marche, rend le travail commode et demande peu d'effort.
- Moteur de ¼ c.v., monté sur caoutchouc, marche silencieuse, avec coussinets nouveau genre, ne demandant pas d'huile.

NOTA—Votre machine usagée acceptée en acompte.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG — CANADA

ESTIMES GRATIS

BIJOUX - MONTRES - DIAMANTS
REPARATIONS, ETC.

L. MATILE

212, Avenue Graham — Téléphone 92 828

